

Florence Toulouse

Les Femmes Sauvages

Éditeur Flore

Ad augusta per angusta

Victor Hugo
(*Hernani*, acte IV, scène III)

À Clémentine

Dédicace

Je voudrais dédier ce chant à toutes les femmes que j'aime.

À toutes les femmes en détresse qu'un destin malheureux tourmente.

À toutes ces filles qui pleurent et dont l'océan a recueilli les larmes au goût salé.

À toutes les mères souffrantes au seuil de la mort qui les hante et qu'on ne retrouve jamais.

I- La cérémonie funéraire

La grande servante Narcissa mourut à l'aube d'un matin de septembre. Elle quitta ce monde écoutant des prières que psalmodiaient les trois servantes présentes à son chevet. Artémisa lui ferma les yeux, alluma des bougies dans la chambre mortuaire et s'agenouilla pour se recueillir. Émeline s'empressa d'aller quérir Sylviane, gardienne des sanctuaires afin de préparer la cérémonie funéraire. Le reste de la matinée se déroula dans le silence et la piété auprès de la défunte. Quand le soleil parvint au zénith, Artémisa se rendit devant le conseil des servantes emportant avec elle le coffret contenant les dernières volontés de Narcissa. À huis clos le testament fut ouvert et selon les recommandations de la morte, Artémisa fut promue au rang de grande servante. Émeline et Arsinoé devaient l'assister dans sa tâche. La célébration des funérailles débiterait le soir même. Le lieu de sépulture de Narcissa serait la crypte du sanctuaire Notre Dame de toutes grâces blotti au cœur du massif du Mont Salvage qui domine le pays. C'est dans ce lieu sacré que reposent depuis plus de deux mille ans les grandes servantes sauvages. En début d'après-midi, Sylviane pénétra dans la chambre endeuillée pour préparer le corps de Narcissa. Elle le fit transporter dans l'atelier des gardiennes des lieux sacrés et celles-ci se mirent rapidement au travail. Elles prièrent, lavèrent la défunte et pratiquèrent le rite ancestral de l'embaumement du cœur. Le corps était incisé, on ne

touchait pas aux viscères mais on dégageait l'emplacement de l'organe. Ce dernier, une fois extrait du corps, était embaumé et enfermé dans une urne scellée. Le cadavre était alors soigneusement recousu. Le cœur était le symbole de ce qui devait perdurer dans l'autre vie. Les femmes sauvages croyaient que celles qui avaient un cœur pouvaient être sauvées.

La besogne accomplie, les gardiennes vêtirent Narcissa de sa plus belle robe du lin. Son front fut ceint d'un bandeau doré, ses cheveux nattés. Sa dépouille fut alors déposée dans un cercueil en bois de châtaigner et ce dernier fut conduit à Notre Dame. À la tombée du jour, toutes les femmes sauvages avaient cessé leurs activités pour rendre un dernier hommage à la grande servante. Artémisa célébra la cérémonie d'adieu. Les invocations et les oraisons se mêlaient aux musiques de requiem. Sylviane et ses consœurs entouraient le cercueil tout en récitant à genoux des prières de lamentations. L'office achevé, toutes les femmes sortirent du sanctuaire un cierge à la main. Sylviane et ses équipières hissèrent la bière sur leurs épaules comme le font les croque-morts dans le monde des hommes. Des éclaireuses munies de lampes torches ouvraient la marche de la procession, suivies du convoi funéraire, un peu derrière venaient les servantes avec Artémisa à leur tête, enfin toutes les autres femmes entonnaient un chant funéraire alors qu'elles empruntaient le sentier du Mont en pleine nuit. Le chemin était pentu et sinueux, très vite au bout de quelques centaines de mètres Sylviane transpirait dans son vêtement. Elle ne devait pourtant pas défaillir et ses amies non plus. À pas lents, l'équipée funèbre aurait besoin de deux

bonnes heures pour gravir la montagne et gagner le lieu saint. Les bois exhalaienent des odeurs de mousses, hêtres, châtaigniers et chênes. Les feuilles crissaient sous les pas des femmes. Les grillons chantaient en chœur avec le cortège. La forêt était sombre et mystérieuse, les lampes effrayaient les petits animaux qui détalaienent vers les taillis. Sylviane et ses pareilles ployaienent sous le poids du cercueil, leurs épaules étaienent douloureuses. Narcissa n'étaienent pas une forte femme mais le châtaigner séculaire qui l'enveloppaient rappelaient le fardeau des ans. La procession avançaient lentement mue par le chant des femmes. Les enfants étaienent encadrés par des nourrices et fermaient le cortège. Florelle étaienent l'une de ces fillettes qui cheminaient avec difficulté. La montée vers le mont lui paraissaient un voyage vers l'éternité. En compagnie de Cyprelle son amie, elle avait l'air sérieux dans sa robe de lin et ses chaussures de montagne. Les gamines ne pleuraient pas et ne s'écartaienent pas de leurs nounous. Quand le layon devenaient trop pentu les adolescentes portaient les plus jeunes et la marche se poursuivait. Toujours en tête, les éclaireuses chassaient les animaux curieux et redoutaienent les sangliers. Le défilé atteignait le pont suspendu au-dessus de la rivière Mèrerosse. Cette passerelle reliait deux versants abrupts de la montagne et se situaient au-dessus d'un précipice. Sylviane n'aimait pas ce passage, elle songeaient que le pont pouvaient s'effondrer et l'entraîner dans les profondeurs de la rivière avec un cercueil en mille morceaux. Elle craignait de périr noyée dans les remous d'une eau capricieuse. Elle sentait sa fragilité. Porter ce qui n'étaienent plus que matière inerte au-dessus de la vie jaillissante avait quelque chose de terrifiant.

C'était un passage initiatique. L'eau, source de vie semblait ranimer ce qui était exsangue et la charge ayant retrouvé miraculeusement une énergie nouvelle faisait courber les gardiennes. Il ne fallait surtout pas poser la bière et atteindre le bout du pont. Sylviane et le convoi s'avancèrent avec précaution sur la passerelle, les éclaireuses illuminaient le gouffre où l'eau dansait en liberté. Les chants se turent. Dix, vingt, trente mètres, tout allait bien. Les gardiennes des sanctuaires maîtrisaient leurs efforts. Encore quelques mètres et l'obstacle serait franchi. Sylviane sentait croître en elle la force d'Hercule. Sa mission coûte que coûte, une fois de plus elle triomphait, la vie plus forte que la mort telle était la leçon de la rivière Mèrerose. Sur l'autre versant l'équipée fit halte. Les gardiennes pouvaient enfin goûter un répit mérité en prenant quelques gorgées d'eau. À leur suite, toutes les autres femmes traversèrent le pont et s'assemblèrent sur l'autre rive.

Artémisa rebroussa chemin et gagna le milieu de la passerelle pour célébrer l'eau vive. Tout en priant, elle versa de l'eau de pluie recueillie dans une vasque au-dessus de la rivière. Verser l'eau du ciel vers l'eau de la terre était un spectacle émouvant. Artémisa, la grande servante reliant ciel et terre paraissait transfigurée dans sa robe de lin ceinte d'un bandeau de lumière. Les libations une fois accomplies, la procession des femmes reprit l'ascension du Mont. Peu à peu elles franchirent les limites de la forêt. On ne pouvait pas encore apercevoir le sommet caché dans la brume. Dès lors le cortège s'engagea sur un sentier bien tracé depuis un millénaire qui évitait les cailloux et les gros rochers. Cette dernière pente vers le sanctuaire était délicate, les

porteuses du cercueil à l'arrière avaient la plus grosse charge sur leurs épaules mais les deux gardiennes étaient bien charpentées. Un effort supplémentaire et on serait au sanctuaire. Les enfants en queue de peloton n'en pouvaient plus. Florelle et Cyprelle dans les bras de leurs nourrices ne cessaient de demander : « Quand est-ce qu'on arrive ? » Les gardes d'enfants répondaient invariablement : « Bientôt » et elles poursuivaient leur route. Les éclaireuses avaient enfin rejoint Notre Dame de toutes grâces et déjà elles illuminaient l'espace autour d'elle. Le corbillard et Sylviane épuisée atteignirent peu après le lieu sacré. Les gardiennes déposèrent la bière sur le parvis pour reprendre leur souffle.

Artémisa intima l'ordre de mener le cercueil dans le chœur. Déjà les femmes prenaient place dans le sanctuaire mais toutes ne pouvaient y pénétrer. Les enfants arrivés en dernier restèrent à l'extérieur avec leurs gouvernantes. La nuit brumeuse mais sans averse prévisible permettait à la célébration de se dérouler sous de bons auspices. Peu à peu Florelle, Cyprelle et toutes les autres petites filles s'endormirent dans les bras des nounous qui chantaient. À l'intérieur, mélopées et prières accompagnaient l'âme de Narcissa dans l'au-delà. Sylviane et ses condisciples pleuraient à gros sanglots comme le veut la tradition des pleureuses. Seules les gardiennes des lieux saints avaient le droit d'exprimer dans toute leur violence les émotions de douleur, tristesse et de peur. Telle était l'une de leurs tâches et elles la remplissaient avec un profond sens du devoir. Les enfants dehors à l'abri du Mont Sauvage étaient bercées par les nourrices. La brume s'était

dissipée et découvrait un ciel étoilé, protégeant l'enfance ensommeillée. Les prières achevées, Artémisa ordonna le retour des femmes dans la vallée. Seules dans le lieu sacré, maintenant déserté, Sylviane et ses compagnes n'avaient pas fini leur travail. Elles menèrent la défunte à la crypte sous le chœur de Notre Dame de toutes grâces. Des luminaires électriques scintillaient jour et nuit autour des tombeaux. La crypte était vaste, elle s'étendait sous toute la bâtisse. De nombreuses servantes reposaient là depuis deux millénaires, date de la fondation et de l'installation de la communauté de femmes au pays Salvage. Les inscriptions gravées sur les pierres tombales étaient parfaitement lisibles. Il n'y avait ni fleur ni couronne ni croix sur les caveaux granitiques et dans le chœur de la crypte trônait un petit autel en granit rose. Seules les grandes servantes et les gardiennes avaient accès à la crypte verrouillée par une porte en bois de chêne massif.

Durant sa vie, Narcissa était venue se recueillir très régulièrement à Notre Dame de toutes grâces. Elle avait souvent utilisé le passage souterrain qui mène au Mont Salvage. En ce pays, tous les lieux saints convergeaient vers le sanctuaire du Mont par l'intermédiaire de galeries creusées par les ouvrières salvages. Tous ces passages formaient une sorte de parapluie dont le sommet était le sanctuaire de Notre Dame de toutes grâces. Tous les cimetières salvages étaient également reliés entre eux par des tunnels. Les gardiennes devaient apprendre très jeunes à se repérer dans ce labyrinthe souterrain. Sylviane, supérieure des gardiennes, était en quelque sorte la reine d'un royaume sous la terre.

Dans la crypte les gardiennes déposèrent la bière dans le caveau de granit qui lui était destiné. La pierre était froide mais l'air était sec. Il faisait même chaud. Le cercueil ayant rejoint sa demeure éternelle, Sofia, Mélanie, Aurelle préparèrent le mortier pour sceller la tombe. Quand celui-ci fut prêt, les femmes badigeonnèrent les rebords du caveau et posèrent délicatement la dalle recouvrante. Une fois l'ouvrage achevé, elles se recueillirent en silence puis égrenèrent les prières pour l'âme de la morte. Assises autour de la tombe, elles entrèrent peu à peu en transe. Des pleurs et des cris que nul n'entendit à part le ciel envahirent la crypte. Sylviane hurlait de douleur, Mélanie à genoux, formait un poing avec ses mains et l'enfonçait dans son ventre de plus en plus fort. Sofia sanglotait, Elena, Perséphone pleuraient de chagrin, Aurelle tournait et dansait dans la crypte au rythme des sanglots. Quiconque eût vu ce spectacle eût dit que ces femmes étaient hystériques et devaient être enfermées. Mais au pays Sauvage, tout cela appartenait à la coutume. Ainsi la nuit se consuma en cris et pleurs de tous ordres et nul ne vint déranger cette macabre cérémonie. Quand l'aube se leva, les gardiennes éreintées quittèrent la crypte pour accueillir le lever du jour et la vie qui renaissait. Derrière le sanctuaire, elles firent quelques ablutions dans un petit bassin d'eau froide pour se vivifier. Enfin elle soulevèrent une dalle non loin du bassin et s'engouffrèrent dans une galerie qui les ramena dans la vallée. Elles surgirent de terre telles des spectres dans le chœur de Notre Dame et regagnèrent leurs maisons sans que personne ne les aperçût. Quand Sylviane arriva chez elle, sa fille Florelle dormait à poings fermés. Marguerite, sa

mère debout depuis l'aube lui avait préparé un bol de lait et du pain de seigle. Sylviane salua sa mère puis elle prit rapidement sa collation. Épuisée cependant par sa nuit blanche, elle se dirigea vers sa chambre, ferma la porte à double tour et dormit le restant de la matinée. Quand Florelle s'éveilla elle cria : « Maman ! » Sa grand-mère, Margot, lui prépara son petit déjeuner et lui demanda de jouer en silence : « Ta maman a travaillé toute la nuit, maintenant elle se repose. Nous irons faire quelques courses tout à l'heure puis nous attendrons ta préceptrice pour les leçons du matin. Tu verras ta mère après. » Florelle s'élança vers la chambre de sa mère mais Marguerite lui barra la route et la ramena gentiment près du foyer. « Où est Maman ? Je veux la voir. Elle n'est pas debout, elle est malade, je veux la voir, je veux... »

- Non Florelle ! La grande servante Narcissa est décédée et ta mère a veillé toute la nuit.

- Pourquoi grand-mère ?

- Parce que ta mère est une gardienne des sanctuaires et que son travail est de veiller sur les morts.

- C'est quoi grand-mère une gardienne de... Est-ce que je suis comme maman moi aussi ?

- Florelle, ma chérie, nous appartenons à la famille des gardiennes, ta mère, moi, ma propre mère, ma grand-mère et toutes nos ancêtres étaient des gardiennes et toi aussi un jour, tu seras une gardienne des lieux sacrés. »

Florelle ne proféra plus un mot et vint se blottir contre sa grand-mère.

II – La généalogie de Florelle

Florelle était fille de Lilith, fille de Gaïa, fille de Forestia, fille de Perséphone, fille d’Astarté, fille d’Antéïa, fille de Sylvie, fille d’Erlande, fille de Viviane, fille de Morgane, fille d’Aliénor, fille de Magdalena, fille de Véronique, fille de Claire, fille de Serena, fille de Rose, fille de Maureen, fille de Deidre, fille de Marguerite, fille de Sylviane et fille Salvage.

En ce pays, les femmes portaient toutes le nom de Salvage. La transmission du nom et l’héritage se faisaient par la mère. Depuis la fondation de la communauté elles avaient supprimé le nom paternel et l’avaient remplacé par celui du territoire sur lequel elles demeuraient. Ainsi, Florelle était Florelle Salvage. Les femmes sauvages se distinguaient entre elles par le rôle que tenait leur famille au sein de la communauté. Florelle Salvage, âgée de six ans appartenait à la tribu des gardiennes des lieux sacrés. Elle vivait avec sa mère Sylviane, supérieure des gardiennes, sa grand-mère Margot et son arrière grand-mère Deidre dans un chalet de moyenne montagne à Notre Dame en Salvage. Les généalogies des femmes sauvages étaient conservées dans des registres soigneusement tenus à jour par les fonctionnaires de l’administration du pays et il était aisé de retrouver sa lignée maternelle. Les activités et les métiers exercés dans la communauté étaient quasiment héréditaires excepté pour la fonction de ser-

vante. Ces dernières étaient choisies par leurs paires selon certaines qualités humaines. Si une servante remarquait qu'une fille de boulangère, d'enseignante, de médecin ou tout autre possédait les dons requis, l'enfant quittait sa famille et rejoignait celle des servantes pour devenir une apprentie. L'éducation commençait bien avant la conception. Héritage culturel et mémoire de la tribu participaient au conditionnement social dans lequel se développait l'enfant qui naissait au sein de telle ou telle famille.

Ainsi, Florelle sachant déjà toute petite ce qu'était un défunt, entendant prières et oraisons funèbres, baignait entièrement dans l'environnement des gardiennes. Il en allait de même pour les autres familles. Une enfant de chercheuse savait déjà à trois ans ce qu'était une éprouvette et entendait sa mère parler de sujets scientifiques. Une fillette de boulangère voyait sa mère cuire et fabriquer le pain et s'accoutumait nécessairement à son milieu.

Toute activité exercée par une femme en pays Sauvage inspirait dignité et respect. Chacune avait sa place dans la société dans le respect d'autrui. Sur le plan financier les fonctions étaient considérées comme égales. La chercheuse, la boulangère, la guerrière, la femme médecin ou l'ouvrière recevaient le même salaire. Il n'y avait pas de hiérarchie des métiers à Sauvage. Toute tâche était estimée à sa juste valeur.

Les servantes cependant étaient choisies dans différentes familles selon leurs prédispositions naturelles à la théologie, l'éthique, la philosophie et leur conscience spirituelle. C'était les servantes elles-mêmes qui repéraient ses qualités chez les enfants de la

communauté. Il fallait du temps pour remarquer les aptitudes d'une servante et il fallait encore plus de temps pour en faire une grande servante. Certaines familles sauvages espéraient voir naître un jour en leur sein une future servante. La famille de Florelle n'avait jamais compté de servante parmi ses membres mais elle formait secrètement le vœu qu'un jour l'une d'entre le deviendrait. Le deuxième jour de deuil décrété à Salvage après l'inhumation de Narcissa, Florelle ne vit guère sa mère. Après avoir reçu ses leçons du matin et pris son déjeuner en compagnie de sa grand-mère, elle ne fut pas autorisée à jouer avec Cyprelle, sa voisine. Le deuil de la grande servante se prolongeait en une journée de prières pour toute la communauté. Florelle et Margot se rendirent toutes deux à Notre Dame pour se recueillir. La fillette entrevit sa mère dans le chœur du sanctuaire mais n'eut pas le droit d'aller l'embrasser, à peine fit-elle un signe de la main auquel sa mère répondit par un hochement de tête. Un peu plus tard, de retour au chalet, Florelle prit son goûter avec Margot : « Je vais te préparer ça et après je te montrerai quelque chose de précieux pour toute notre famille et tu comprendras alors pourquoi ta mère est si souvent absente. » Après la collation et pendant que Deidre se reposait dans son fauteuil au coin du feu, Margot sortit l'arbre généalogique de la famille : « Regarde Florelle, c'est un trésor ! Tu vois ce grand dessin d'arbre, eh bien, il te montre toute la lignée des femmes qui nous ont précédées dans la famille. Vois-tu, celle-ci s'appelle Gaïa Salvage. Ici sont inscrites les dates de sa naissance et de sa mort. Il est écrit qu'elle était gardienne supérieure des sanctuaires. Sa place en bas de l'arbre indique

qu'elle est notre plus lointaine ancêtre. Ensuite, en remontant vers les branches de l'arbre on peut observer qu'elle a eu une fille du nom de Forestia qui a elle même eu une fille prénommée Perséphona et ainsi de suite jusqu'à toi qui te trouve placée dans les branches supérieurs de ce beau châtaigner.

- Oui, mais pourquoi il n'y a qu'une date pour moi grand-mère ?

- Parce que pour toi comme pour moi mais aussi ta mère et ma mère, nous sommes encore vivantes. Quand ma mère mourra, nous inscrirons la date de sa mort, je le ferai moi-même car tu sais que Maimé est très âgée, elle aura bientôt quatre-vingt-douze ans alors elle peut partir au ciel du jour au lendemain même si sa santé est encore bonne.

- Ah ! Et toi grand-mère quand partiras-tu au ciel ? Demain ?

- Peut-être très vite ma chérie, si on me rappelle mais peut-être aussi dans bien longtemps.

- Ah oui ! Dis grand-mère, tu sais quand je partirai moi aussi ? Maman viendra-t-elle avec moi ?

- Ce n'est pas si simple Florelle... les enfants meurent généralement après leurs parents et j'espère qu'il en sera ainsi pour toi. Mais regarde à cet endroit de l'arbre généalogique, voilà, ici, tu vois cette personne nommée Astarté.

- Oui.

- Eh bien, regarde, elle est morte avant sa maman, on ne sait pas pourquoi. Elle avait sept ans. C'était il y a très longtemps. Cela a dû être très douloureux pour cette mère, mais vois-tu cette femme a eu une autre enfant appelée Sylvie qui a continué la descendance. Je sais que tout cela est un peu compliqué, tu verras ça plus tard. Il y a encore deux ou trois exemples

comme ça dans notre généalogie. Si je te montre tout cela Florelle, c'est pour que tu saches que nous sommes une très vieille famille sauvage. Des générations nous ont précédées et notre lignée n'est pas éteinte. Ce n'est pas le cas de toutes les familles du pays. Certaines ont complètement disparu mais pas nous ! Et vois-tu, mon enfant, c'est peut-être parce que nous appartenons à la famille des gardiennes des lieux sacrés que nous existons encore.

- Ah oui ! Alors je voudrais bien être une gardienne. On ne meurt pas vraiment puisqu'on vit toujours près des morts... Dis grand-mère, quand est-ce que j'irai avec maman dans les lieux saints ? Quand est-ce que je verrai des morts ? Est-ce que ça fait peur ?

- Un peu au début mais après on s'habitue et puis de toute façon nous devons apprendre à mourir, c'est une loi de la vie. »

Margot acquiesça du chef devant le silence de Florelle. Elle se sentait fière de sa petite fille. Oui, Florelle serait gardienne des sanctuaires comme elle et toutes les femmes de la famille. Elle avait déjà tout compris. Tout continuait, la vie, la mort, la vie et c'était bien ainsi.

III – Les gardiennes des sanctuaires

Sylviane ne rentra chez elle qu'à l'aube du troisième jour qui suivit les funérailles de Narcissa. La veille, elle n'avait guère dormi plus de trois heures et en fin de matinée, elle rejoignit le chœur de Notre Dame en Salvage. Dans ce sanctuaire, elle retrouva ses compagnes gardiennes et l'après-midi se passa en prières. Dans la soirée, elle se rendit devant le conseil des servantes réuni par Artémisa. Dans la chambre du conseil, la grande servante siégeait dans un beau fauteuil en bois de chêne, les autres servantes étaient assemblées autour d'une grande table. Quand Sylviane pénétra dans la salle, Artémisa la pria de prendre place et s'enquit du déroulement de la nuit précédente.

« Tout s'est bien passé !

- Bien ! Nous allons pouvoir clore la cérémonie funéraire de Narcissa. Avez-vous bien scellé la tombe dans la crypte ?

- Oui tout a été fait selon l'usage.

- Ce soir comme il se doit, vous remonterez une dernière fois à Notre Dame de toutes grâces pour réciter les oraisons funèbres dans le recueillement qui sied. À l'aube vous regagnerez votre foyer et vous bénéficierez d'un jour de repos bien mérité. »

Sylviane acquiesça et se retira en s'inclinant. Un peu plus tard, les gardiennes des lieux sacrés empruntèrent le passage souterrain dont l'entrée était située dans le chœur de Notre Dame. Par ce chemin, il leur fallut une petite heure pour atteindre le Mont Sal-

vage. Les galeries étaient éclairées par des torches. Les gardiennes croisèrent Astarté occupée à changer une torche et lui firent un signe de tête. Plus loin elles entrevirent Perséphone qui les salua en silence. Les tunnels étaient étroits, seuls des corps de femmes relativement minces pouvaient s'y mouvoir aisément. Tout en cheminant elles vérifiaient que les parois rocheuses étaient intactes. A ce niveau de la montagne, les tunnels étaient creusés dans un schiste relativement friable, les soutènements devaient être examinés quotidiennement. Les gardiennes signalaient aux ouvrières sauvages les moindres dégradations observées dans les souterrains. La montée vers le mont était douce et devenait progressivement pentue. Dans ce monde minéral les gardiennes étaient chez elles. Les femmes sauvages avaient un respect tout aussi profond pour les lieux souterrains que pour la nature verdoyante et les cieux étoilés qui les enveloppaient. Elles passaient la plupart de leur temps sous terre. Elles allaient de lieux sacrés en lieux sacrés quasiment invisibles aux yeux des autres femmes de la communauté. On les apercevait dans les offices religieux bien souvent de dos et au moment du décès d'une parente. Les lieux saints ou du moins les cimetières et les cryptes n'étaient guère accessibles aux femmes de la cité. Seuls les temples étaient des lieux de recueillement et de culte. Une fois l'an, les femmes sauvages célébraient leurs défuntes et se rendaient sur les tombes de leurs ancêtres mais ce jour là, nul ne croisait les gardiennes qui avaient préparé la veille l'ouverture des lieux. Les visites achevées, les sanctuaires étaient à nouveau fermés au public. Le plus souvent, quand une famille faisait appeler une gardienne c'était que

l'une d'entre elles venait de disparaître. Il semblait évident que les femmes sauvages ne tenaient guère à rencontrer les gardiennes même si par ailleurs la croyance commune acceptait l'idée que la mort faisait partie de la vie. Tout comme dans bon nombre de nations du monde humain les femmes sauvages redoutaient la mort mais à la différence de certains peuples, la mort n'était pour elles ni cachée ni honteuse. Elle avait sa place dans les sanctuaires, les cryptes, le culte des ancêtres et surtout par la vocation spirituelle des gardiennes. Ces dernières recevaient jusqu'à onze ans la même éducation que les autres femmes sauvages mais à partir de cet âge, elles accompagnaient leurs mères dans les souterrains en apprenant la géographie des galeries. Il y avait un grand nombre de galeries et se repérer dans ce dédale de tunnels nécessitait un apprentissage laborieux. Sylviane connaissait parfaitement ce domaine qui s'étendait sur une vaste surface. Elle possédait des cartes très précises et programmait régulièrement l'élargissement du milieu souterrain. Certaines galeries creusées à de grandes profondeurs permettaient de traverser les rivières. Un travail de Titan avait été réalisé par les ouvrières tout au long des siècles passés et il se poursuivait encore aujourd'hui. L'éducation des gardiennes était stricte et requérait maîtrise, discipline. La théologie, les techniques antiques de l'embaumement des corps, la connaissance des livres des morts de toutes les religions, des études géologiques avancées sur les sous-sols, un profond respect de la mort accompagné d'une solide croyance en une vie au-delà complétaient une éducation exigeante. Ces femmes avaient l'air sérieux, le teint plutôt pâle car elles ne voyaient

que fort peu la lumière du jour. La majeure partie de leur existence se passait sous terre. Souvent leurs corps étaient bien charpentés mais les déplacements constants dans les galeries voûtaient les dos au fur à mesure des années. Les visages n'étaient ni roses ni poupins mais légèrement terreux et les yeux avaient un éclat particulier et touchant. Ces femmes étaient nyctalopes et savaient s'orienter dans les endroits sombres comme les hiboux et les chats. Elles transperçaient les ténèbres pour lire les signes de l'au-delà. Elles distinguaient de façon précise les formes dans la pénombre. Il y a mille couleurs dans la gamme du sombre. Les ténèbres et la nuit ne sont jamais complètement noires. Les gardiennes savaient tout cela, aussi n'avaient-elles jamais peur du noir. Leurs mains étaient plutôt longues et veineuses, sans ongle, il fallait pouvoir creuser ou gratter la terre à tout moment. Leurs cheveux étaient généralement longs, coiffés en une seule natte. Ces femmes n'étaient ni vraiment blondes ni brunes plutôt couleur châtain, tout comme leurs yeux qui variaient du noisette au vert, marron, gris. La supérieure des gardiennes ressemblait à peu près à cette description. Sylviane avait appris son métier avec sa mère, Margot, elle avait cependant quelques qualités particulières qui l'avaient distinguées parmi les gardiennes et en avaient fait un chef. Ainsi, lorsqu'elle fut nommée supérieure des gardiennes, elle obtint la plus haute distinction que pouvaient acquérir les maîtresses du monde souterrain : le médaillon de l'apocalypse. Insigne honneur que Sylviane arborait avec fierté. Les gardiennes des sanctuaires ne parlaient que très peu, le silence était de rigueur. Leurs émotions étaient souvent contenues excepté lors des

cérémonies funéraires où elles incarnaient le désordre émotionnel de la nature humaine. Les autres femmes sauvages avaient une idée fausse des gardiennes et ne voyaient en elles qu'une réserve apparente qui leur conférait une certaine froideur.

Si pourtant, je connais un chant du monde souterrain, je sais qu'il est plein de vie. Je devine que ce corps souvent caché est un volcan dont les éruptions pétrifieraient toutes les douleurs humaines. Le monde d'en bas est vivant, le minéral est source de vie. De même que l'on ne peut séparer le jour de la nuit, le sous-sol d'avec la forêt, le soleil d'avec la lune ; de même la mort est inséparable de la vie. Tout s'harmonise et se complète dans l'immensité d'un univers qui échappe aux limites de notre entendement. Les gardiennes des sanctuaires avaient une parfaite conscience de tout cela car elles vivaient ce cycle universel de la vie et de la mort dans leur chair.

Quand Sylviane, Mélanie, Sofia et Aurelle atteignirent Notre Dame de toutes grâces, elles jaillirent de l'antré souterrain dans la grande nuit étoilée. La voûte céleste les enveloppait avec bienveillance. Elles pénétrèrent dans la crypte et comme la veille, elles se retrouvèrent au milieu des tombes des grandes servantes. Sylviane donna l'ordre à Sofia d'ouvrir le livre des défunts. Je rapporte ici quelques bribes de prières prononcées auprès du caveau de Narcissa :

« Ô, toi Dame de toutes grâces

Reçois l'âme de notre bien aimée servante Narcissa.

Son âme monte vers toi pour comparaître devant le conseil des âmes.

Archanges du ciel et surtout, toi, Iah-Hel, passeur d'âmes, guide l'âme de notre sœur Narcissa.

Que son voyage dans les mondes au-delà s'accomplisse sereinement ! »

Sofia interrompit sa lecture et Sylviane entonna :

« Âme de Narcissa !

Âme de Narcissa suis Iah-Hel, le passeur d'âmes !

Mais que se passe-t-il ? Pourquoi t'arrêtes-tu ? »

Sylviane semblait décontenancée, l'âme de la défunte errait entre deux mondes sans pouvoir avancer. Mélanie et Aurelle redoublaient les chants et prières pour que l'âme poursuive sa route. Sylviane reprit alors :

« Âme de Narcissa, pourquoi erres-tu ? »

Sylviane eut alors la vision d'une âme inquiète et divisée, prisonnière de ses actes passés. Iah-Hel montra l'image d'un fœtus épinglé dans le ventre de Narcissa. Sylviane comprit tout de suite que la grande servante avait un jour avorté dans le plus grand secret. Elle n'avait eu ainsi aucune descendance et sa lignée s'était éteinte avec elle. L'âme en était affectée et blessée. Sylviane tremblait et le souffle lui manquant elle prononça :

« Âme de Narcissa, te voilà divisée en quête de réconciliation, mais il te faut admettre que ce qui est fait est fait. Assume le choix de ton âme tout comme tu as accepté ta vie de grande servante. À quoi te sert une culpabilité mal à propos ? Mal aimer et être mal aimé est le lot d'une humanité plus qu'imparfaite. Accepte-le et assume tes choix. »

Peu à peu Iah-Hel fit apparaître la vision d'une âme s'apaisant et se sentant soulagée. Dégagée de sa souffrance, elle semblait recueillie. L'âme reprit sa course dans les mondes supérieurs. Sylviane accom-

pagna son ascension jusqu'à la porte du conseil des âmes puis les visions de Iah-Hel s'évanouirent et la gardienne s'affaissa fatiguée par l'intensité de ce qu'elle venait de vivre. Cela faisait des années à présent que Sylviane grâce aux visions de Iah-Hel avait l'habitude d'accompagner les âmes défuntes. L'archange s'était révélé à elle lors d'une cérémonie funèbre quand elle avait quinze ans. Au début, cela l'avait effrayée mais sa mère Margot avait su très vite ce que signifiait une telle aptitude. Sylviane fut alors confiée aux soins de la supérieure des gardiennes qui lui apprit à maîtriser son don. Ainsi toute supérieure de gardiennes des sanctuaires est en réalité une passeuse d'âmes. L'âme de Narcissa ayant atteint son nouvel état d'existence, les litanies et prières de consolation s'égrenèrent jusqu'à l'aube dans la crypte. Lorsque le jour parut, les quatre femmes s'en retournèrent dans la vallée. Sylviane regagna son foyer et y trouva sa fille, Florelle, debout à peine éveillée. L'enfant s'élança alors vers sa mère pour l'embrasser mais celle-ci refusa son ardeur en lui baisant simplement le front. Épuisée par une seconde nuit blanche et le jeûne de la veille, elle lui dit : « Florelle, mon enfant, je vais prendre un peu de repos mais nous irons cet après-midi nous baigner à la rivière si tu le veux...

- Oui, d'accord maman. »

Sylviane fila vers sa chambre sans ajouter un mot.

« Maman, je t'aime, tu sais... » lança Florelle comme pour retenir sa mère

« Moi aussi, chérie, à plus tard ! »

Florelle était soulagée de voir sa mère bien vivante mais elle eût voulu se blottir contre elle. Elle se jeta sans mot dire sur les genoux de Margot et s'y réfuga

gia comme un animal en quête de chaleur maternelle.

IV – La grande servante

Les funérailles de Narcissa furent pour Artémisa source d'une grande agitation. Elle siégea de longues heures durant au conseil des servantes et prit place sur le fauteuil autrefois occupé par Narcissa. Artémisa venait d'atteindre l'âge de quarante-deux ans quand elle fut nommée grande servante. Elle était issue d'une famille de femmes obstétriciennes. Sa mère Elena exerçait sa profession dans l'un des chalets hôpitaux de Notre dame en Salvage. Très jeune, Artémisa avait manifesté des qualités de caractère peu communes et ainsi avait été remarquée par Narcissa. À onze ans elle devint apprentie servante et vécut dans la demeure des servantes jusqu'à sa majorité. Son apprentissage s'acheva avec la préparation de son départ dans le monde des hommes. Le jour même de ses dix-huit ans, elle devint servante et fut envoyée chez un homme pour y connaître l'amour. Elle y demeura un mois et demi selon l'usage et revint à Salvage. Elle s'aperçut rapidement qu'elle n'était pas enceinte. Un an plus tard, elle retourna dans le monde des hommes pour enfanter mais cette nouvelle tentative s'avéra négative. Six mois plus tard, elle refit l'expérience mais elle n'eut toujours pas d'enfant. Artémisa pensa qu'elle était stérile et tenta une fécondation *in vitro*. Là encore ce fut un échec. Un dernier essai en laboratoire fut entrepris avec l'intervention d'une mère porteuse et quelque neuf mois plus tard naquit un garçon nommé Élie, qui fut remis dès sa naissance à la fa-

mille de son père géniteur, suivant les accords passés entre l'État sauvage et le pays du père. Les chercheuses et Artémisa elle-même auraient bien effectué une sixième tentative pour que cette dernière puisse avoir une fille mais les lois sauvages sur la reproduction étaient strictes et Artémisa ne put avoir d'autres enfants. Elle fut navrée et très déçue de n'avoir pas de fille et donc pas de descendance. Son garçon vécut parmi les hommes et devint médecin, Artémisa ne le revit jamais et ne chercha pas à le revoir. Elle avait connu l'amour charnel. Elle aima deux hommes ou du moins elle songea qu'elle aurait pu les aimer si elle avait vécu dans une communauté d'hommes. Elle se souvenait encore des caresses et des baisers et trouvait qu'il y avait dans l'harmonie sexuelle quelque chose de beau. Elle avait pris plaisir à faire l'amour mais elle savait aussi que sa mission l'obligeait à se détourner des plaisirs terrestres pour se tourner vers un amour plus spirituel. Elle consacra le restant de sa vie à son rôle de grande servante. Elle observait dans sa journée un temps quotidien de méditation et très régulièrement elle gravissait le Mont Sauvage pour se recueillir à Notre Dame de toutes grâces. Bien sûr elle passait la plupart de son temps au conseil, à l'assemblée où étaient votées les lois par les représentantes élues des femmes sauvages ; mais souvent elle parcourait la contrée pour rencontrer la population à l'œuvre dans ses activités. Elle effectuait également des voyages d'une dizaine de jours en pays étrangers soit pour nouer des échanges commerciaux soit pour veiller au respect des accords existant entre la communauté sauvage et les autres nations. Sa fonction de grande servante faisait d'elle le chef des armées et

elle était informée quotidiennement de l'état du système de défense du pays Sauvage. Habillée en militaire devant les guerrières, en robe de lin chic en voyage dans le monde des hommes, vêtue de lin blanc pour les cérémonies officielles, en tenue de bain quand elle avait le rare loisir de pouvoir se baigner à la rivière ; on pouvait aussi l'entrevoir en blouse blanche dans son laboratoire personnel où elle poursuivait ses études médicales. Artémisa était une femme plutôt grande aux cheveux blonds, longs, coiffés en une seule natte. Elle avait des yeux verts comme l'eau des rivières. Son visage était anguleux et son menton ferme lui donnait un air décidé. Une certaine douceur dans ses yeux atténuait une volonté farouche qui ne transigeait guère. Elle était respectée et crainte par ses semblables. À la différence des servantes qui l'avaient précédée, elle connaissait bien le monde des hommes et de toute évidence elle savait séduire en usant de son charme personnel. Elle jouait aussi de l'orgue et parfois on l'entendait pianoter du J. S. Bach.

Le deuxième jour de deuil, Artémisa prononça un long discours pour informer le conseil de la politique qu'elle entendait suivre :

« Chères consœurs et amies,

Me voici grande servante et je souhaite vous dire à toutes que je m'inscris d'emblée dans la succession politique de Narcissa. J'entends poursuivre son œuvre et y apporter ma note personnelle. Je serai particulièrement vigilante au respect des lois tant dans notre pays que dans le monde des hommes. En matière de défense, je veillerai à faire régner la paix et à garantir notre sécurité contre d'éventuels envahisseurs en préparant la guerre. À cette fin je mène-

rai une politique volontariste dans le domaine des recherches militaires et scientifiques. J'entends lancer un vaste projet de construction d'un bouclier magnétique invisible, au-dessus de notre pays pour que notre territoire demeure inviolable. Pour ce qui est de la vie en Salvage, je souhaite que règne la paix sociale. Tout manquement aux règles de notre constitution et à nos lois sera sévèrement puni. Les femmes en prison pour crimes graves seront affectées à des travaux d'intérêt général auprès de la communauté. L'éducation des servantes sera complétée par une formation médicale. Émeline préparera les puellae au rite de l'amour et à la rencontre avec les hommes. Elle gérera les lieux de cultes et formera les apprenties servantes. Arsinoé assurera l'intendance économique du pays et me représentera devant l'assemblée le plus souvent. Elle aura également en charge la tenue des registres des pères géniteurs. Voilà les grandes lignes de mon programme et s'il n'y a pas de question la séance est levée. Je me rends de ce pas à l'assemblée accompagnée d'Émeline et d'Arsinoé pour exposer ma politique. » C'est alors qu'une petite voix se fit entendre, c'était la servante Luna : « Quand aura lieu la cérémonie d'intronisation de votre mandat de grande servante ? Qu'a-t-il été prévu ? » Émeline répondit : « Dimanche à Notre Dame en Salvage, Artémisa sera consacrée grande servante devant toute la communauté des femmes. Un repas festif suivra la cérémonie et si le temps le permet, une baignade à la rivière. À ce propos Luna, je te charge de faire publier les tracts pour cette occasion. Nous sommes lundi, ils doivent être prêts mercredi et être affichés dans tous les lieux publics dès jeudi. Tu peux bénéficier

de l'aide d'autres servantes ou apprenties pour cette tâche.

- Bon, cela étant dit, la séance est levée ! » intervint Artémisa pour clore le débat.

Elle sortit rapidement et se dirigea vers les bâtiments de l'assemblée des femmes sauvages. Toutes les élues représentant les femmes de la communauté siégeaient ce matin-là et tout ce petit monde était en effervescence. Quiconque eût poussé la porte de l'hémicycle eût cru qu'il était entré dans une volière dorée où s'agitaient de magnifiques oiseaux. Quand Artémisa poussa les lourdes portes, le silence se fit religieux. La présidente de l'assemblée, Colibria, descendit de son perchoir pour accueillir les trois servantes :

« Je vous salue grande servante et vous aussi Arsinoé et Émeline. Veuillez prendre place, nous attendons toutes votre discours avec impatience.

- Merci ! » répondit brièvement Artémisa montant à la tribune pour parler :

« Chères femmes sauvages, représentantes élues du peuple, vous voici rassemblées ce matin pour connaître la ligne générale de ma politique. Bien sûr votre rôle est de voter les lois dont moi et mon équipe élaborons les projets. Étant chef de l'exécutif et la garante de l'ordre moral de notre communauté, voici ce que le conseil et moi avons décidé : Arsinoé, veuillez lire le programme. »

Arsinoé s'exécuta et commença :

« Le premier projet de loi que nous voudrions soumettre à votre vote concerne la sécurité du pays. Il s'agit de lancer un vaste plan de recherche qui doit aboutir à la construction d'un bouclier magnétique protégeant notre territoire en le rendant invisible et

indéfectable par les radars et autres satellites des pays étrangers. Le financement de cette opération sera assuré en grande partie par les entreprises salvages et par l'État. Le deuxième groupe de lois relève de l'éducation des servantes et de leur formation. Nous verrons prochainement avec le conseil comment s'effectuera le financement de ce programme. Les montants des budgets de la défense et de l'éducation seront évalués par des expertes et vous seront soumis en temps utile. Les débats sont ouverts et vous pouvez dès à présent préparer vos amendements et restrictions aux projets. Le dernier point est le décret relatif à l'avènement d'Artémisa au poste de grande servante. Ah oui ! j'oubliais : en matière de peines judiciaires, les femmes prisonnières seront affectées à des travaux d'intérêt général au service de Sylviane pour creuser tunnels et galeries, mais aussi aux besoins de toutes les familles requérant de l'aide dans leurs activités et ceci de façon gracieuse. Ces travaux doivent participer à la réinsertion des femmes prisonnières. Nous devons encore débattre de ce projet au prochain conseil des servantes. »

Arsinoé céda la place à Colibria qui remonta d'un coup d'aile à son perchoir tandis que les femmes élues s'agitaient, battaient des mains et faisaient des signes de tête pour témoigner de leur existence. Certaines même gazouillaient à qui mieux mieux et Colibria dut donner trois coups de maillet sur son pupitre pour obtenir le silence. Elle proféra alors :

« Femmes salvages, nous ne sommes pas comme les oies du Capitole qui annoncent la chute de Rome, un peu de tenue s'il vous plaît ! Artémisa et Arsinoé se sont exprimées avec clarté, nous débattons entre

nous de tout cela. Je vous demande seulement de respecter nos gouvernantes. La dignité s'impose... » Sur ces bonnes paroles, Artémisa, Arsinoé et Émeline quittèrent l'assemblée et une fois les portes de l'amphithéâtre refermées, elles entendaient encore pérorer leurs congénères qui, pareilles à des sophistes antiques, aimaient les débats houleux et les arguties brillantes mais vaines.

Artémisa renvoya Émeline et Arsinoé devant le conseil pour superviser la préparation de son avènement et dirigea ses pas vers les sentiers du Mont Salvage. Le soleil atteignait son zénith et elle souhaitait se recueillir à Notre Dame de toutes grâces. La montée lui parut aisée en cette belle journée de septembre. En empruntant divers raccourcis, elle gagna le sommet une heure plus tard. Ce dernier était baigné de lumière et Artémisa inspira cette clarté rayonnante. Elle leva les bras au ciel comme pour rendre grâce à son créateur puis pénétra dans le sanctuaire déserté. Un sentiment de puissance et de respect l'envahit. Tout lieu sacré a ce pouvoir apaisant de nous dérober au monde et à son agitation pour nous transporter hors du temps et le plus souvent en nous-mêmes. Elle descendit à la crypte et pria à genoux devant le tombeau de Narcissa, s'adressant à elle comme à une vivante :

« Chère Narcissa, Mère adoptive,
As-tu gagné les cieux ?

Ma tâche est lourde et je crains de ne pas être à la hauteur de ma mission.

Très chères servantes des temps jadis, veuillez intercéder pour moi auprès de notre créateur pour que j'accomplisse au mieux mon œuvre ici-bas.

Je souhaite pouvoir paraître un jour devant le conseil des âmes, le cœur en paix. »

Le mot paix résonna dans la crypte et tous les caveaux semblaient y faire écho en entonnant un requiem. Artémisa était troublée et psalmodia quelques prières pour se calmer. Son imagination aidant, ou encore la magie du lieu qui l'enveloppait, elle crut entendre la mélodie du *pie Jesu*. Était-ce le chœur des anges qui chantaient dans la crypte ou les effets du jeûne conjugués à une vive émotion ? Artémisa ne savait plus. Elle s'inclina devant l'autel de Notre Dame et sortit du sanctuaire comme transfigurée, plus belle que jamais dans la pleine lumière du jour. Elle s'en retourna dans la vallée pour poursuivre ses activités. Elle prit enfin une légère collation et fit appeler en début d'après-midi la servante Antéia :

« Je te prie d'aller quérir Sylviane, je tiens à lui parler très rapidement. » Antéia s'exécuta et s'en fut au chalet de Sylviane qui s'apprêtait à partir pour la baignade promise à sa fille Florelle : « Sylviane ! Artémisa souhaite instamment te voir. Peux-tu te libérer et me suivre ?

- Ah ! Je partais à la rivière mais si Artémisa insiste, je peux faire un saut chez elle. »

Florelle s'agrippa à sa mère et dit :

« Je veux venir, tu as promis le bain, je viens avec toi, maman, tu as promis... »

- Nous irons plus tard, je reviens. Patiente un peu Florelle !

- Non, non ! Je viens... »

Antéia n'ayant reçu aucun ordre concernant le fait que Sylviane vienne seule ou non, constata que Florelle n'avait guère plus de six ans et que par consé-

quent sa présence ne serait point fâcheuse. Les deux femmes et l'enfant se mirent en route d'un pas alerte vers le bureau d'Artémisa. Lorsque celle-ci entrevit la gardienne accompagnée de sa fille, elle eut un mouvement d'agacement qui n'échappa pas à Sylviane mais elle se souvint qu'elle avait attribué un jour de congé à la gardienne et qu'il était donc naturel qu'elle le passât avec son enfant.

« Bien, entrez ! Quant à toi Florelle, je te prie de bien te tenir, sinon j'appelle le loup pour te croquer. »

Florelle tressaillit et se tint coite. La peur du loup a des vertus quasi magiques sur le comportement des enfants. Autrefois en pays Sauvage, femmes et loups vivaient sur un même territoire jusqu'à ce que le dernier d'entre eux fût tué par une guerrière sauvage qui d'ailleurs fut sévèrement punie pour ce délit. Par la suite, les femmes tentèrent de les réintroduire sur les terres en semi-liberté mais l'expérience ne fut guère concluante. Les paysannes sauvages se plaignaient des dégâts causés par les loups sur le bétail. Aujourd'hui encore seuls quelques spécimens se trouvent relégués dans des zones désertiques hautement surveillées par les guerrières. C'est pourquoi Florelle prenant aux sérieux la menace d'Artémisa resta immobile durant l'entretien que sa mère eut avec la grande servante.

« Sylviane, je vous prie d'excuser mon insistance à vous voir, ce n'est pas particulièrement dans mes habitudes d'agir de la sorte mais je tenais à vérifier avec vous que la cérémonie de mon avènement puisse se dérouler sous les meilleurs auspices. Comme vous le savez, vous serez en tant que gardienne des lieux sacrés, de dos face aux femmes

salvages dans le chœur de Notre Dame. Moi même, je vous tournerai le dos et je ferai face à l'assemblée des femmes de la communauté. Vous regarderez le monde de l'au-delà alors que je verrai le monde d'ici bas comme le veut notre coutume. Bien sûr, vous n'êtes pas conviées au repas festif qui suivra mais vous aurez votre petite fête entre familles de gardiennes dans une salle à part. Si le temps le permet nous irons ensuite à la rivière Mèrerose et vous à la rivière Émeraude. »

Artémisa s'interrompt et Sylviane acquiesça. Bien sûr qu'elle savait tout cela... Elle se demandait pourquoi Artémisa avait pris soin de la faire venir pour lui rappeler toutes ces choses. Elle s'inclina esquissant un geste de départ lorsqu'Artémisa la retint :

« Vous savez Sylviane, je reviens du Mont et dans la crypte j'ai cru entendre l'adagio du *pie Jesu*, est-ce une illusion de mon imagination exacerbée ou est-ce vrai ? »

Sylviane ne manifesta aucun signe de trouble aux dires d'Artémisa mais Florelle lui coupa la parole alors qu'elle allait répondre :

« Oui, c'est vrai. Les anges chantent pour les morts revenus à la vie... »

Sylviane se retourna vers son enfant et la dévisagea intensément, quelque peu interloquée. Artémisa quant à elle semblait décontenancée. Sylviane intervint : « Ça suffit Florelle, on ne t'a rien demandé ! ... Et ...

- Mais que veut-elle dire ?

- Les anges chantent ou du moins sont présents lorsque l'âme de l'une d'entre nous monte au ciel. Cependant ce qui s'est passé pour l'âme de Narcissa est

très particulier. Elle ne trouvait pas le repos et n'arrivait pas à monter. J'ai du faire appel à Iah-Hel, le passeur d'âmes pour l'aider et tout le chœur des anges est intervenu...

- Pourquoi ? » demanda Artémisa stupéfaite.

« Et bien, je ne sais si je puis... mais après tout, cela vous concerne aussi. Narcissa avait choisi de taire une action appartenant à son passé dont elle n'était pas fière. »

Florelle interrompit encore sa mère avec précipitation :

« Elle a tué... elle a tué ! »

Sylviane se retourna et donna prestement une gifle à Florelle qui prise au dépourvu se mit à sangloter.

« Comment ? Est-ce vrai Sylviane ?

-Tuer est un mot bien trop fort. Florelle n'est qu'une enfant qui ne sait pas ce qu'elle dit. Cependant, il est vrai que si Narcissa vous a adoptée c'est qu'elle ne pouvait plus avoir d'enfant. Elle avait subi une interruption volontaire de grossesse qui faillit lui coûter la vie. »

Artémisa écoutait avec une grande attention et Sylviane poursuivit : « Elle a agi ainsi car l'acte d'amour fut pour elle un épreuve et une humiliation. Le géniteur qu'on lui avait choisi était un homme pervers, la pauvre Narcissa fut violée et tomba enceinte. De retour à Salvage, elle n'osa pas se confier à la grande servante Rosamunde. En secret, elle décida d'avorter et ce fut votre mère Elena qui l'assista. Votre mère mourut peu de temps après mais elle s'était confiée à la supérieure des gardiennes avant de partir. Narcissa quant à elle emporta dans la tombe son lourd secret. »

Artémisa était en proie à de vifs remous intérieurs mais elle se contint et dit simplement :

« Merci Sylviane pour cette confession. Je sais que vous n'étiez pas obligée de me révéler cela. Vous autres, femmes gardiennes, détenez des secrets que seules celles de votre espèce peuvent porter... Cependant en ce qui concerne Florelle, il faut suivre de près cette impétueuse enfant, elle parle à tout bout de champ et cela pourrait lui jouer quelques mauvais tours. Nous en reparlerons plus tard. Merci et au revoir ! »

Sylviane entraîna Florelle en la tirant par le bras et prit congé. Une fois à l'extérieur, elle la sermonna avec véhémence :

« Tu ne dois pas couper la parole aux gens pour te rendre intéressante. Tu ne dois pas t'exprimer sans avoir réfléchi à ce que tu vas dire. On ne lance pas de pareilles sornettes à haute voix ! Maintenant, allons nous baigner ! J'espère que l'eau lavera ton esprit aussi bien que ton corps ! Tu es une sauvageonne, ma fille ! Dépêchons-nous et passons prendre Cyprelle en route ! »

Chemin faisant, Sylviane songea qu'il était fort étrange que Florelle possédât si jeune une sorte de prémonition. Elle devait surveiller sa fillette. Elle pensait en parler à Margot pour prendre conseil. Artémisa, livrée à elle-même, médita le secret que Sylviane lui avait confié. Sa mère Elena était morte à trente ans, Artémisa avait seulement dix ans. Bien plus tard Narcissa l'avait adoptée. L'adoption était strictement réglementée en pays Salvage et Artémisa s'était toujours interrogée sur les motivations de Narcissa. À présent, elle comprenait pourquoi... Elle pria alors pour l'âme de cette mère adoptive et celle

de sa mère trop tôt disparue. Artémisa était devenue selon les vœux de Narcissa une grande servante dans la vigueur de l'âge. Elle connaissait parfaitement les responsabilités de sa charge. Elle se dévouerait corps et âme pour son peuple. Dimanche, à Notre Dame en Salvage, elle porterait le bandeau brodé d'or, emblème des grandes servantes. Face aux femmes de la communauté elle prêterait serment d'amour et de fidélité au monde salvage comme l'avaient fait avant elle, depuis plus de deux mille ans, toutes les grandes servantes sauvages.

Florelle et Sylviane gagnèrent la maison de Cyprelle pour la convier à cette baignade à la rivière Émeraude. L'enfant prépara en un éclair ses affaires et suivit Florelle et sa mère à travers bois. Le bain et l'eau faisaient partie des joies de l'enfance. Dès leur plus jeune âge, les fillettes accompagnaient leurs mères à la rivière quand le temps s'y prêtait. En cette belle après-midi de septembre, l'eau était fraîche. On accédait à la rivière Émeraude après un parcours pentu à travers prés et bois. Florelle et Cyprelle trottaient vaillamment sur les sentiers herbeux et mousseux. Les femmes sauvages prenaient leurs bains toutes nues dans des cavités peu profondes creusées par la rivière. Bien souvent ces bassins naturels étaient reliés entre eux par des cascades d'eau claire étoilées de lumière. A peine arrivées, les deux gamines se dévêtirent et se jetèrent à l'eau avec ferveur. Sylviane ne tarda pas à les rejoindre et l'on s'amusa gaiement à s'éclabousser un bon moment. La rivière était une mère tendre mais parfois dangereuse et Sylviane veillait attentivement sur sa progéniture. Le bain terminé, on regagnait la maison fatigué mais vivifié.

À l'âge de six ans, Florelle prenait des cours dans la matinée avec sa préceptrice, Rosebrune. L'enfant étudiait les langues, la géographie, l'histoire et les mathématiques. Des rudiments de théologie et de bienséance complétaient les enseignements du matin. L'après-midi était consacrée à des activités spor-

tives et de découvertes. Des randonnées en forêt s'accompagnaient de l'étude de la botanique pour connaître la flore du pays. Les bains d'été étaient l'occasion d'approcher des animaux aquatiques. En hiver par contre on apprenait l'art de la chasse avec une guerrière et l'on découvrait la faune des forêts sauvages. Les dimanches étaient des jours de recueillement et tout le peuple sauvage assistait à des offices religieux. Les enfants participaient également aux cérémonies. Ils étaient accueillis par une servante qui les guidait sur les sentiers de la foi. En grandissant les fillettes sauvages devenaient des puellae et le passage de l'enfance à la puella donnait lieu à une célébration religieuse et festive. De même le passage de la jeune fille à la femme était l'occasion d'une fête et l'affirmation d'une foi. Florelle, enfant, vagabondait dans un costume de lin composé d'un pantalon et d'un gilet facilitant les mouvements du corps. En hiver elle portait souvent un gros pull de laine, de bonnes chaussures de montagne ou des bottes et un manteau imperméable vert kaki qui se fondaient dans le paysage. La fillette était née fin octobre pendant la saison des châtaignes et des champignons, au moment où la nature s'endort et meurt lentement, colorant les chemins terreux de feuilles orangées et jaunes. Sa mère Sylviane, n'avait pas encore dix-neuf ans quand elle enfanta. A dix-huit ans, elle avait quitté Sauvage pour découvrir le monde des hommes. Elle se retrouva bientôt dans un pays inconnu près de la mer qu'elle n'avait jamais vue. Elle fut menée dans une demeure occupée par un homme non marié qui vivait avec sa mère et sa sœur. Bien accueillie, nourrie et bien traitée, elle passa de nombreuses journées à

monter à cheval car son hôte avait la passion du cheval et les élevait. Les nuits passées en la compagnie de cet homme furent heureuses et elle éprouva du plaisir à découvrir les joies de l'amour humain. Dormir près d'un homme lui parut étrange mais peu à peu elle se familiarisa avec cette coutume. Après un séjour d'un mois et demi elle s'en retourna à Salvage le cœur bouleversé mais pas vraiment amoureuse. Neuf mois plus tard naquit Florelle. L'enfant pleura beaucoup à sa naissance. On la sépara de sa mère pour que celle-ci puisse se reposer. Le lendemain Noémie, une nourrice ayant un bébé de cinq mois qu'elle allaitait, prit le relais de la mère de Florelle. En pays Salvage, seules les nourrices donnaient le sein aux enfants, telle était leur suprême activité. Ce travail était dignement rémunéré et reconnu. Ces femmes se voyaient décerner la médaille de la louve romaine. Trois jours après la naissance de Florelle, Sylviane, Noémie et sa fillette, Anaïs s'installèrent dans le chalet de Margot et Deidre. Les enfants sauvages étaient allaitées jusqu'à l'âge d'un an et demi après quoi on les nourrissait au lait de chèvre. Florelle fit ses premiers pas à l'âge de douze mois devant sa grand-mère Margot, Noémie, sa nourrice et la petite Anaïs qui trottait déjà. Sylviane n'était pas là. Lorsqu'à la tombée du soir elle rentra chez elle, elle découvrit que Florelle marchait en se tenant à la table puis à la chaise, jusqu'aux genoux de sa mère qui la serra dans ses bras. À un an, Florelle était légèrement blonde, d'allure plutôt frêle avec de petits yeux noisette. Le passage au lait de chèvre fut douloureux et à plusieurs reprises, l'enfant eut des convulsions. On consulta un médecin et celui-ci rassura la maisonnée. Florelle était

une enfant quelque peu fragile mais dotée d'un fort tempérament. Elle souhaitait être le centre d'attraction de la famille, cela lui réussissait assez bien, excepté avec sa mère qu'elle ne voyait guère. La fillette était particulièrement difficile au moment des repas, mâchant et remâchant son jambon dans sa bouche, triturant sa purée avec sa fourchette pendant de longs moments. Margot s'impatiait, Deidre riait et prenait le contre-pied de sa fille :

« De la fermeté, Margot ! Sinon elle ne mangera rien... »

- J'aimerais t'y voir, mère !

- J'ai fait cela pour Sylviane quand toi tu travaillais, souviens-toi. Aujourd'hui c'est ton tour ! »

Les choses allaient ainsi, la génération plus âgée s'occupait de la plus jeune. Le premier mot de Florelle fut maman, mais maman était rarement là. Quand Noémie et Anaïs quittèrent le chalet, Florelle traversa une période de crise. Elle avait pris l'habitude de dormir près d'Anaïs dans la chambre de Noémie. Après leur départ, la petite se réveillait toutes les nuits en larmes et allait dans la chambre de sa mère qui une fois sur trois n'était pas là et cela inquiétait encore plus l'enfant. Florelle devint impossible et ce fut Margot qui pendant les deux ans qui suivirent alla dormir avec sa petite-fille. À trois ans passés, Florelle suivait sa grand-mère partout. Deidre l'aïeule ne quittait plus le foyer. Margot éduquait Florelle. Activités et jeux alternaient avec des promenades et des visites à des amies. L'une d'entre elle, nommée Marilune élevait une fillette de l'âge de Florelle, du nom de Cyprelle. Marilune et Margot étaient très proches et très souvent à l'heure du thé, elles se retrouvaient pour bavarder. Florelle et Cy-

prelle jouaient ensemble sous la surveillance des grand-mères. Les années d'enfance s'écoulèrent plutôt heureuses. Les deux gamines ne se quittaient guère. Les bois, l'eau, le cheval, les roulades dans les prairies, les cueillettes de myrtilles, framboises, châtaignes, champignons les réunissaient. Un même amour pour la nature, un côté un peu farouche et une ressemblance frappante les rendaient pareilles à des sœurs jumelles. Qui voyait l'une voyait l'autre. Les mères Sylviane et Clémire avaient tenté de les séparer à l'office du dimanche car elles se dissipaient pendant la célébration. Elles durent renoncer car la complicité qui liait ces deux enfants était plus forte que les remontrances et les punitions infligées. Cependant, la ressemblance entre les deux fillettes n'était qu'apparente. Florelle était une enfant d'un naturel plutôt inquiet, ce qui n'était pas le cas de Cyprelle. Depuis sa prime enfance Florelle faisait de nombreux rêves et parfois des cauchemars qui la perturbaient beaucoup. Margot, quelque peu soucieuse, alla consulter une spécialiste du sommeil qui conclut à une activité nocturne supérieure à la moyenne des enfants mais ne décela aucun trouble apparent. Depuis l'épisode de la gifle chez la grande servante, Florelle ne parlait que peu de ses rêves ou de ses sentiments. Sa mère, elle-même ne prêtait guère attention aux états d'âme de sa fille. Sylviane n'avait jamais discuté avec Margot de la scène qui s'était produite chez Artémisa. Quand cette dernière venait rendre visite à la famille, Sylviane la rassurait. La petite n'avait rien de particulier, peut-être était-elle un peu agitée mais rien de vraiment grave... Florelle qui voyait sa mère minimiser ses sentiments ou ses pensées, entra dans un silence vo-

lontaine. Pourtant la nuit, il lui arrivait fréquemment de se lever en sueurs et de mettre un certain temps avant de se rendormir. Pour calmer son angoisse et ses craintes elle avait pris l'habitude de réciter des prières jusqu'à ce que, la fatigue aidant, elle sombrât à nouveau dans le sommeil. Année après année Florelle et Cyprelle grandissaient et leurs différences de caractère s'accroissaient. À l'âge de treize ans et demi Cyprelle eut ses menstruations et changea de statut, passant de l'enfant à l'adolescente alors que Florelle demeurait encore une gamine. La cérémonie de l'avènement de la puella Cyprelle fut célébrée à Notre Dame en Salvage, un beau dimanche de juin. Cyprelle était magnifique dans sa robe de lin blanc, ses cheveux coiffés en une longue queue de cheval. Lorsque Artémisa déposa sur son front la couronne de myosotis, insigne de la puella, Florelle fut très jalouse de son amie. La célébration achevée, un repas de famille attendait les convives au chalet de Cyprelle. La puella s'assit à table à côté de son amie et la fête commença. Le menu se composait de gigot d'agneau mijoté avec des haricots du jardin, en dessert il y avait un magnifique gâteau de myrtilles et de framboises avec un délicieux coulis. Cyprelle fut servie la première. Florelle prit une part de gâteau à son tour et s'arrangea pour faire tomber son coulis sur la belle robe de Cyprelle.

« Attention Florelle ! Qu'as-tu fait ? Regarde ma robe ! Ça ne part pas, elle sera tachée à tout jamais. Tu l'as fait exprès ! Tu es jalouse... jalouse que je sois puella avant toi.

- Ça ne va pas non ! Qu'est-ce que tu racontes ? Je n'ai pas fait exprès. La cuillère m'a lâchée... Ex-

cuse-moi, tu vas voir, on va laver ta robe et la tache partira...

- Non, non ce n'est pas vrai ! » pleura amèrement Cyprelle.

« Maman ! Florelle a taché ma robe, elle l'a fait exprès. »

Sylviane et Clémire, à l'autre bout de la table, arrivèrent prestement pour séparer les deux amies prêtes à se battre pour la première fois de leur vie. Sylviane donna une gifle à Florelle qui bondit de la table en hurlant et courut jusqu'à la prairie voisine. Les deux mères consolèrent tant bien que mal la pauvre Cyprelle et entreprirent de nettoyer cette tache de coulis. Les deux grand-mères prodiguèrent leurs conseils de ménagères, la tache s'estompa mais ne disparut pas complètement. Il semblait évident que Florelle avait commis une sorte de sacrilège.

Margot s'écarta des convives et partit en quête de sa petite-fille. Elle la trouva assise au pied d'un cyprès du cimetière voisin. Avec douceur et cependant fermement elle lui demanda :

« Dis-moi Florelle, as-tu volontairement renversé le coulis sur la robe de Cyprelle ? » Florelle fit non de la tête.

« Florelle, tu sais cela est triste, Cyprelle est blessée. Cette robe a une valeur pour elle. Elle la portera jusqu'à son départ dans le monde des hommes. Tu te rends bien compte de ce qui se passe n'est-ce pas ?

- Oui, mais j'étais furieuse contre elle. Je ne sais pas comment cela m'a pris mais c'était plus fort que moi. Je ne suis pas une puella, je suis plus âgée qu'elle... ce n'est pas juste. Moi aussi, je veux une robe blanche ! On a toujours tout fait pareil, elle et

moi. Maintenant elle est devant moi et je ne le supporte pas. Je la déteste. »

Florelle se mit à pleurer à gros sanglots et sa grand-mère la prit dans ses bras, la caressant pour la calmer. Elle lui murmura gentiment à l'oreille :

« Cela va s'arranger... cela va s'arranger mais tu sais il faudra demander pardon à Cyprelle et à Clémire pour ce que tu as fait.

- Je ne peux pas, j'ai honte et puis Cyprelle ne me pardonnera jamais.

- Mais si, mais si... Ton geste était un geste de rage. Tu es impétueuse et tu t'es laissé gagner par la colère. Tu as un caractère fort, tu es exigeante avec les autres et envers toi-même. Écoute-moi bien, Florelle : tu n'es pas en compétition avec Cyprelle, elle est ton amie et tu l'aimes toujours. Que te dit ton cœur ?

- Il me dit que je l'aime. Je l'admire, elle est si douce et moi si brusque. Elle voit toujours le monde beau et moi j'ai des rêves effrayants. Tu sais maman ne veut pas que j'en parle mais il y a longtemps, devant Artémisa, j'ai dit des choses terribles. Je ne sais plus très bien quoi au juste, je me rappelle que j'ai parlé de meurtre. J'ai reçu une gifle comme celle d'aujourd'hui de la part de maman. Elle m'a fait taire et je n'ai plus osé parler de ce que je ressentais.

- Ah bon ! Je ne savais pas. Ta mère ne m'en a jamais parlé... Pourtant quand tu faisais beaucoup de cauchemars, nous avons consulté une spécialiste et j'en ai discuté avec ta mère longuement. Cette femme nous a rassurées en nous disant que tu étais plus sensible que les autres voilà tout.

- Oui je sais mais je n'ai pas tout dit voyant que maman ne tenait pas à en parler. J'ai entendu dire

que les personnes qui ont des sortes de visions sont des fous et moi je ne suis pas folle. Je suis seulement chamboulée par ce que je ressens. Je ne sais jamais exactement si c'est vrai ou faux.

- Bon, bon... Je verrai ça avec ta mère et maintenant tu vas voir Cyprelle et tu lui demandes pardon, d'accord ?

- Oui, allons-y ! »

Toutes deux retrouvèrent le groupe et Florelle se dirigea droit vers Cyprelle. Celle-ci détourna la tête mais Florelle insista :

« Je t'en prie Cyprelle, pardonne-moi ! J'étais en colère et jalouse de toi. Je te jure que je regrette vraiment ce que j'ai fait. »

Cyprelle la regarda dans les yeux et vit que deux grosses larmes roulaient sur les joues de son amie, alors elle l'embrassa. La querelle était finie. La robe de lin blanc séchait au soleil, Cyprelle et Florelle vêtues comme auparavant gambadaient en riant une fois de plus.

Margot n'eut ni le loisir ni peut-être finalement l'envie de discuter avec Sylviane des sentiments de Florelle. Elle se contenta d'observer l'enfant et d'essayer d'être à son écoute. Au bout de quelques temps, la grand-mère acquit la conviction que Florelle faisait des rêves prémonitoires. Florelle redoutait l'obscurité et cela posait un problème dans son éducation. L'enfant n'était pas à l'aise dans le milieu souterrain. Lorsqu'elle accompagnait sa mère dans les galeries, elle en avait la chair de poule. Elle apprenait mal la géographie des lieux comme si elle refusait de les mémoriser. La mort la hantait et elle se posait toutes sortes de questions. Tout ce qui était sous terre l'indisposait, elle préférait la lumière,

l'eau, la nature... Elle suivait ses cours avec moins d'enthousiasme et d'assiduité. Les matières scientifiques de géologie, physique, chimie, sciences médicales lui donnaient du fil à retordre. Pourtant de bonnes connaissances dans ces domaines étaient absolument indispensables à son futur métier de gardienne des sanctuaires. Elle le savait mais elle répugnait à s'y appliquer, ou plutôt elle se forçait à faire de son mieux tout en sachant que cela ne lui convenait pas vraiment. Elle ne souhaitait pas décevoir sa mère qui avait l'espoir qu'elle lui succéderait. Se sentant si peu adaptée à ce qu'on lui demandait, elle éprouvait des sentiments de culpabilité et cela ralentissait son épanouissement. Quand Florelle atteignit presque quinze ans, elle eut enfin ses premières règles. Dès qu'elle vit un filet de sang dans sa culotte, elle courut chez son amie Cyprelle pour la prévenir. Cyprelle l'embrassa et la serra dans ses bras. Elle fit part de cette nouvelle à Margot et enfin sa mère fut mise au courant. Dès le lendemain Sylviane se rendit dans la maison des servantes pour préparer la cérémonie de la nouvelle puella. Florelle serait consacrée le dimanche suivant à Notre Dame en Salvage. Jusqu'à ce jour l'adolescente ne tint pas en place. On lui acheta une robe de lin confectionnée par l'une des meilleures ouvrières du pays. La robe fut ensuite teinte en blanc et repassée. Margot fabriqua une couronne de myosotis et ainsi tout fut prêt le samedi soir. Florelle eut beaucoup de mal à dormir la veille de la fête tant son excitation était grande. Le lendemain en milieu de matinée elle se tenait dans le chœur du sanctuaire vêtue de sa belle robe, les cheveux tressés, très émue devant l'assemblée des femmes salvages. Aux premiers rangs étaient assises

toutes les puellae dans leur robe blanche, Cyprelle se trouvait parmi elles et chantait. Quand Artémisa et toutes les autres servantes pénétrèrent dans l'enceinte sacrée, l'assistance se leva, des chants montèrent vers les cieux et les orgues jouèrent une musique céleste. Quand celle-ci s'arrêta, la grande servante s'approcha de Florelle et l'aspergea d'eau de façon rituelle puis elle déposa sur sa tête la couronne de myosotis symbole de fraîcheur et de jeunesse. Florelle prononça alors les vœux de la puella :

« Je ne suis plus une enfant.

Je suis une puella salvage.

Je servirai ma communauté par ma chasteté.

Dans l'obéissance et le respect de celles qui m'ont précédées, j'apprendrai à devenir une femme salvage. »

Les chants envahirent à nouveau le chœur du lieu saint et la célébration prit fin.

Florelle regagna son chalet heureuse pensant que ce jour était le plus beau de sa vie. Celui qu'elle avait tant attendu pour être comme sa sœur Cyprelle. Les deux amies bras dessus, bras dessous coururent à perdre haleine dans la prairie riant et dansant dans leur robe de lin blanc ; jeunes et libres à cet instant de leur vie. Le jour de fête s'éloigna et l'apprentissage pour devenir une femme commença. Florelle devait suivre sa mère et ses consœurs dans le monde souterrain et cela n'allait pas sans difficultés. Rêves et sentiments parfois obsédants l'envahissaient. Peu à peu elle se rendit compte qu'elle détestait passer la majeure partie de son temps sous terre. Dans les tunnels Florelle était angoissée, elle avait l'impression d'étouffer. À plu-

sieurs reprises, elle s'évanouit dans les galeries et il fallut l'évacuer vers l'extérieur. Sylviane ne comprenait pas le problème de sa fille. Elle supportait mal ce qu'elle pensait être de la sensiblerie. Elle bousculait sa puella et ne cessait de la comparer à son amie Cyprelle qui évoluait dans le monde souterrain avec une grande aisance. Peu à peu, Florelle aux prises avec des sentiments contraires à l'égard de son amie, l'évita. Elle avait honte d'être jalouse, elle se sentait coupable et incapable de faire ce qu'on exigeait d'elle. Sa grand-mère Margot qui la voyait sombrer dans une solitude et un repli sur elle-même s'inquiétait. Il semblait absolument hors de question qu'elle puisse être autre chose que gardienne des lieux saints et cependant, comment expliquer sa crainte des ténèbres et ses rêves incessants ? Florelle consulta une nouvelle fois un médecin qui diagnostiqua une hypersensibilité et un rejet de la vie souterraine. Sa mère en fut affectée et analysa l'événement comme un refus de sa fille de suivre le chemin qu'elle lui traçait. Elle ne s'interrogea pas sur les raisons de ce refus. Elle ne vit là que caprices et hostilité d'une adolescente qui veut se faire remarquer. Sylviane était contrariée, elle avait besoin de prendre conseil auprès des servantes. Elle savait qu'elle n'avait pas vraiment parlé à Artémisa des cauchemars et des rêves de Florelle. Elle avait volontairement omis la question. Aujourd'hui, elle constatait que Florelle était malade dans les galeries, elle ne faisait pas semblant. Qu'allait-elle devenir ? Elle approchait de ses dix-sept ans. Dans un an, elle quitterait Salvage pour aller dans le monde des hommes. Pouvait-on lui faire confiance ? Sylviane avait conscience qu'une

partie de l'héritité de l'enfant lui était inconnue. Artémisa en saurait certainement plus... Oui, il fallait voir la grande servante. Le temps était venu de parler.

Dès le lendemain Sylviane se rendit au chalet de la grande servante. Émeline la fit patienter dans l'antichambre du bureau. Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'Artémisa ne vînt en personne la chercher. « Bonjour Sylviane ! Qu'y a-t-il ? Pourquoi voulez-vous me voir ? »

La gardienne faisait bonne figure mais elle était en proie à une agitation intérieure qu'Artémisa ressentit. Elle usa de douceur pour mettre en confiance sa consœur.

« Je crois Sylviane que vous avez des choses importantes à me dire. Peut-être auriez-vous dû m'en faire part il y a longtemps, n'est-ce pas ? Pourquoi avez-vous attendu ? Je ne puis vous en vouloir, vous avez sans doute vos raisons. Avez-vous peur ?

- Oui » hocha Sylviane.

Les deux femmes restèrent quelques instants silencieuses puis Sylviane trouvant enfin le courage ou les mots pour s'exprimer, déclara :

« J'ai peur pour Florelle. Elle est différente des autres jeunes filles de gardiennes. Elle ne supporte pas le monde souterrain, royaume que j'aime et qui est le mien. Son amie Cyprelle semble bien plus apte à me succéder. J'ai remarqué qu'elle avait le don d'accompagner les âmes défunes. Les sentiments, les pensées de Florelle m'échappent, je ne la comprends pas. Depuis qu'elle est enfant, elle fait des rêves qui la perturbent. Elle est inquiète, elle a tendance à dramatiser les choses. Elle ne voit dans le

monde d'en bas qu'un immense caveau qui refuse la lumière. Il lui arrive parfois de s'évanouir dans les galeries. Elle est sujette à de fortes angoisses dans l'obscurité. Elle refuse d'apprendre certaines connaissances nécessaires à notre métier. Je suis vraiment très ennuyée, elle est si différente de moi. »

Sylviane s'interrompt, une larme roula sur sa joue sans qu'elle puisse la réprimer. Artémisa laissa la gardienne s'apaiser puis reprit :

« Est-ce tout Sylviane ? N'y a-t-il pas quelque chose d'un peu trop lourd pour vos épaules qu'il faut à présent me révéler ?

- Oui... il y a autre chose... une chose qui alors me semblait ridicule mais aujourd'hui à bien y regarder, peut-être cela a-t-il quelque valeur. Quand j'ai quitté Salvage à l'âge de dix-huit ans pour me rendre dans le monde des hommes comme le veut notre coutume, la grand-mère paternelle de Florelle m'a confié une chose à laquelle je n'ai pas voulu prêter la moindre attention alors. Cette femme m'a dit que j'aurai une fille qui vivrait un jour dans le monde des hommes et que moi-même je n'y reviendrais jamais. Aujourd'hui constatant que Florelle est si différente de nous, je m'interroge sur ce qui m'a été dit. Cette enfant pourrait avoir plus d'affinités et de ressemblances avec les membres de sa famille paternelle. Cela pourrait en partie expliquer pourquoi elle est si rebelle à notre éducation. J'ai vraiment le sentiment qu'elle refuse intérieurement d'être gardienne des sanctuaires. Certes elle s'y applique et semble faire de son mieux mais j'ai la conviction qu'elle se force. Sans doute est-ce pour me faire plaisir ou pour correspondre à mes attentes ? Il me semble qu'elle fera une bien piètre gardienne et elle-même semble

avoir du mal à accepter d'être une gardienne très médiocre. Ma mère, vous le savez, ne possède aucun don particulier mais elle fut une bonne gardienne tout comme le furent la plupart de mes parentes. Florelle n'est pas comme nous. Je ne sais que faire...

- Oui je comprends que cela vous préoccupe. Il serait peut-être judicieux d'entreprendre quelques recherches sur votre généalogie paternelle. Je peux vous être de quelque secours, soyez sans crainte, je vous ai bien entendue, je vais effectuer un petit travail de fouilles généalogiques et je vous tiendrai au courant. Nous verrons ensuite ce que nous pourrons faire pour Florelle. »

Sylviane prit congé et s'en retourna à ses activités. Une fois seule, Artémisa prit le temps de réfléchir à l'entretien qu'elle venait d'avoir avec la gardienne des sanctuaires. Il lui paraissait intéressant de s'occuper du cas de la petite Florelle. Elle se souvenait fort bien des dires de la fillette alors qu'elle n'avait guère plus de six ans. Quelques jours plus tard Artémisa et Arsinoé dirigèrent leurs pas vers les bâtiments administratifs de l'État Salvage. La salle informatique contenant les fichiers des pères géniteurs était située dans une aile à laquelle on accédait avec difficulté. Des guerrières contrôlaient nuits et jours les allers et venues des femmes salvages. Quand les deux servantes se présentèrent devant les grilles du bâtiment, les guerrières en poste appelèrent par téléphone la commandante en chef, celle-ci se déplaça afin d'accueillir Artémisa et Arsinoé.
« Bonjour Artémisa ! Bonjour Arsinoé ! Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de votre visite ?

- Nous voulons consulter les registres des pères géniteurs de la communauté. »

Les servantes pénétrèrent alors dans l'enceinte hautement surveillée. De nombreuses militaires étaient postées dans l'immeuble. Les trois femmes traversèrent un long couloir, de part et d'autre se trouvaient des salles informatiques où travaillaient des militaires. Au bout du couloir, elles atteignirent une salle fermée, deux femmes étaient en poste et une relève était assurée toutes les trois heures. Pour entrer dans ce bureau, il fallait poser sa main sur un détecteur d'empreintes digitales. Seules cinq personnes pouvaient accéder à cette pièce : deux informaticiennes, une guerrière, Artémisa et Arsinoé. La commandante ne put entrer dans le bureau et fit ses adieux aux deux servantes. La générale Adriana vint à leur rencontre et les salua tandis que les deux informaticiennes restèrent à leur place. Arsinoé déclara alors avec fermeté :

« Nous voulons voir les dossiers des pères géniteurs et nous souhaitons les consulter seules. »

La générale ne demanda aucune explication et intima l'ordre aux informaticiennes de mettre en place l'accès aux fichiers. Lorsque le dossier cherché apparut à l'écran, les trois femmes quittèrent la pièce laissant les servantes à leur tâche. Quelques instants suffirent à Artémisa et Arsinoé pour se connecter sur la filiation de Florelle. Un arbre généalogique apparut à l'écran dévoilant aux servantes toutes les informations connues sur cette lignée de femmes. Artémisa découvrit que les pères de Florelle, Sylviane et Margot appartenaient à la même famille, ils étaient à des degrés de parenté plus ou moins éloignés issus de cousins. Elle remarqua que Cyprelle

appartenait elle aussi à cette famille par une branche collatérale. La sélection des pères géniteurs des filles sauvages était une affaire de la plus haute importance pour cette communauté de femmes. Depuis presque deux mille ans, le pays Sauvage voyait sa population croître avec raison grâce à une politique de contrôle des naissances et de la reproduction. Pendant plus d'un millénaire, il n'y eut que peu d'accords écrits sur les modalités de cette politique. Les femmes se rendaient dans le monde des hommes pour connaître l'amour et revenaient souvent enceintes. Si l'enfant était une fille, elle grandissait et était éduquée en pays Sauvage, si c'était un garçon, il était reconduit parmi les hommes et abandonné, souvent près d'un lieu saint, sans que la mère ne s'y opposât. Pendant près de deux millénaires on se contenta de cette solution mais au fur et à mesure du développement de leur société, les femmes sauvages avaient noué des liens beaucoup plus durables avec l'univers des hommes. Elles étaient passées peu à peu du rejet des hommes à une acceptation du fait qu'elles avaient besoin d'eux pour se perpétuer. Très tôt dans leur histoire, elles avaient orienté leurs recherches et leurs sciences dans le domaine de la procréation et cela essentiellement pour pallier la stérilité des femmes. Tout comme les hommes d'aujourd'hui, elles étaient capables de réaliser des fécondations artificielles et elles poussaient leurs travaux de recherche en matière de clonage humain. Les premiers accords écrits entre l'État Sauvage et les pays étrangers voisins concernant la reproduction et le devenir des enfants mâles et femelles dataient de la fin du dix-neuvième siècle de notre ère. Ces traités indiquaient clairement que les garçons devaient être re-

mis à la famille du père géniteur si tel était son désir alors que les filles pouvaient demeurer avec leurs mères en pays Sauvage. Tout manquement à la règle était sévèrement puni de part et d'autre ; les peines pouvant aller jusqu'à la prison à perpétuité avec bien sûr retrait de l'enfant faisant l'objet du désaccord. Au début, seulement deux pays voisins de l'État Sauvage signèrent ces accords mais à la fin du vingtième siècle, une vingtaine de pays dans le monde des hommes avaient ratifié les traités.

Dès l'âge de dix-huit ans, les femmes sauvages quittaient leur pays pour connaître l'amour humain. Elles étaient envoyées dans des contrées étrangères, pendant une durée d'un mois et demi, auprès d'hommes choisis à Sauvage selon des critères stricts mais très simples. Pour bien comprendre comment s'opérait cette sélection, il suffisait de consulter quelques arbres généalogiques de femmes sauvages. Si par exemple, on regardait de près la généalogie de la grande servante Artémisa, on pouvait aisément constater que les femmes de sa famille s'étaient accouplées avec des personnes soignantes depuis plusieurs générations. Ainsi, il y avait dans sa famille paternelle des accoucheurs, des sages-femmes, des infirmières, des médecins. Il en était de même du côté maternel. Si encore on s'intéressait à des généalogies de guerrières sauvages, on remarquait que leurs pères étaient des soldats, des chevaliers, des gens d'armes en général. Les femmes boulangères ou cuisinières avaient des pères artisans boulangers, aubergistes, restaurateurs, pâtisseries. Les femmes sauvages ébénistes ou travaillant le bois avaient des pères charpentiers, menuisiers, décorateurs de meubles d'arts etc... Dans la famille de Florelle, les

pères étaient des hommes de la terre élevant des chevaux, travaillant le sol ou le sous-sol, certains avaient été mineurs. Ils avaient creusé des tunnels ou des galeries souterraines à la conquête des richesses des sous-sols. Certains même étaient géologues ou spéléologues.

Ainsi, les femmes sauvages s'étaient adaptées au monde des hommes, utilisant leur potentiel pour perpétuer leur propre société. À partir du vingtième siècle, elles auraient pu choisir la fécondation artificielle comme mode de reproduction ; elles avaient en effet réussi à maîtriser ces techniques mais un bon nombre d'entre elles répugnaient à en faire la norme. Vivre sans rapport avec les hommes devenait alors tout à fait possible mais les femmes ne semblaient pas unanimement prêtes à ne plus avoir de relation avec eux. Le poids des traditions, l'amour charnel pesaient lourdement dans la balance. Les recherches sur le clonage humain étaient bien loin encore d'être acceptées. Les grandes servantes pensaient néanmoins que cela pouvait être une solution si le monde des hommes venait à les menacer de guerre et refusait d'appliquer les accords existants. La réglementation des naissances n'autorisait qu'un ou deux enfants filles à chaque femme sauvage. Tout garçon était envoyé chez son père géniteur et la femme pouvait alors connaître à nouveau un autre homme pour tenter d'avoir une fille. Si après cinq essais la femme n'avait toujours pas de fille, sa descendance s'éteignait. C'est pourquoi le fait de n'avoir pas de fille était considéré comme un malheur accompagné d'un sentiment de culpabilité. On parlait tout bas du nombre d'amants que certaines avaient eus sans pouvoir engendrer de fille. La

femme stérile était malheureuse. Au fil du temps les recherches scientifiques avaient permis de résoudre certains problèmes de stérilité. Les connaissances en matière de reproduction étaient extrêmement développées, les femmes sauvages étaient même en avance sur le monde des hommes dans ce domaine, c'était une question de survie.

Enfin pour les femmes qui ne pouvaient absolument pas avoir de fille, malgré les progrès technologiques, l'adoption était possible. Le mariage n'existait pas en pays Sauvage. Toutes les femmes étaient célibataires avec ou sans enfant. L'homosexualité était tolérée mais non inscrite dans le droit. L'amour charnel servait à se perpétuer. L'amour demeurait un idéal humain à atteindre dans le monde sauvage comme dans le monde des hommes. Il était peut-être un peu plus encouragé en pays Sauvage. L'amour charnel, les soins corporels avaient autant de valeur que l'amour filial ou l'amour de la beauté, de la nature ou encore l'amour spirituel. L'amour devait élever la femme au dessus de sa simple animalité. Vivre en harmonie et dans l'amour était une conquête, non une donnée de la nature humaine. Les femmes sauvages en étaient conscientes et savaient qu'elles devaient cheminer sur cette voie tout autant que les hommes.

Observant avec attention la généalogie de Sylviane et Florelle, les servantes notèrent que les femmes de cette famille étaient toutes très pieuses. Quelques-unes soignaient les gens par les plantes, d'autres visitaient les malades et certaines avaient fondé une association pour l'éducation des aveugles dans le monde des hommes. Artémisa remarqua que la grande servante Narcissa avait pris soin de noter que

certaines ancêtres de Florelle possédaient ce que dans le monde des hommes on appelle des dons médiumniques. Artémisa ne croyait absolument pas à de tels pouvoirs, elle pensait que seul Dieu ou de grands saints pouvaient entrevoir l'avenir. Narcissa s'était particulièrement intéressée à cette famille, toutes sortes d'informations étaient écrites de façon détaillée. Artémisa se demanda pourquoi sa mère adoptive s'était penchée avec un si vif intérêt sur cette généalogie. Il devait y avoir une raison et ce mystère apparent pouvait sans doute s'éclaircir en consultant les archives personnelles de Narcissa. Artémisa songea cependant que si elle ne trouvait rien de particulier dans les dossiers de Narcissa, il serait intéressant de se rendre dans le monde des hommes chez la grand-mère paternelle de Florelle. Elle avait l'intuition qu'elle apprendrait quelque chose d'important sur la communauté salvage. Elle sentait bien qu'elle devait considérer toutes ces informations avec beaucoup d'attention. Ces registres des pères géniteurs étaient des mines de renseignements sur les femmes sauvages et sur le monde des hommes. Elle savait que ce système de reproduction conçu il y a près de deux mille ans par la première grande servante salvage était fort ingénieux. Cette femme nommée Lilith était un être visionnaire. Elle avait quitté le monde des hommes pour des raisons obscures. Elle semblait être une des rares femmes de son époque à refuser le pouvoir des hommes sur les femmes. En compagnie de quelques autres, elle s'était réfugiée sur la terre qu'elle avait nommé elle-même Salvage. Ces femmes voulaient à l'origine édifier un monde respectant les femmes, un monde plus doux et plus harmonieux. Elles ne niaient pas le

pouvoir des hommes, elles souhaitaient seulement une meilleure compréhension de l'essence féminine. Elles n'avaient nullement l'intention de déclarer la guerre aux hommes, elles voulaient seulement une paix bien comprise. La terre sauvage devait être un havre de protection et de respect de ce qu'il y a de féminin dans la création. La femme aime et enfante, elle est instinctivement en accord avec la vie. Avec cette idée Lilith et ses consœurs bâtirent le monde sauvage et elles luttèrent de toutes leurs forces pour le préserver et le perpétuer. Pour prévenir les invasions des hommes, elles devinrent guerrières. Elles défendirent pendant des siècles leur territoire. Les hommes des pays voisins n'acceptaient pas ces femmes rebelles à leur pouvoir. Ils les assiégèrent au Moyen-Âge, poursuivirent les combats à la Renaissance, les révolutions mondiales du dix-huitième siècle laissèrent aux femmes sauvages quelques répit. Elles continuèrent à s'armer et à former des guerrières. Ce n'est qu'au dix-neuvième siècle de notre ère qu'elles commencèrent à conclure des accords avec les hommes des contrées voisines. Une étrange bénédiction du ciel semblait les protéger des foudres masculines. Les hommes n'y comprenaient rien. Il leur semblait anormal qu'un territoire féminin soit inviolable. Et pourtant tel était le cas. Les éléments de réponse à ce mystère se trouvaient dans les généalogies paternelles des femmes sauvages. Les mères de ces pères géniteurs soutenaient de façon consciente ou inconsciente cette terre hors norme. Leurs prières, leurs désirs, leurs rêves étaient tournés vers leurs petites-filles du pays Sauvage. Ainsi dans le monde des hommes, certaines femmes œuvraient pour un monde de respect de l'essence féminine. Les

femmes sauvages étaient reliées à ces mères du monde des hommes. Ces dernières savaient que leurs fils engendraient une nouvelle espèce de femmes, qui n'avaient pas l'intention de rejeter les hommes et leur pouvoir mais d'asseoir le respect du féminin. Ce rêve secret des femmes vivant parmi les hommes était le fondement, la racine même de l'existence du pays Sauvage.

Artémisa devisait ainsi tout en consultant la généalogie de Florelle et plus elle dépouillait les informations contenues dans cette lignée plus elle avait le sentiment qu'elle devait se rendre dans le monde des hommes pour connaître les femmes de cette famille. De retour à son bureau, Artémisa demanda à Arsinoé de réunir le conseil des servantes pour le lendemain. Elle souhaitait leur faire part d'un projet de voyage dans un pays étranger pour quelques jours. Lasse d'avoir consulté les registres, elle se retira pour prier et méditer :

« Mère,
Femme de toute mère,
Sœur de toute femme,
Veille sur mon voyage dans le monde
des hommes.
Ma tâche est lourde et je demeure craintive.
Aide-moi à accomplir ma mission.
Les hommes ne sont pas nos ennemis, ils
sont nos frères.
Les femmes dans le monde des hommes
ont besoin de savoir que nous existons.
Nous œuvrons pour faire respecter notre
féminité.

Bénis-moi et bénis mon peuple. Que
Salvage grandisse dans l'amour et le
respect de notre humanité ! »

VII – Le voyage d’Artémisa

Quelques jours plus tard, après avoir réglé les affaires en cours, Artémisa prépara ses malles. Elle quitta Salvage en compagnie de Luna et d’Antéïa avec une escorte de trois guerrières pour gagner le monde des hommes. Elles traversèrent plusieurs contrées avant d’atteindre le pays des ancêtres paternels de Florelle. Ce territoire se trouvait près de l’océan, il était bordé de hautes falaises. C’était un paysage de landes où galopèrent des chevaux en liberté. La demeure de la grand-mère de Florelle se dressait face à la mer. C’était un assez grand domaine battu par les vents situé non loin d’un village. Quand les trois servantes arrivèrent de bon matin, une femme se tenait sur le pas de porte. C’était Mary, la grand-mère de Florelle :

« Bonjour ! J’attendais votre visite... Entrez, voulez-vous ? »

Artémisa et ses compatriotes pénétrèrent dans une maison plutôt sombre où brillait un bon feu de cheminée. La chaleur du logis rasséna les femmes sauvages fatiguées par le voyage. Mary leur prépara un breuvage de plantes et disposa sur la table une miche de seigle et du beurre frais. Les convives se régalerent et remercièrent leur hôtesse. Aucun homme ne se trouvait à la maison, Mary s’affairait seule tandis que deux jeunes enfants jouaient au coin du feu paisiblement. Le repas achevé, Artémisa prit alors la parole :

« Nous sommes venues vous voir Mary pour apprendre certaines choses sur les femmes de votre famille. Sylviane m'a fait part de vos dires au sujet de Florelle, sa fille. Cette dernière est très différente de sa mère et des gardiennes des lieux sacrés. Elle fait beaucoup de rêves que vous nommeriez sans doute prémonitoires. Personnellement je ne crois guère à de telles aptitudes mais il est vrai que Sylviane possède elle-même un don particulier et nous nous sommes aperçues que Cyprelle, l'une de vos parentes, avait elle aussi la même qualité. La jeune Florelle ne leur ressemble pas. Pouvez-vous nous en dire plus ? »

Mary ne répondit pas tout de suite, un silence pesant s'installa durant quelques minutes. Elle suggéra enfin que les guerrières se tinsent à l'extérieur de la demeure et pria Luna et Antéïa d'accompagner les enfants pour une petite promenade dans la lande. Elle commença alors :

« Je dois vous parler seule à seule, ce que j'ai à dire ne regarde que vous et moi.

- Oui... je crois comprendre ... enfin ...

- Florelle est ma petite-fille, Sylviane est aussi ma parente, son don est certain et je pense qu'elle le tient de mon aïeule Kathy. Cette dernière visitait les malades et les reconfortait à l'approche de la mort. Elle tenait elle-même cette faculté d'autres femmes de notre famille. Les hommes de notre lignée sont beaucoup trop occupés par le pouvoir et les choses terrestres pour se mettre à l'écoute de leur sensibilité. Aussi, nous ne transmettons nos secrets que de mères en filles. L'une de nos ancêtres était une druidesse semble-t-il... En tout cas les mégalithes que vous pouvez apercevoir de-ci, de-là dans la lande

étaient autrefois des lieux de culte pour les nôtres. Notre science des plantes est ancestrale, elle se transmet de bouche à oreille, de femme à femme. Nos actions auprès des non-voyants aujourd'hui relèvent d'un héritage très ancien. Nous connaissons bien le pouvoir des sources et les bains de boue qui soulagent. Certains aveugles recouvrent la vue et ce n'est pas toujours un miracle. Nous sommes femmes dans un monde d'hommes et ce n'est pas simple pour nous. Si nous avons décidé d'y demeurer c'est afin que nos fils deviennent plus sensibles à l'amour et au respect de ce qui est féminin et maternel dans l'existence. Depuis plusieurs générations, nous nous débrouillons plutôt bien. Vous me dites que Florelle est différente des autres femmes de la communauté, je veux bien le croire. Elle n'aime pas les souterrains me dites-vous ? Peut-être suis-je en mesure de vous fournir quelques explications. Il se trouve qu'un certain nombre d'hommes dans notre famille, notamment des mineurs et des spéléologues ont péri dans les entrailles de la terre. Florelle doit sentir cela, certains corps n'ont jamais été retrouvés et les morts sont restés sans sépulture. Les âmes errent alors entre deux mondes sans pouvoir trouver le repos. Si Florelle pressent l'effondrement des galeries, peut-être est-ce à cause de sa sensibilité particulière à l'égard de sa famille. Je n'ai pas le don d'accompagner les âmes dans l'au-delà mais je ressens profondément les dangers qui menacent les miens. Il semblerait que Florelle tienne cela de moi. Quant à mes paroles au sujet de Florelle prononcées devant Sylviane, il y a fort longtemps, elle ne sont pas dénuées de sens. Si j'ai dit à Sylviane que je connaîtrai un jour son enfant, c'est que je sens que

cette petite a quelque chose à apprendre de moi... Elle est une sorte de lien entre deux mondes, le vôtre et le nôtre. Elle est à cheval sur deux vies, une ici et une là-bas. Vous l'avez éduquée mais vous n'en ferez pas une gardienne des sanctuaires comme sa mère. Elle n'est pas faite pour ce métier. Elle se rebellera... Je sens en elle un fort caractère, elle se relie à moi sans le savoir de toutes ses forces. Elle adore Margot, sa grand-mère, elle aime sa mère et son amie Cyprelle, mais vous aurez du mal à lui faire admettre vos lois. Je ne sais pas quelle mission le ciel lui a confiée mais je sens que même si vous ne la laissez pas venir dans le monde des hommes, elle se débrouillerait pour y aller. Ne sous-estimez pas sa détermination et ne méprisez pas sa généalogie paternelle. Ici, je prie pour elle et je crois pouvoir vous assurer que je verrai ma petite fille avant de mourir. »

Mary se tut et Artémisa comprit qu'elle ne lui soutiendrait plus un mot. La grande servante était quelque peu abasourdie par ce qu'elle venait d'entendre mais Mary, elle, restait calme et ne trahissait pas la moindre émotion, ce qui finit par exaspérer Artémisa.

« Bien, bien Mary ! Mais pourriez-vous me parler de Narcissa, ma mère adoptive ? Pourquoi s'est-elle fortement intéressée à votre famille ?

- Ma mère a recueilli Narcissa à l'aube d'un matin brumeux et pluvieux, la pauvre enfant était aux abois. Elle avait de toute évidence subi des violences, elle grelottait, semblait traumatisée et perdue. Ma mère la ramena à la maison et elle demeura un certain temps avec nous. Peu à peu elle recouvra ses forces et livra son lourd secret. Elle pleurait beau-

coup. Narcissa avait été violée et avait eu le courage de s'enfuir mais ne sachant où aller, elle avait erré des jours durant sans se nourrir. Nous l'avons recueillie, soignée et remise sur pieds. Sa gratitude fut infinie. Ma mère lui prédit la naissance d'une fille mais Narcissa ne voulait absolument pas de l'enfant. Ma mère tenta de lui faire comprendre que l'enfant n'était pour rien dans ce qu'elle avait subi et qu'il était dangereux de tenter d'interrompre sa grossesse. Elle devait peu à peu oublier ce cauchemar et faire confiance à la vie même si ce qu'elle avait vécu était extrêmement douloureux. Narcissa ne pouvait pas entendre ces paroles, c'était trop dur. Elle demanda à ma mère si elle connaissait un moyen de faire passer l'enfant. Ma mère lui répondit que les choses étaient encore très risquées en l'état des connaissances médicales. Elle lui fit comprendre qu'aucune femme parmi nous ne pratiquait ce genre d'intervention. C'est alors que la future grande servante prit la décision de retourner à Salvage. Notre famille l'aida à regagner son pays et la suite vous la connaissez. Votre mère l'aida à avorter. C'est du moins ce qu'elle nous raconta bien plus tard. Elle revint souvent nous voir tout au long de sa vie pour nous manifester sa reconnaissance. Je ne sais pas si aujourd'hui, son âme a trouvé le repos qu'elle cherchait mais sans doute a-t-elle eu un entretien très sérieux sur la maternité avec son créateur.

- Avec sa mort, sa branche s'est éteinte. Sylviane a eu beaucoup de mal à accompagner son âme. Néanmoins, l'âme est montée m'a-t-elle dit. Le reste est entre Narcissa et son créateur. Ma mère est morte peu de temps après l'avortement de Narcissa. La grande servante m'a alors élevée comme sa propre

filles. J'ai tout appris d'elle et finalement, elle a voulu m'adopter. Je lui dois la charge qui m'incombe aujourd'hui. À travers ce que vous venez de me révéler Mary, je me rends compte combien la communauté des femmes sauvages a besoin des femmes vivant dans le monde des hommes. Je commence à comprendre pourquoi Narcissa aimait tant votre mère. J'entrevois pourquoi votre famille est si importante pour les femmes de notre monde. Sylviane, Florelle, Cyprelle sont vos descendantes, elles ont quelque chose de plus. Je vais m'en aller Mary, nous nous reverrons n'est-ce pas ? Du moins, je l'espère... Je veillerai sur Florelle et je me souviendrai de ce que vous m'avez dit.

- Adieu Artémisa ! Nous ne nous reverrons pas mais je verrai ma petite-fille. Allez en paix ! Vous avez fait votre devoir. »

Artémisa dubitative et légèrement décontenancée ne s'attarda pas et regagna bien vite Salvage.

Pendant ce temps, à Notre Dame en Salvage, Florelle était alitée depuis plusieurs jours. Elle refusait de se rendre dans les souterrains et était angoissée à l'idée de se trouver dans une galerie. Margot la cajolait à la maison, Cyprelle lui rendait visite le soir quand elle avait fini son apprentissage mais Sylviane était exaspérée et très irritable.

Florelle faisait de nombreux cauchemars, l'un d'entre eux la bouleversa plus particulièrement : elle avait quitté le monde Salvage pour connaître son amour. Elle ne savait trop comment mais elle se retrouvait chez son père. Celui-ci ne voulait pas la connaître. Elle errait alors dans un pays inconnu près de falaises escarpées ne sachant où aller... Une femme venait à elle et lui disait : « Ne crains rien

Florelle, tu es des nôtres, tu ne retourneras pas à Salvage avant longtemps. Tu dois vivre parmi les hommes. » À ce moment précis du rêve, Florelle s'était réveillée en sursaut et avait sangloté. Qu'est-ce que cela pouvait bien dire ? N'était-ce vraiment qu'un rêve ? Elle n'en parla pas à Margot ni même à Cyprelle et encore moins à sa mère.

Quelques jours plus tard, elle était rétablie, sa mère déclara qu'elle serait affectée au service de Sofia dans le gardiennage des cimetières. Elle n'irait plus pour un temps dans les souterrains.

De retour à Salvage, Artémisa fit appeler Sylviane dans son bureau :

« Je reviens d'un voyage dans le monde des hommes que j'ai effectué pour connaître votre famille paternelle. Ce que j'ai appris est important, je ne puis tout vous révéler mais néanmoins je pense que vous avez pris une sage décision en détachant Florelle au jardinage des cimetières, cela lui conviendra mieux. Il faudrait lui donner des cours supplémentaires de botanique, Luna et Antéïa lui enseigneront la théologie et la philosophie en complément. Par ailleurs une guerrière s'occupera de la faire monter à cheval deux heures par jour pour l'aider à canaliser son énergie. Faites-moi confiance Sylviane, laissez Florelle au soin de Margot et des personnes que je vous ai indiquées. Vous pouvez désormais vous consacrer à l'éducation de Cyprelle qui semble-t-il, vous succèdera. Sous peu, je convoquerai votre fille pour lui parler, en attendant soyez sans crainte, les choses se passeront bien, vous verrez...

- C'est entendu Artémisa ! Je m'en remets à vous. »

À partir de ce jour Florelle changea quelque peu son mode de vie. Elle n'alla plus dans les galeries, ce qui

fut pour elle un soulagement. Désormais elle travaillait au grand jour, taillant, coupant les mauvaises herbes, récitant de nombreuses prières pour les défuntes. Elle avait la liberté de faire pousser les fleurs de son choix. Elle aménagea des prairies de campanules, marguerites et boutons d'or. Elle fut ravie d'avoir des heures en plus de botanique et se mit à constituer de magnifiques herbiers. Faire du cheval tous les jours lui convint à merveille. Au bout de quelques semaines, elle avait repris du poids, son teint était à nouveau rosé, l'air et la vie dans la nature lui allaient bien.

Quelque temps après, la grande servante la pria de venir la voir ce que Florelle fit avec gaieté :

« Je t'ai fait appeler Florelle Sauvage pour savoir comment tu allais.

- Bien mieux depuis que je ne vais plus dans les souterrains. Je n'aime pas le monde d'en bas...

- Oui je comprends, ce n'est pas simple, nous ne quittons pas toujours la vie avec gaieté de cœur. Pourtant il faut bien mourir un jour... As-tu encore de mauvais rêves ?

- Presque plus. Mes rêves sont parfois étranges mais ils ne m'effraient plus.

- Bien, bien... Tu sais à présent, tu vas devoir commencer à envisager ton départ dans le monde des hommes. Toi, Cyprelle et quelques autres allez être prises en charge par Émeline afin d'être préparées à la rencontre d'un amant. Tel est l'usage et nous sommes toutes passées par là un jour. Comme tu le sais sans doute déjà, il y aura pour tes dix-huit ans une cérémonie à Notre Dame. Tu revêtiras un nouvel habit symbole de ton passage à l'état de femme sal-

vage. Maintenant, tu peux partir, j'ai des affaires urgentes qui m'attendent... Au revoir Florelle ! »

Florelle salua Artémisa, elle allait prononcer un mot mais retint sa langue au souvenir de la gifle reçue devant la grande servante, il y a bien longtemps. Ce mouvement ne put échapper à Artémisa qui demanda :

« As-tu quelque chose à ajouter ?

- Non, c'est juste que je vous remercie pour ce que vous avez fait. Ma mère ne me comprend pas. »

Florelle quitta le bureau d'Artémisa mais elle avait omis de dire ce qu'elle avait perçu en s'adressant à la grande servante. Elle quitterait Salvage à dix-huit ans, c'était sûr, mais elle ne partirait pas seulement pour connaître l'amour. Elle devait retrouver la femme qui revenait sans cesse dans ses rêves et qui semblait l'appeler ailleurs. Elle se sentait liée à cette femme, elle voulait la connaître.

La grande servante se réveilla bien avant l'aube et s'apprêta rapidement, afin de gravir le Mont Salvage pour se rendre à Notre Dame de toutes grâces. Elle emprunta les sentiers les plus pentus pour atteindre le sommet avant le lever du soleil. Elle remercia frère soleil pour sa chaleur et sa lumière puis entra dans le sanctuaire, s'agenouilla un bref instant devant l'autel et s'engouffra dans la crypte en refermant à double tour la porte derrière elle. Seule au milieu des sépultures des grandes servantes, elle s'inclina tout d'abord devant le caveau de Narcissa puis se dirigea vers son futur tombeau pour méditer et prier. Elle demeura ainsi un bon moment silencieuse, songeant que cela faisait désormais des années qu'elle gouvernait Salvage. La paix régnait, le bouclier magnétique protégeait le territoire, le pays semblait en sécurité. Elle envisageait l'avenir avec sérénité, quand elle eut soudain une vision étrangère à ses pensées. Elle devinait le visage d'une jeune femme non éduquée à Salvage qui devenait grande servante. Cette image la troubla : que pouvait-elle signifier ? Était-ce son imagination qui vagabondait un peu trop ? Artémisa ne savait que penser... Elle éprouvait quelque crainte, elle songea à Mary. Elle devait la revoir et lui faire part de ce qu'elle avait vu. Il ne fallait guère tarder, Mary était très âgée maintenant, il était possible qu'elle ne fût plus de ce monde. Inquiète, elle quitta la crypte et redescendit dans la vallée. Elle regagna au plus vite son chalet et

s'enferma dans son bureau, priant ses collaboratrices de ne pas la déranger. Devant elle se tenait la carte géographique du pays. Le territoire s'étendait d'Est en Ouest sur une centaine de kilomètres et à peu près pareillement du Nord au Sud. C'était une terre montagnaise faite de vallées enchevêtrées. La forêt occupait une grande partie de ce territoire. Seuls les sommets du massif du Mont Salvage étaient dénudés. De nombreuses petites rivières coulaient au fond des vallées. À partir de cinq cent mètres d'altitude on trouvait des châtaigniers, des chênes, des bouleaux, au-delà les hêtres, les conifères et plus haut les rochers et la lande de bruyères. La population salvage vivait dans de petits villages, le gros bourg était Notre Dame en Salvage. Le petit nombre de femmes, qui avait fondé la communauté, avait créé une société théocratique. Dieu seul était roi de ce pays, la grande servante était son représentant sur terre. Au commencement de cette société, la grande servante assistée de trois ou quatre conseillères détenait tous les pouvoirs (exécutif, législatif, judiciaire, religieux). Au fil du temps, la théocratie devint constitutionnelle. Les servantes gardèrent l'exécutif, le judiciaire, le religieux et une assemblée de femmes élues prit en charge le législatif. Les choses se passèrent sans effusion de sang. De nos jours le conseil des servantes se réunit chaque jour pour gérer les affaires du pays et élaborer les projets de lois qui sont ensuite soumis aux amendements et aux votes des femmes de l'assemblée. Parmi les servantes, certaines sont déléguées aux affaires économiques, financières, à l'éducation ; d'autres aux choses militaires, religieuses ou encore judiciaires.

La justice est rendue par Artémisa mais des auxiliaires juges et avocates lui préparent les dossiers à traiter. La défense et la partie civile jouent leur rôle et des femmes jurées sont choisies par tirage au sort pour juger les crimes les plus graves. Les prisons sont éloignées des villages, situées généralement sur des terres peu habitées, surveillées par les guerrières. Depuis plus de deux mille ans aucune femme n'est condamnée à mort même pour crime grave mais le travail forcé et gracieux est de rigueur. Toute femme prisonnière doit néanmoins servir la société. La prison à vie pour les femmes ayant commis des meurtres est une pratique courante. Les écoles n'existent pas en tant que telles. Les fillettes sont formées individuellement ou en tout petit groupe par des préceptrices qui ont la vocation d'enseigner. Le nombre des naissances est très contrôlé, des statisticiennes surveillent avec attention la croissance de la population. Les productions agricoles du pays, la pêche et la chasse assurant la survie des femmes ont des quotas bien réglementés. L'agriculture a toujours été biologique, les terrains étagés qui foisonnent dans le pays sont souvent durs à cultiver et nécessitent une agriculture faiblement mécanisée, peu ou pas d'industries alimentaires, l'artisanat prévaut. Toute maison sauvage a son potager et son écurie. Les prairies nourrissent les animaux d'élevage et les chevaux. Le cheval est le meilleur ami de la femme, toutes les femmes montent à cheval et se déplacent avec lui sur l'ensemble du territoire. Quelques chemins plus larges qu'on ne saurait appeler des routes laissent passer des charrettes chargées de provisions. Les femmes ne souhaitent pas utiliser des voitures à quatre roues motrices sur leurs terres. Les camion-

nettes et les voitures servent essentiellement à se rendre dans le monde des hommes.

Les denrées alimentaires que la terre Salvage ne peut produire sont cultivées sous serre. Les biologistes et les ingénieures agronomes travaillent à créer des espèces pouvant s'adapter au climat salvage. Le commerce des produits alimentaires s'effectue dans les nombreux marchés du pays, il n'y a pas de supermarchés. La monnaie d'échange est le Salvage et des billets sont émis par la banque centrale du pays. Au-dessus des frontons des édifices publics on peut lire : « Fraternité, liberté et humilité. » Telle est la devise Salvage. Les femmes se considèrent comme des sœurs libres et humbles.

Artémisa agitait en elle toutes ces pensées quand elle fut interrompue par les bruits de pas d'Émeline et d'Arsinoé qui venaient lui annoncer l'heure du conseil. Quelques instants plus tard elle entra dans la salle du conseil :

« Bonjour à vous toutes ! Qu'avons-nous au programme aujourd'hui ? »

Antéïa expliqua qu'une révolte menaçait d'éclater dans la prison des Chênes et qu'il fallait agir au plus vite avant que les choses ne tournent au bain de sang :

« Les prisonnières veulent gagner un peu d'argent afin de pouvoir se réinsérer dans la communauté une fois leurs peines purgées. Elles souhaitent être payées quand elles accomplissent les travaux d'intérêt général.

- Qu'en pensez-vous ? » demanda Artémisa.

« Devons-nous répondre favorablement à leurs revendications ? »

Arsinoé fit remarquer que rien ne s'opposait d'après la constitution à ce que les prisonnières puissent gagner de l'argent en prison. Émeline quant à elle affirma que si l'on cédait trop vite sur cette affaire, bientôt naîtraient d'autres émeutes.

« Et qu'en pensent les gardiennes de prison ? » s'enquit Artémisa auprès d'Antéïa.

« Elles pensent que ces femmes travaillent beaucoup pour rien quels que soient leurs crimes. Elles ne sont pas des bêtes de somme, certaines même sont maltraitées dans les familles où elles sont employées.

- Bon, bon ! » s'exclama Artémisa.

« Nous allons soumettre à l'assemblée un projet de loi garantissant une rémunération minimale à chaque prisonnière pour tout travail effectué durant son séjour en prison. La banque Salvage ouvrira des comptes pour chacune d'entre elles. Votons pour ce projet ! »

Après le vote, Émeline prit la parole et poursuivit :

« L'affaire suivante concerne la préparation des puellae avant la cérémonie de leur départ dans le monde des hommes. Les jeunes filles sont indisciplinées et les attouchements en tout genre se multiplient au sein du groupe. Le lesbianisme paraît au grand jour. Il faut y remédier au plus vite bien que je sache parfaitement que notre société tolère l'homosexualité en son sein. À mon avis les puellae ne doivent pas se livrer à ses pratiques si jeunes. Notre rôle n'est certainement pas de les encourager dans cette voie sinon nos femmes ne supporteront bientôt plus le contact des hommes. Ce serait me semble-t-il la mort de notre monde...

- Que dis-tu là Émeline ? Il y a le clonage et la fécondation artificielle ! » lança avec virulence la servante Prométéïa.

« Nos chercheuses sont très avancées dans ce domaine. Nous pourrions si nous le voulions nous passer complètement de la reproduction sexuée. Et puis ces vieilles cérémonies sont terribles pour les jeunes filles. Il faut désormais se tourner vers la science et la génétique. L'homosexualité a toujours existé et existera toujours...

- Rappelle-toi de Gomorrhe ! Tu veux qu'il nous arrive la même chose ? » s'écria Émeline en colère.

- Non bien sûr ! Mais je ne vois pas pourquoi nous serions punies d'essayer de survivre dans un monde d'hommes où les femmes sont maltraitées. »

Comme la discussion commençait à s'envenimer, Artémisa réclama le silence :

« Servantes ! Cela suffit ! Nous n'allons pas nous diviser à ce sujet. Nous ne sommes pas en lutte contre tous les hommes. Prométéïa ! Si certaines femmes sont martyrisées ailleurs sur cette terre, ce n'est pas en devenant homosexuelles que nous résoudrons le problème. Nous avons été créés hommes et femmes pour essayer de nous entendre et non pour nous haïr. Peut-être qu'un jour d'autres femmes rejoindront notre communauté. Les hommes comprendront peu à peu que nous souhaitons seulement leur respect et vivre selon notre identité de femme. En attendant ce jour, nous devons régler cette question d'homosexualité des puellae. Émeline a raison, la chose est grave et doit être prise au sérieux. Que proposes-tu Émeline pour résoudre cette difficulté ?

- Je ne sais trop mais il me semble que nous devrions réunir les puellae et leur expliquer clairement nos

lois, notre idée de l'amour et de la procréation. Nous voulons une fraternité de femmes non une communauté homosexuelle, il faut veiller à cela. Si quelques puellae semblent avoir cette tendance, il faut les isoler du reste du groupe et les préparer à part. J'avoue cependant n'avoir pas de solution toute prête.»

Prométéïa s'étant un peu ressaisie intervint à nouveau :

« Le sujet est très délicat. L'homosexualité n'est pas une perversion de la nature, elle surgit dans toutes les communautés humaines. La question serait plutôt de savoir si nous l'acceptons ou pas ?

- Nous ne légifèrerons pas dessus ! » répondit Artémisa avec fermeté. « Nous la tolérons, cela est une affaire privée pour chacune d'entre nous mais pour le salut de notre communauté et sa survie sur cette planète, je ne crois pas que nous puissions vivre sans les hommes ou du moins je ne vois pas pourquoi nous le ferions. Homme et femme se complètent comme nuit et jour. Connaître amour et plaisir n'est pas un mal. Toute femme peut prétendre à jouir de son corps et de la vie. Nous avons un vagin adapté à un pénis, je ne vois pas pourquoi nous jouerions à touche-touche... La masturbation est une autre alternative, elle n'est pas malsaine, le corps doit exulter. Nous ne sommes pas des bonnes sœurs du monde des hommes qui ont fait vœu de chasteté. Rien ne nous oblige à rester vierge et nous ne sommes pas souillées si nous faisons l'amour par amour. Pour ce qui est des puellae, nous allons surveiller leur éducation sexuelle de plus près. Nous les suivrons très attentivement dans leur développement. Émeline sera chargée de repérer celles qui ont

des tendances homosexuelles. Nous allons élaborer un autre programme d'apprentissage de l'amour pour ces jeunes filles-là... et... »

Prométéïa coupa la parole à la grande servante en clamant :

« Il serait si simple pourtant de se passer des hommes ! Nous n'avons pas besoin d'eux, notre science y pourvoira. Pourquoi ne pas vivre sans eux ?

- Prométéïa, ton insistance nous blesse. Nous tolérons tes penchants homosexuels parce que nous savons quelle a été ton expérience de l'homme et de l'amour mais tu n'as pas le droit d'affirmer que le lesbianisme est la solution pour nous toutes. J'aime les hommes, j'ai pris du plaisir à partager leur lit, il en a été de même pour beaucoup d'entre nous. Je te demande de contrôler ta véhémence afin d'extirper de ton cœur, ta haine des hommes.

Émeline ! Il faut que toi, Luna et Estelle me prépariez un projet pour nos jeunes filles très rapidement, nous reprendrons le débat la semaine prochaine. Sur ce, mes sœurs, la séance est levée ! »

Les servantes quittèrent la pièce les unes après les autres dans un brouhaha inhabituel. Artémisa, Émeline et Arsinoé demeurèrent en arrière.

« Il faut surveiller les actes de Prométéïa, elle tente d'agir sur les autres et je ne serai pas étonnée qu'elle détourne quelques puellae de leur voie. Il faut savoir comment elle s'y emploie... À présent laissez-moi, je prends un peu de repos avant de me rendre à l'assemblée. » proféra la grande servante.

Artémisa se sentait lasse, elle était plus inquiète que d'habitude. La vision du matin l'avait poursuivie pendant toute la séance. Elle songeait qu'il lui fallait

prendre conseil, oui elle devait retourner voir Mary dans le monde des hommes. C'était nécessaire... Brusquement, un pressentiment l'envahit. Elle appela Luna et lui dicta une missive qui devait partir instantanément pour le pays de Mary. Par ce message, Artémisa informait Mary de son souhait de la voir dans l'urgence. La réponse ne tarda pas, quelques jours après, la grande servante avait en main un faire-part de décès. Mary était morte quelques jours auparavant. Artémisa fut bouleversée par la nouvelle. Elle décida d'en parler à Florelle et la fit appeler. Florelle approchait de ses dix-sept ans, elle entra et s'inclina devant Artémisa :

« Vous m'avez demandé de venir vous voir, puis-je savoir pourquoi ?

- Ne le sais-tu pas déjà, Florelle Sauvage ?

- Non je n'ai pas d'idée... On dirait, on dirait qu'une personne que vous vouliez voir n'est plus là. Il semble que je la connaisse... Enfin pas exactement mais je l'ai vue en rêve, elle est même souvent dans mes rêves... qui est-elle ? Le savez-vous ?

- Oui, je sais qui elle est et elle s'est trompée. Elle m'avait assurée qu'elle te rencontrerait avant sa mort mais cela n'est plus possible aujourd'hui.

- Non, non, je l'ai vue avant qu'elle meure. Elle m'a parlé en rêve. Elle m'a dit que j'avais beaucoup à faire, beaucoup à apprendre et à souffrir en ce monde. Elle m'a dit qu'elle serait toujours à mes côtés. Elle sait que je suis différente. Elle est vivante ailleurs...

- Cette femme était ta grand-mère, elle s'appelait Mary. »

Florelle demeura silencieuse. La grande servante la regarda alors dans les yeux et lui dit :

« Florelle Salvage, je vais te former plus particulièrement que tes semblables. C'est avec moi que tu apprendras les choses de l'amour humain.

- Puis-je me retirer maintenant ? » murmura Florelle émue intérieurement. Artémisa fit un geste pour la congédier. Une fois seule, la grande servante lut et relut le faire-part de décès de Mary et songea en elle-même :

« Florelle, Florelle n'est pas comme vous. Elle est un canal entre deux mondes... Elle vivra parmi les hommes. »

Quand Florelle atteignit l'âge de dix-sept ans, elle se rendit chez la grande servante. Pendant l'année qui suivit, toutes deux apprirent à se connaître. Artémisa lui fit part de son expérience de l'amour de façon sensible et humaine :

« Ma première rencontre avec un homme fut très émouvante. Il était bien plus âgé que moi. Les moments que j'ai passés avec lui furent mémorables. Les caresses, les baisers étaient doux comme le miel. Il était bienveillant, plein d'attentions. Nous étions dans un chalet de montagne, la neige recouvrait les sommets. Il avait préparé un bon feu de bois, une douce chaleur baignait la pièce et réchauffait les peaux de moutons gisant sur le sol autour de la cheminée. Dehors, le silence d'une nuit claire et étoilée, le vin, ses paroles, tout cela enflamma mes sens. Il me devêtit, me caressa longuement les seins, les jambes, les fesses. Ses baisers exhalaient des vapeurs de vin chaud et de bois. La peau de mouton moelleuse m'enveloppait comme un poussin dans un nid douillet. Je frémissais de plaisir et de crainte, puis il entra en moi, j'étais toute mouillée. J'avais un peu peur mais ses allers et venues, lents au début, puis plus rapides m'apportaient un sentiment de bien-être. Tout cela était excitant, peu à peu je somnolais m'abandonnant au plaisir. J'avais envie de pleurer. D'autres nuits suivirent celle-ci. Je devenais amoureuse de cet homme. À la fin du séjour, il me pria de rester avec lui mais nos lois ne le permet-

taient pas. Je regagnai Salvage le cœur déchiré. Je croyais être bientôt enceinte de lui mais ce ne fut pas le cas. Lorsque j'en informai Narcissa, elle me dit que ce n'était pas grave, que je retournerais dans le monde des hommes l'an prochain pour connaître un nouvel amour. Cela me parut impossible, j'aimais cet homme, je ne voyais pas comment je pourrais recommencer l'acte d'amour avec un autre. L'année d'après, je partis pourtant dans un pays différent, j'étais craintive comme un chevreuil. J'eus encore beaucoup de chance. L'homme dont je fis la connaissance était bon et beau, il m'aima plus fort que le précédent, j'eus encore plus de plaisir. Je m'aperçus très vite que j'avais oublié mon premier amour et que seul l'homme présent à mes côtés comptait désormais. Ce garçon me demanda lui aussi de rester parmi les hommes mais je ne pouvais pas désobéir à nos lois et à Narcissa. Je m'en allai une fois de plus le cœur blessé. J'attendis et mes menstruations revinrent le mois suivant. Je n'étais toujours pas enceinte. Quel malheur pour moi, pensais-je ! Je me posais toutes sortes de questions. Narcissa m'entoura de son amour et me rassura sur le fait qu'il fallait parfois un peu de temps pour avoir un enfant. Une année plus tard, je me rendais à nouveau dans le monde des hommes et là je tombai sur un garçon conquérant et narcissique. Il se souciait essentiellement de son plaisir et non du mien. Me sentant un peu plus confiante en moi, je pris les devants, décidée cette fois à avoir un enfant. Nous fîmes l'amour souvent et plutôt mal mais peu m'importait. Je voulais un enfant alors lui ou un autre, cela m'était égal. Je ne l'aimais pas et lui non plus. Je le quittai sans remords et regagnai Salvage avec anxié-

té. J'attendis à nouveau, un mois, deux mois, je croyais être enceinte et je commençais à jubiler intérieurement mais au bout du troisième mois mes règles revinrent et tout espoir s'évanouit avec elles. J'avais une réelle difficulté à enfanter. Je consultai des obstétriciennes qui m'examinèrent et découvrirent une anomalie génitale qui empêchait le fœtus de croître. Ces femmes pensèrent qu'il était possible de tenter une fécondation *in vitro*. On prépara un bébé éprouvette et on l'implanta dans mon ventre. Ce fut un échec... J'étais douloureusement vexée de ne pouvoir enfanter. Les médecins estimèrent que l'on pouvait encore avoir recours à une mère porteuse pour que je puisse avoir un enfant. Une femme se dévoua et on recommença la fécondation artificielle et l'implantation dans l'utérus d'une autre. Ce ventre-là grossit et donna du fruit alors que le mien demeura plat et stérile. Cette femme porta mon bébé pendant neuf mois, j'étais jalouse de voir son ventre s'arrondir. Je voulais tant un enfant. J'assistai à l'accouchement mais ma déception fut grande quand je sus que le bébé était un garçon. Je ne pouvais pas le garder à Salvage. Il fut remis à la famille de son père géniteur. Je compris alors que je n'aurais jamais de fille, j'en fus attristée. Je n'ai pas cherché à savoir ce qu'était devenu mon garçon pourtant il m'aurait suffi de consulter nos fichiers. Je n'en ai toujours pas envie, je ne veux pas savoir vraiment. Cela me fait mal... À mon chagrin de femme vint s'ajouter le deuil de la maternité. Narcissa m'entoura de sa bienveillance. Elle me prépara à assumer mon rôle de grande servante. Je lui dois tout... Pourtant au fond de moi, je lui en veux de ne pas m'avoir permis de tenter une autre fécondation artificielle. Nos lois

sont formelles Florelle, justes ou injustes nous devons les respecter sans quoi il n'y a plus de société salvage. Aujourd'hui, je gouverne notre communauté. Je suis la garante de l'ordre moral. Je veille au bon respect de nos lois et je mets tout en œuvre pour les préserver. »

Artémisa s'arrêta, reprit son souffle et dit :

« Florelle, si j'ai pris soin de te narrer ma vie amoureuse et mes difficultés de mère c'est pour que tu saches qu'il faut obéir absolument aux règles de notre monde. Il ne doit pas disparaître et nous avons toutes la tâche de le perpétuer. Tel est notre rôle de femme salvage. Tu es un maillon dans la chaîne de celles qui nous ont précédées et de celles qui nous suivront. Salvage est ta patrie et c'est là que tu dois vivre et mourir. Me comprends-tu bien Florelle?

- Oui ! » bafouilla Florelle tout à fait incertaine puis elle ajouta :

« Je veux bien connaître l'amour humain, je veux avoir un enfant si possible. J'aime suffisamment mon corps, il est bien galbé et je suis plutôt jolie. Je crois que si l'homme que je rencontre est bon, j'aimerai l'amour tout comme vous. Ce que je ne veux pas et j'ai besoin d'être écoutée... je ne veux pas être gardienne des sanctuaires. J'ai horreur des souterrains, j'ai peur de la mort... Je veux vivre au grand jour. Faites de moi une jardinière des cimetières s'il le faut mais je ne veux pas retourner dans le monde d'en bas. Je veux la lumière.

- Nous verrons cela plus tard Florelle. J'ai entendu ta requête. En attendant, tu vas te préparer à partir loin de ta famille, ensuite tu reviendras à Salvage et nous aviserons. Jusqu'à ton départ, je te demande une

obéissance sans reproche. Tu es sous ma protection et je veillerai à ton avenir. »

Les mois s'écoulèrent et Florelle apprit d'Artémisa les choses de l'amour humain, de la maternité, de l'enfantement, l'éducation de l'enfant, en bref toutes les choses de femmes. Elle ne vit que très peu sa mère durant cette période. Margot demeurait sa confidente mais Florelle ne se confiait pas. Elle ne parlait pas de ses rêves dans lesquels une femme revenait sans cesse. C'était sa grand-mère Mary qui lui disait qu'elle souffrirait dans le monde des hommes mais qu'un jour l'amour humain ferait son œuvre et que sa vie s'en trouverait changée... Florelle restait secrète sur ses sentiments. Elle ne voyait guère son amie qui partageait son temps entre Sylviane et Émeline. Cyprelle ne lui manquait pas. Elle savait que sa vie était désormais différente de celle de sa compagne de jeux, l'enfance était bien loin... Florelle quitterait Salvage trois mois avant Cyprelle. Cette fois elle partait en éclaireur vers l'inconnu, Cyprelle suivrait après. Peu à peu la date de la cérémonie du départ de Florelle dans le monde des hommes s'approcha. Artémisa avait choisi pour Florelle un homme géniteur issu d'une famille de musiciens vivant en ville, ne connaissant rien aux chevaux ni même à la campagne. Elle pensait ainsi éviter tout attachement de Florelle au monde des hommes. Une petite quinzaine de jours avant la fête, Florelle fut isolée de toute la communauté des femmes comme le voulait la tradition. Elle jeûna régulièrement et pria beaucoup. Elle ne faisait plus de cheval et se contentait de grimper chaque matin à l'aube au sanctuaire de Mont Salvage. Elle devait y demeurer jusqu'au coucher du soleil en prières et en

contemplation. Florelle trouva le temps bien long mais elle le mit à profit à sa manière. Les servantes n'étaient plus derrière son dos. Elle explora alors les terres dénudées qui l'entouraient. Elle regardait le ciel, scrutant les vallées. Elle s'arrangeait pour ne pas trop s'éloigner du lieu saint afin de n'être pas repérée par les guerrières. Elle contemplait les oiseaux de proie qui planaient au-dessus d'elle, libres comme l'air. De temps à autre elle faisait quelques ablutions dans le petit bassin de granit derrière la chapelle ; la plupart du temps elle s'asseyait sur le parvis du sanctuaire et guettait les nuages pour entrevoir son créateur. La veille de la célébration, Florelle eut un dernier entretien avec Artémisa qui lui confia un téléphone portable, un peu d'argent et lui donna quelques détails sur le pays où elle irait.

Le grand jour arriva enfin, au coucher du soleil les femmes sauvages gagnèrent le lieu saint de Notre Dame. Sylviane et les siennes se tenaient dans le chœur de dos. Les servantes entouraient l'autel de part et d'autre et faisaient face à la communauté. Les puellae en préparation occupaient les premiers rangs en robe de lin blanc et Cyprelle était parmi elles. Enfin Artémisa arriva et toute l'assemblée s'inclina, Florelle la suivait les yeux bandés, guidée par Luna et Antéïa. La puella fut conduite devant l'autel faisant face à la communauté. Luna défit son bandeau et Florelle fut heureuse de retrouver la lumière. Elle n'aimait décidément pas le sombre. L'organiste joua des airs religieux puis le silence se fit. Toutes les femmes présentes s'agenouillèrent et Florelle en fit autant. Seule Artémisa se tint debout et récita la prière rituelle du passage de la puella à la femme sauvage :

« Aujourd'hui, nous accueillons Florelle Sauvage âgée de dix-huit ans. En ce jour béni, que l'eau la purifie avant de partir dans le monde des hommes ! Elle va connaître l'amour humain et nous reviendra femme. »

Luna et Antéïa enveloppèrent Florelle dans un drap couleur pourpre et on lui demanda de quitter sa robe de lin blanc. Une fois nue, Émeline la lava avec l'eau de la rivière Mèrerose de la tête aux pieds. La toilette faite, elle revêtit une robe chasuble en lin naturel. Les prières se succédèrent puis les chants de louange annoncèrent la fin de la cérémonie. Florelle se rendit ensuite au chalet des servantes et y passa la nuit avant son départ pour une destination inconnue. Elle eut du mal à fermer l'œil. Elle craignait ce voyage, sa grand-mère lui était apparue en rêve en lui disant qu'il fallait en passer par là mais qu'elle n'était pas seule... Quand l'aube parut, Florelle n'avait guère dormi, elle s'habilla promptement et attendit qu'on vienne la chercher. Elle ne vit aucune servante. Trois guerrières se présentèrent et l'emmenèrent au loin dans une voiture à vive allure.

Florelle et son escorte découvrirent une grande ville agitée bien loin de Notre Dame en Salvage. Elle se présenta à la famille de son futur amant de bon matin.

« Voici Florelle Salvage, Madame ! Nous la laissons à vos soins. Nous reviendrons la chercher dans un mois et demi. » déclara la responsable en chef des militaires.

« Je vous remercie Mesdames. Entrez mademoiselle ! Vous êtes la bienvenue chez nous. » répondit la maîtresse de maison.

Florelle fit ses adieux à ses compatriotes et pénétra dans un appartement cossu, richement meublé où elle fut conduite au salon.

« Je suis Françoise, la mère de Christophe qui nous rejoindra pour le repas. Il est pour l'heure en répétition musicale. Christophe est violoncelliste professionnel. »

Un homme d'un certain âge suivi d'une jeune fille arrivèrent quelques instants plus tard dans la pièce où se tenaient Florelle et Françoise.

« Ah ! Voici Adrien, mon mari, le père de Christophe et voici notre fille, Amanda. »

Florelle salua les nouveaux venus mais intimidée elle ne put que bafouiller quelques paroles de politesse.

« Eh bien, je vais vous montrer vos appartements. Peut-être souhaitez-vous prendre un peu de repos en attendant le déjeuner ? Vous et Christophe occupe-

rez le logement voisin situé sur le même palier. Je pense qu'il vous plaira, la vue est agréable... »

Son hôtesse la conduisit dans l'appartement et lui montra sa chambre, la petite cuisine, la salle de bains, le salon. Avant de la laisser seule face à elle-même, Françoise exprima un dernier souhait :

« Bien sûr, vous prendrez les repas avec nous. Christophe ne prend que son petit déjeuner ici. Il a l'habitude de dîner avec nous quand il n'est pas en concert, cela ne vous dérange pas n'est-ce pas ? »

Florelle fit non de la tête et Françoise se retira. Une fois seule, elle se sentit quelque peu lasse et désœuvrée. La mère de Christophe ne lui inspirait guère confiance et sympathie. C'était une maîtresse femme sûre de son pouvoir et de son avoir. Florelle ne connaissait pas ce type de femme à la fois élégante et arborant des airs de supériorité. Christophe était absent, avait-il un réel désir de faire sa connaissance ? Enfin, elle rangea ses quelques affaires et se prépara pour le déjeuner. Elle revêtit sa robe chasuble, son veston, chaussa des escarpins et natta ses cheveux en une seule tresse. Elle tourna quelque peu en rond dans le logis attendant qu'on vienne la chercher. À midi, ce fut Françoise qui vint à sa rencontre alors que Florelle attendait Christophe.

« Mon fils va arriver, il aura un peu de retard, nous patienterons devant un apéritif. »

La famille s'installa au salon avec une coupe de champagne. Enfin Christophe arriva, il salua sa mère, son père, sa sœur. Florelle nota qu'il vouvoyait ses parents et de façon quelque peu gauche, il serra sa main. Elle sentit dans la sienne une main moite et molle. Cela ne lui plut guère mais elle n'en laissa rien paraître. Le repas familial se déroula

agréablement. Les mets étaient délicats, la mère de Christophe parlait tout le temps et les autres n'ouvraient guère la bouche. De temps à autre, elle prenait Florelle à témoin et cette dernière ne sachant que répondre hochait du chef pour manifester son approbation. Le déjeuner s'acheva, on servit le café puis Françoise déclara :

« Je pense que ces jeunes gens ont des choses à se dire. Je sais que tu as un concert ce soir Christophe, alors montre notre jolie ville à Florelle puis elle t'accompagnera au concert dans la soirée. Ma chère, avez-vous une robe de concert ?

- Non, je n'ai que cette robe. »

La mère ennuyée réfléchit un instant, regarda sa fille puis Florelle et dit :

« Je crois que la robe d'Amanda devrait vous aller, nous l'essaierons plus tard, cela ne te dérange pas ma chérie n'est-ce pas ? »

Et sans laisser à sa fille le temps de répondre Françoise quitta la pièce. Amanda ne fit à sa mère aucun reproche, elle regarda Florelle des pieds à la tête tout en se comparant à elle. Christophe et Florelle passèrent dans l'appartement voisin et le jeune homme gêné ne sut que lui dire ni par où commencer. Florelle jugea qu'il était timide et mal à l'aise alors elle entama elle même la conversation :

« Merci de m'accueillir dans ce bel endroit. Ce matin j'ai eu le loisir de feuilleter vos nombreuses partitions sur la table. Je ne joue pas d'un instrument de musique mais j'aime l'écouter. A Notre Dame en Salvage, nos organistes jouent très souvent des œuvres de Bach.

- Ah oui ! » fit Christophe nullement intéressé par les dires de Florelle.

Finalement Florelle n'y tenant plus et ne sachant que faire lui demanda :

« Etes-vous sûr Christophe que vous souhaitez me connaître ? N'est-ce pas là plutôt le désir de votre mère ? »

Christophe s'assit et calmement répondit :

« Si, elle a tout organisé. Je lui ai maintes fois répété que je ne voulais pas me marier, or comme vous l'avez vu je suis leur unique fils. Ma mère ne veut pas que notre nom se perde, elle souhaite que j'aie un héritier. Comme je n'étais aucunement ému par les jeunes filles qu'elle me présentait, elle est entrée en contact avec votre monde grâce à une lointaine cousine. Cette dernière lui expliqua les accords existants entre notre monde et le vôtre et ma mère pensa que cela serait une solution idéale. Si j'avais un fils, il demeurerait ici, dans le cas contraire vous emporteriez la fille. Elle trouva fort intéressante l'idée que je puisse connaître une autre jeune fille au cas où mon premier enfant serait une fille. Il était donc possible d'avoir plusieurs chances d'avoir un garçon. Voilà pourquoi elle écrivit à votre grande servante, laquelle vint nous rencontrer l'an passé. Mais voyez-vous, mademoiselle, les choses ne sont pas aussi simples... Non seulement je ne tiens pas à me marier mais en plus je n'aime pas vraiment les femmes. Enfin, je veux dire qu'elles ne me dérangent pas particulièrement, excepté ma mère... Mais à vrai dire je n'éprouve pas de désirs pour les personnes de votre sexe. Vous me comprenez n'est-ce pas ?

- Vous êtes ce qu'on appelle un homosexuel. Vous désirez les hommes et non les femmes. Oui, j'ai parfaitement compris.

- Je vois... Pour tout dire je ne suis même pas bisexuel. Je n'aime que les hommes. Actuellement j'ai un ami que je retrouve presque chaque soir après les concerts. Bien sûr, ma famille n'en sait rien. Ils auraient honte de moi s'ils l'apprenaient. Je vis dans le secret et bien souvent dans le mensonge pour ne pas leur faire de peine mais tout cela m'attriste beaucoup...

- Mais je croyais que l'homosexualité était acceptée par vos lois. Dans certains pays le mariage homosexuel n'est-il pas autorisé ?

- Oui, c'est vrai mais pas dans ma famille. Nous sommes une famille bourgeoise très traditionnelle, mes parents ne le supporteraient pas. Enfin je ne sais pas...

- Et votre sœur, s'en doute-t-elle ?

- Amanda est jeune mais je crois qu'elle sent bien que je suis différent bien que nous n'en ayons jamais parlé ensemble. Pouvons-nous faire semblant Florelle ? Dire que tout va bien ? Je demeurerai ici et vous rentrerez à Salvage sans être enceinte, cela vous convient-il ?

- Non, Artémisa saura que je suis restée vierge et je serai punie par nos lois. Avez-vous des amis, autres qu'homosexuels, je veux dire ?

- Non.

- Alors, il faut réfléchir et trouver une autre solution, voulez-vous ? Allez-vous en concert à l'étranger parfois ?

- Oui très souvent, mais pourquoi ?

- Pourriez-vous me conduire dans un pays que je ne vois qu'en rêve mais que je puis vous décrire ? Voulez-vous m'aider ?

- Oui si cela résout notre problème à tous les deux. Une seconde, je vais chercher un atlas. »

Florelle décrivit l'endroit d'après ses souvenirs :

« Il s'agit d'un pays bordé par des falaises escarpées sur la partie ouest, une terre ouverte sur la mer ou l'océan. Un pays vert avec des chevaux, des lacs... »

Christophe réfléchit et ne mit guère de temps à comprendre :

« Oui, je devine quel est ce pays.

- Pouvez-vous m'y conduire ?

- Tout de suite ce n'est guère possible mais dans une semaine je peux dire à ma famille que je dois donner un concert là bas et qu'à cette occasion je vous emmène avec moi pour profiter du voyage.

- Ce serait formidable, Christophe, si je pouvais retrouver ces gens que je rêve tant de rencontrer ! »

Dans son enthousiasme, elle l'embrassa mais il eut un mouvement de recul.

« Pardon ! Je suis si heureuse à l'idée d'aller dans ce pays ! »

Christophe était quelque peu dubitatif, il eut soin de cacher ses sentiments. Tout cela était assez inattendu... Il lui semblait que c'était la première fois de sa vie qu'il parlait de lui, de ce qu'il était vraiment, qu'il était écouté et non jugé. Il se sentait quelque peu soulagé, le cœur plus léger. Les deux jeunes gens firent comme si tout allait bien. Florelle alla le soir même écouter Christophe en concert. Elle se trouva un peu embarrassée dans sa belle robe mais apprécia la soirée et la musique qui lui firent oublier l'inconfort de ses escarpins trop étroits. Un peu plus tard Christophe raccompagna Florelle à l'appartement, Françoise était sur le pas de porte pour les accueillir :

« Le concert s'est-il bien passé, jeunes gens ?

- Oui, Christophe a été brillant, Madame !

- Nous sommes fatigués mère, nous allons nous reposer. À demain, bonne nuit mère ! »

Françoise était rassurée, elle songeait que tout se passait selon ses prévisions. Une fois qu'elle eut refermé sa porte, Christophe et Florelle échangèrent un sourire complice. Le jeune homme mena Florelle à sa chambre et ressortit, se glissant dans la nuit comme un chat. La jeune femme demeura seule, elle lut un peu puis fit du bruit mais pas trop pour manifester des ébats amoureux. Elle prit une douche et gagna son lit. Un peu plus tard, elle dormait comme un enfant en sécurité. Cette nuit là, elle rêva encore de Mary, elle lui parlait :

« Je viens grand-mère, sous peu je serai chez toi... »

Mary lui souriait mais ne répondait pas. La semaine qui suivit se déclina en activités diverses, concerts, découverte de la ville, visites de musées. Florelle vit de magnifiques choses qu'elle n'avait jamais vues en pays Sauvage. Christophe était un excellent guide et lui apprit bien des choses sur l'art des hommes. En fin de semaine, il annonça à sa mère qu'il allait donner un concert à l'étranger et qu'il souhaitait emmener Florelle avec lui. Il lui fit part de son désir de visiter ensuite le pays quelques jours et de revenir la semaine d'après. Françoise légèrement troublée mais n'y voyant aucun mal accepta avec plaisir. Elle se proposa même de les conduire à l'aéroport pour prendre l'avion. Elle ne savait pas que parmi les passagers se trouvait Gérald le compagnon de Christophe. Une fois à bord de l'avion, Florelle et Christophe rejoignirent Gérald .

« Gérald ! Je te présente Florelle Salvage qui en sait plus sur moi que ma propre famille... Florelle, voici Gérald, l'homme que j'aime. »

La jeune fille tendit la main pour saluer Gérald, ce dernier rendit la politesse et les trois complices se débrouillèrent pour être assis les uns à côté des autres. Ils échafaudèrent ensemble un plan pour tromper la mère de Christophe et la grande servante. Florelle se savait surveillée. Émeline l'avait appelée à trois reprises pour prendre des nouvelles. Florelle avait omis d'avouer son départ pour l'étranger. Avec un peu de chance Françoise se tairait elle aussi et tout irait bien.

Ils atteignirent la terre des ancêtres paternels de Florelle par un soir de novembre, l'air était humide. Un taxi les conduisit dans un hôtel de la capitale. Ce dernier était relativement luxueux et ils prirent deux chambres, l'une pour Florelle, l'autre pour Christophe et Gérald. Le lendemain soir Christophe donna son concert dans une belle église et Florelle pleura de joie en l'écoutant. Le jour suivant, ils traversèrent le pays pour gagner l'Ouest dans une voiture de location. Florelle découvrait avec ravissement le pays de Mary et celui de son père. En route ils firent halte dans une maison d'hôtes et se renseignèrent sur les haras de la contrée. Leur hôte leur indiqua qu'il connaissait trois domaines dans la région. La jeune femme demanda lequel se trouvait en bord de mer et l'homme répondit qu'il s'agissait de celui de Jonathan Goaly.

« C'est dans celui-là que je dois aller ! » s'écria Florelle.

« Vous me laisserez là et vous direz à votre mère que je me suis enfuie. Êtes-vous d'accord ?

- C'est risqué Florelle, la police fera des recherches, on vous retrouvera, les femmes sauvages vous chercheront.

- Peut-être mais j'aurai vu mon père et ma famille avant...

- Bon, si vous y tenez vraiment, nous vous déposerons devant la propriété de votre père et nous repartirons à l'Est. Je n'avertirai ma mère de votre disparition qu'ensuite. Cela vous laissera un peu de temps...

- Merci Christophe, voici mon téléphone portable, dites que je l'ai oublié à l'hôtel. »

Le lendemain Florelle repéra la maison perchée sur la falaise, les chevaux qui galopaient en liberté et le petit cimetière en bordure de route. Elle demanda à ses deux compagnons de la laisser là et leur fit ses adieux. Elle pénétra ensuite dans l'enceinte du lieu sacré et ne chercha guère longtemps la tombe des Goaly. Son instinct la mena droit sur une stèle où elle put lire : « Ci-gît Mary Goaly. Amour, Humilité et Liberté. Telle fut sa devise. » Le cimetière était exposé à tous les vents et les cyprès d'angles se redressaient fièrement vers le ciel. Florelle était sûre d'être au pays de Mary et elle lança tout haut : « Je suis là grand-mère et je suis venue vous voir. »

L'écho de sa voix porté par le vent résonna en un : « Je suis là... ».

Christophe et Gérald regagnèrent bien vite la capitale et appelèrent Françoise pour l'informer de la disparition de Florelle. Elle fut alarmée par la nouvelle et voulut savoir ce qui s'était passé. Son fils lui raconta :

« Florelle m'a quitté pendant le concert. J'ai fait des recherches dans la ville, deux jours durant sans succès. Elle a laissé son portable et ses affaires à l'hôtel sans un mot d'explication. »

La mère n'en croyait pas ses oreilles :

« Ce n'est pas possible... mais pourquoi ? Il faut que je joigne la grande servante sur le champ. Rentre immédiatement chez nous car il va y avoir une enquête de police. »

Christophe revint chez lui le cœur serré. Il n'était plus très sûr d'avoir bien agi. À son arrivée, Artémisa était présente aux côtés de Françoise. Christophe bafouilla que les choses avaient mal tourné. Florelle était une fille étrange, il ne comprenait pas ce qui lui avait pris... Artémisa n'accepta pas cette explication et dit :

« Elle était sous votre protection, Madame ! Vous n'auriez jamais dû la laisser partir sans me prévenir. »

La mère du jeune homme se défendit en rétorquant que Christophe voyageait très souvent à l'étranger et qu'elle ne contrôlait pas toujours ses faits et gestes. Il était majeur et adulte. Le ton de la conversation s'envenimait, les paroles commençaient à se faire

blessantes, Christophe n'y tenant plus et se sentant responsable de ce qui pouvait arriver à Florelle révéla la vérité :

« Elle s'est enfuie parce qu'elle voulait voir son père. Nous avons convenu de tout ensemble. Voyez-vous, Madame et vous aussi ma mère : je suis homosexuel, je n'ai aucun désir pour les femmes. J'ai découvert cela au lycée quand j'étais un adolescent. Je n'aime que les garçons...

- Non ! » hurla Françoise. « Ce n'est pas vrai, il protège cette fille... ce n'est pas vrai... »

Le père intervint et tous se tournèrent vers Christophe :

« Est-ce vrai, mon fils ?

- Oui père, je dis la vérité. Florelle était au courant dès le début de notre rencontre. Elle a compris, nous sommes devenus amis. Elle voulait absolument rejoindre le pays de son père, je l'ai aidée. Nous avons prétexté un concert et un voyage, tout a bien marché. J'ai conduit Florelle chez son père. Elle doit encore y être... Si vous agissez vite, vous la retrouverez. »

Françoise abasourdie par les révélations de son fils ne retenait plus ses larmes. Artémisa, furieuse, fit de brèves salutations à la famille et se rendit à l'aéroport le plus proche pour acheter un billet d'avion. La soirée était bien avancée et elle ne put trouver de vol pour cette contrée que le jour suivant. Elle rumina sa colère et patienta bon gré malgré. Françoise et les siens se retrouvèrent face à eux mêmes. Christophe éprouva un soulagement à ne plus vivre dans le mensonge. Il gagna son appartement sans dire un mot et le lendemain, il emménageait avec son ami Gérald pour une vie au grand jour.

De son côté Florelle avait atteint la demeure de son père tôt dans la matinée du jour précédent. Elle trouva une famille assemblée pour le déjeuner. Elle se présenta ainsi :

« Je suis la petite-fille de Mary. Je m'appelle Florelle Salvage. Je suis la fille de Sylviane et votre fille, Monsieur. »

L'homme leva les yeux vers la jeune fille qui se tenait devant lui. Des souvenirs revinrent à sa mémoire : Sylviane, les chevaux, son départ, les sornettes de Mary, la mort de sa mère et maintenant Florelle... Toutes sortes d'émotions l'envahirent mais il se contint et dit :

« Pourquoi es-tu là ? Selon les lois de ton pays, tu n'as pas le droit de me connaître. Pourquoi es-tu venue ?

- Je suis venue voir ma grand-mère et...

- Ta grand-mère est morte. Mary est inhumée dans le cimetière familial. Tu ne peux pas rester ici. La grande servante saura très vite que tu es chez nous. Elles viendront te chercher et tu seras punie. Pourquoi as-tu mis en danger ta vie en enfreignant les lois de ton peuple ?

- Je ne sais pas, je devais venir, c'est tout. » balbutia Florelle choquée.

La femme assise près de Jonathan se dirigea vers la jeune fille et lui dit :

« Je suis Anna, l'épouse de Jonathan, voici Gaël et Maureen. Tu n'es pas la bienvenue ici. Tu nous mets tous en danger. Mary était une femme un peu spéciale, quelques-uns parmi nous pensaient qu'elle était un peu trop mystique... Tu ne dois pas rester là. » Puis se retournant vers son mari :

« Dis-lui Jonathan qu'elle doit partir au plus vite. Nous dirons à la servante que nous ne l'avons pas vue.

- Je ne peux pas faire cela, elle va rester ici jusqu'à ce que les femmes sauvages viennent la chercher. Elle logera dans le cottage. Rassure-toi, les enfants ne la verront pas. Sois sans crainte Anna ! »

Sur ces paroles, il entraîna Florelle vers l'extérieur et la mena à la maisonnette voisine en lui disant :

« Je ne te connais pas mais tu es ma fille. Il ne faut pas en vouloir à Anna, elle protège ses enfants et leur héritage. De toute façon, tu n'as droit à rien. Ici, ce n'est pas chez toi. Tu vas rester dans ce logis et attendre sagement l'arrivée de tes compatriotes qui te ramèneront auprès de ta mère que tu n'aurais pas dû quitter. Adieu Florelle !

- Père, père ! » sanglota Florelle. « Ne suis-je rien pour toi ? Es-tu si indifférent ? Si étranger ? N'es-tu pas mon géniteur ?

- Ah ! Ma mère et ses idées ! Elle et son Dieu, ses guérisons, ses intuitions, de tout cela je n'en ai cure. Je n'ai rien à t'apprendre. Tu repartiras comme tu es venue. Ce pays n'est pas ton pays. Là n'est pas ta vie et comme tu l'as toi-même dit, je ne suis que ton géniteur. Tu n'es rien pour moi, nous n'avons rien en commun. Je ne t'aime pas Florelle Salvage, je ne te connais pas. »

Son père s'en alla, la laissant dans un profond désarroi, mais il prit soin de verrouiller la porte d'entrée en quittant les lieux. Florelle se ressaisit quelque peu et s'aperçut qu'elle était prisonnière. Elle pleura amèrement un bon moment, la colère s'empara de son cœur blessé. Elle haïssait cet homme, elle détestait cette terre. Elle devait quitter cette contrée au

plus vite sinon elle encourrait une punition sévère de retour à Salvage. Son père ne l'aimait pas, il ne l'avait jamais aimée, il ne la connaissait pas... Pourquoi donc Mary l'avait-elle fait venir dans le monde des hommes ? Mais était-ce Mary ou son démon intérieur qui l'avait menée ici ? Florelle n'avait plus qu'une seule idée en tête : fuir, fuir cet endroit avant l'arrivée d'Artémisa. Elle tourna en rond un bon moment, s'approcha des fenêtres pour voir si elle pouvait passer par l'une d'elles, mais c'était impossible. La maison était surveillée par deux hommes. Florelle recouvra son sang-froid et réfléchit. Il y avait forcément un moyen de sortir de ce cottage. Elle s'agenouilla et la tête dans ses mains, elle rassembla ses forces. Le regard perdu sur le sol, une dalle du parquet attira son attention. Cette dalle ressemblait à une ouverture. La jeune femme pensa qu'il s'agissait d'une trappe menant à une cave. En un éclair, elle la releva et découvrit des escaliers qui menaient on ne savait où. Encore une galerie pensa-t-elle. Il n'y a pas qu'à Salvage que ces tunnels existent. Les êtres humains creusent partout chez nous comme ailleurs. Que vont-ils donc chercher sous terre ? Elle avait besoin d'allumettes, elle en trouva une boîte près de la cheminée et alluma une vieille lanterne qui gisait sur l'une des marches d'escalier. À nouveau, la peur de l'obscurité l'étreignit mais il fallait descendre sous terre, il n'y avait pas d'autre espoir de sortir de la maison. Elle s'aperçut très vite que ces escaliers ne menaient pas à une cave mais qu'ils donnaient sur un tunnel. Florelle se souvint alors des paroles de sa mère : « Le monde souterrain est le monde des gardiennes, tu ne dois pas avoir peur. Tu es ma fille. Habitue-toi au sombre ! » La

jeune fille réunit tout son courage, elle savait qu'elle pouvait faire ce voyage souterrain si elle le voulait. Toute galerie menait quelque part. Elle souffla un bon coup et fonça droit devant. Elle courut dans la galerie et quelque deux kilomètres plus loin, elle rencontra de nouveaux escaliers. Elle se rasséna et comprit qu'elle allait regagner la lumière. Elle força avec ses épaules pour soulever la dalle et reparut enfin au grand jour dans le cimetière où reposait Mary. Qui donc avait creusé ce passage reliant la maisonnette au cimetière ? Quelques instants après Florelle se retrouvait sur la tombe de Mary et lui dit tout haut : « Tu avais raison, je souffre déjà d'être venue dans le monde des hommes mais pourquoi m'as-tu appelée grand-mère ? » Il lui sembla entendre dans le murmure du vent : « Dépêche-toi, va-t-en ! » Florelle quitta le cimetière et s'élança dans la lande boueuse. Elle courut et marcha des heures durant, se repérant par rapport au soleil et allant toujours droit vers le Nord. La nuit tombait quand elle atteignit un village près de la mer, à des heures de marche du domaine de son père. Elle pénétra dans le hameau et aperçut un sanctuaire. Elle s'y dirigea et découvrit tout à côté une maison dont l'une des fenêtres était éclairée. Elle colla son nez à un carreau de vitre et vit un homme jeune en compagnie d'une femme plus âgée. Une fois de plus, elle rassembla son courage et frappa à la porte. L'homme vint ouvrir, elle se présenta :

« Bonsoir ! Je m'appelle Florelle Sauvage, je me suis égarée dans la lande. Je n'ai rien mangé depuis des heures et je suis très fatiguée. Me permettriez-vous de prendre un peu de repos chez vous ? »

Le jeune homme la dévisagea puis la fit entrer. Florelle se retrouva dans une salle à manger où un bon feu de cheminée flambait. La table était dressée et ses hôtes s'apprêtaient à prendre leur repas. Florelle défit son manteau et réchauffa ses mains glacées près de l'âtre. Les nuits de novembre étaient pluvieuses et le froid qu'elle ressentait venait de ses vêtements humides et de ses pieds mouillés après sa course dans la lande. La femme qui avait assisté à la scène sans dire un mot alla quérir dans une armoire un peu de vin qu'elle fit chauffer. Cela réconforta Florelle qui retrouva ses couleurs peu à peu.

« Vous n'êtes pas d'ici ? » questionna l'homme.

« Non, j'ai entrepris un long voyage pour venir voir mon père et me recueillir sur la tombe de ma grand-mère, Mary Goaly. Mon père n'a pas voulu me recevoir. Je suis repartie à pied et me suis égarée.

- Mais d'où venez-vous ? » interrogea la femme.

« Je viens du pays Salvage, bien loin d'ici, Madame !

- C'est étrange je ne suis pas mauvaise en géographie mais je n'ai jamais entendu parler de ce pays. Vous dites que votre grand-mère était une Goaly... Il y en a beaucoup par ici mais nous ne connaissons pas bien toutes les familles. Vous avez dû marcher longtemps pour atteindre le hameau.

- Oui, toute la journée. Je n'ai pas d'argent et j'ai perdu mon téléphone portable.

- Eh bien, nous allons souper et nous vous trouverons ensuite une chambre pour la nuit. Nous verrons demain ce qu'il faut faire. Mon mari sera là demain matin... Il était pasteur. »

Le repas fut pris en silence et Florelle n'entendit que les bruits des couverts et les miaulements du chat de

la maison qui voulait sortir. Après ce dîner frugal, l'homme apporta une tisane à Florelle. Il était jeune, plutôt grand et sec, légèrement féminin dans sa démarche. Il s'adressa à la jeune fille :

« Je suis étudiant en théologie, je veux devenir pasteur. Ma mère m'assiste en tout et j'ai beaucoup de temps pour travailler. Êtes-vous croyante, mademoiselle ? Ah oui ! J'oubliais, je me nomme Guilain.

- Enchantée de vous connaître. Dans mon pays nous vénérons le créateur de toute vie...

- Ici, nous sommes en majorité protestants. Nous autres pasteurs, nous pouvons nous marier et avoir des enfants. Nos femmes nous aident sur le chemin de la foi et des bonnes œuvres. Il m'arrive à présent de prêcher le jour du seigneur dans le temple. Mon père était pasteur mais il nous a quittés voilà deux ans pour suivre une autre route. Nous le recevons ici de temps à autre.

- Mon père à moi est marié et a eu deux autres enfants. Il ne veut pas me voir. Je ne l'avais jamais rencontré avant ce matin et je sais aujourd'hui que je ne le reverrai plus jamais... »

La mère de Guilain qui avait suivi d'une oreille plus ou moins distraite la conversation l'interrompit en signalant :

« Il est tard, Guilain. Nous ferons plus ample connaissance demain. Je vais vous montrer votre chambre, mademoiselle. Je vous ai installée dans le bureau au premier étage, je pense que cela ira pour une nuit. Au fait, je m'appelle Francine. »

Florelle la suivit avec son maigre baluchon. Elle pénétra dans une pièce pleine de livres. Un sofa qui servait de lit avait été préparé à son attention. Dans un petit recoin se trouvaient un lavabo et une glace.

La maîtresse de maison lui indiqua que les toilettes se trouvaient sur le même palier puis elle se retira laissant la jeune femme livrée à elle-même. Florelle rassérénée songea que les gens chez qui elle se trouvait n'étaient pas mal intentionnés. Certes ils étaient distants mais après tout elle n'était pour eux qu'une étrangère et avait été accueillie alors qu'on ne l'attendait pas. Elle remercia le ciel de ce refuge impromptu et ne tarda guère à s'endormir épuisée par sa folle course dans la lande.

Pendant ce temps, dans la cuisine mère et fils chuchotaient à voix basse :

« Qui est-elle ? Nous dit-elle la vérité sur son père ? Nous devons rapidement prévenir sa famille. Elle ne peut demeurer chez nous. Des gens doivent être à sa recherche... Nous verrons demain avec ton père ce qu'il faut faire et qui contacter. Il faudra sans doute signaler sa présence à la police locale... »

- Mère, je crois qu'elle nous a dit la vérité. Elle a l'air bien jeune, dix-huit ou dix-neuf ans tout au plus. Je ne crois pas qu'elle ait fait une fugue. Elle parle bien notre langue même si elle a un léger accent. Il semble évident qu'elle ne vit pas dans cette contrée. Par ailleurs, je la trouve plutôt mignonne et simple d'allure. »

Une aube nouvelle se leva et Florelle réveillée entendit Francine s'affairer près de la cheminée. Elle se vêtit en hâte, fit un brin de toilette et descendit rejoindre son hôtesse.

« Bonjour Madame ! Je vois que vous êtes très tôt au travail. Chez nous aussi, Margot, ma grand-mère se lève avant l'aube pour raviver le feu. Comme j'ai toujours vécu avec elle avant mon départ, j'ai pris

moi-même l'habitude de me réveiller tôt. Puis-je vous aider ?

- Non merci ! Ça ira ! Guilain, mon fils, se lève une heure plus tôt que moi et prie généralement jusqu'à l'aube. Il ne va pas tarder à descendre. Tous les matins, je lui prépare son petit déjeuner. Vous déjeunerez avec nous puisque vous êtes debout. Ici, nous prenons du thé et des tartines beurrées. Cela vous ira-t-il ?

- Oui, très bien, ma grand-mère me préparait toujours du thé et des tartines le matin. Je vois que vous prenez du pain noir, nous n'en avons pas chez nous. Nous fabriquons nous-mêmes du pain à la châtaigne. »

Le dialogue des deux femmes fut interrompu par l'entrée de Guilain dans la cuisine. Il embrassa sa mère, salua Florelle, bénit le pain préparé et but son thé en silence. Les femmes en firent tout autant. À la fin du repas il déclara :

« Vous vous levez tôt Mademoiselle !

- Oui, c'est une habitude comme je l'expliquais à votre mère...

- Bien, bien... Mère ! Je me rends de ce pas au temple prier une heure durant. Je reviendrai ensuite travailler jusqu'à l'arrivée de père. Je sais que vous avez vos visites quotidiennes aux dames de la paroisse, il faudra donc que Florelle patiente jusqu'à votre retour. »

Se tournant alors vers la jeune fille il lui demanda :

« Avez-vous des numéros de téléphone à nous communiquer pour que nous puissions contacter votre famille, Mademoiselle ? »

Florelle, prise au dépourvu, bafouilla qu'il fallait un code spécial pour joindre sa mère en pays Sauvage,

mais que ce code était enregistré sur son portable égaré chez son père.

« En ce cas, il nous faudra, sans doute, vous ramener chez votre père dès que possible. Mon père ne va pas tarder, peut-être connaît-il votre famille ? »

Florelle se tut et hocha du chef. Une fois la table du petit-déjeuner desservie, le jeune homme alla au temple, Florelle retourna dans sa chambre et fit quelques rangements. Francine se prépara pour sortir et peu de temps après la jeune femme l'entraaperçut par la fenêtre qui s'éloignait vêtue d'un imperméable, de bottes et coiffée d'un chapeau pour se protéger de la pluie. Il n'y avait plus de temps à perdre, Florelle devait absolument parler à Guilain avant le retour de sa mère. Un peu plus tard Guilain revint chez lui et monta à l'étage pour voir si Florelle allait bien. Il frappa et dit :

« Excusez-moi Mademoiselle, je voulais juste savoir si tout allait bien ?

- Oui, enfin non ! Il faut que je vous parle... Entrez, je vous prie ! »

Guilain pénétra dans la chambre et s'assit sur un siège, Florelle commença :

« Je vais être recherchée par les femmes du mon pays. J'ai désobéi à nos lois en venant voir mon père. Normalement j'étais venue dans le monde des hommes pour rencontrer un garçon du nom de Christophe qui habite une autre contrée. Avec lui je devais connaître l'amour mais il est homosexuel, ses parents ne le savaient même pas. Nous sommes devenus amis et nous nous sommes entendus pour qu'il m'aide à rejoindre ma famille paternelle. J'ai bien retrouvé mon père mais ce dernier n'a malheureusement pas voulu de moi. Il m'a enfermée dans

son cottage dont je me suis évadée. J'ai couru alors à travers la lande jusqu'à ce que j'atteigne votre demeure. »

Guilain écoutait Florelle et croyait rêver. Il pensait en lui-même sans pouvoir ouvrir la bouche : « Un pays de femmes qui envoient des vierges chez des hommes inconnus sans qu'elle aient le choix de leurs compagnons... c'est fou de nos jours ! La jeune fille dit-elle la vérité ? Est-elle saine d'esprit ? Enfin tout cela est-il possible ? » Se ressaisissant il lui demanda alors :

« Si je vous comprends bien, vous êtes en fuite et vous êtes recherchée par des sortes d'amazones d'un pays dont je n'ai jamais entendu parler... Il semblerait que vous me racontiez des histoires, Mademoiselle ! Pourquoi mentez-vous ?

- Je ne mens pas, Monsieur ! Je dis la vérité tout aussi incroyable que cela vous paraisse... Mon pays est inconnu de votre peuple mais non de votre gouvernement et de vos dirigeants. Vos chefs d'État savent que nous existons mais le commun des mortels l'ignore. Nous sommes protégés par un bouclier qui rend notre territoire invisible. Néanmoins des accords existent entre mon pays et le vôtre en ce qui concerne la procréation. Si nous avons des filles nous les gardons et les éduquons à Salvage, si nous sommes enceintes de garçons, ils restent avec leurs pères dans le monde des hommes. Tout cela est vrai, ce que je vous dis est la pure vérité. »

Guilain était effaré. Était-ce possible que cette jeune femme dise la vérité ? Il était dubitatif mais Florelle avait l'air si sincère qu'il avait envie de la croire. Il la trouvait magnifique avec ses nattes, son teint clair, son petit visage et ses yeux noisette. Il se rendit

compte qu'il tombait amoureux de cette jeune fille aux abois. Florelle croisa son regard et comprit qu'elle ne lui était pas indifférente, alors elle usa de son charme avec une certaine pudeur.

« Aidez-moi Guilain ! Il ne faut pas que je retourne à Salvage. Je serai emprisonnée pour avoir défié nos lois... Je vous en prie, aidez-moi ! »

Il n'en fallut guère plus pour que le jeune homme se sente l'âme d'un chevalier portant secours à une princesse en détresse et il dit :

« Je veux bien vous aider à demeurer chez nous mais il faut avant tout savoir où en sont les recherches à votre sujet. Il faut nous renseigner rapidement. Je parlerai seul à seul avec mon père. Sur ces choses là, je puis lui faire confiance. Attendons son arrivée ! Je vais travailler comme si de rien n'était, allez au temple prier pendant ce temps. Ma mère verra ainsi que vous êtes croyante et elle jugera que vous n'avez pas gaspillé votre temps en vain. Elle ne supporte pas l'oisiveté et moi non plus d'ailleurs. Il y a tellement à faire en ce monde... »

Il disparut dans le couloir et gagna l'étage supérieur. Florelle revêtit son manteau et se rendit au temple.

XII – La naissance de Claire

Quand la grande servante arriva chez le père de Florelle, ce dernier l'attendait. Artémisa s'empressa de lui demander :

« Florelle est-elle avec vous ?

- Oui et non ! Elle était là ce matin mais elle s'est enfuie, nous ne savons pas où elle est...

- Comment ça ! Elle n'est plus là ! Pourquoi l'avez-vous laissée partir ?

- Elle était sous surveillance dans la maison voisine et j'avais pris soin de fermer la porte à clé mais elle a trouvé un moyen de s'échapper.

- Montrez-moi le cottage, il faut l'inspecter de fond en comble !

- Nous l'avons déjà fait mais je vous assure qu'elle n'y est plus. Si vous ne me croyez pas venez voir par vous même. »

Ils pénétrèrent dans la maisonnette et constatèrent que Florelle avait bel et bien disparu. Artémisa examina toutes les pièces de haut en bas mais revint bredouille dans la salle principale. Elle regarda alors tout autour d'elle, réfléchissant intérieurement : qu'y avait-il d'insoupçonné dans cet endroit ? Elle tira vers elle la chaise sur laquelle Florelle s'était assise en proie au désespoir et baissant les yeux vers le sol, elle remarqua une trappe sur le parquet.

« Qu'y a-t-il dessous ? » lança-t-elle, un éclair dans les yeux.

« Une cave, je crois. Tiens mais cela est récent ! Je ne l'ai jamais visitée. Ma mère a dû la faire ouvrir

dans les derniers temps de sa vie pour y faire sécher ses plantes ou préparer ses décoctions. Oui, cela est étrange, elle ne m'en a jamais parlé... Voilà encore un des secrets de Mary. Je n'aime pas les lieux sombres, mon père est mort dans une grotte en faisant des fouilles archéologiques. Non je n'ai jamais vu cette cave auparavant. Pourquoi l'aurais-je vue d'ailleurs ?

Artémisa se jeta sur la trappe, la souleva avec l'aide des guerrières sauvages et s'écria :

« Il y a un escalier mais c'est tout noir ! Allez chercher une lampe, nous allons fouiller ce lieu ! »

En deux temps, trois mouvements, le matériel était réuni et Artémisa s'élança la première suivie des autres. L'équipée s'aperçut rapidement que l'escalier ne menait pas à une cave mais débouchait sur une galerie souterraine.

« Voilà ! Elle est passée par là... Allons jusqu'au bout du tunnel ! » s'exclama Artémisa.

Tous pressèrent le pas et un peu plus loin ils découvrirent un autre escalier qui semblait remonter vers la surface. Sur l'une des marches gisait une lanterne. Probablement celle qu'avait utilisée Florelle pour parcourir la galerie. Ils poussèrent la dalle et reparurent au grand jour dans le cimetière, comprenant enfin comment la jeune fille s'était évadée.

« C'est le cimetière familial ! Non loin de là se trouve la tombe de ma mère. » révéla Jonathan.

Artémisa demanda à voir le caveau de Mary et se recueillit un moment devant la stèle. Elle songeait :

« Pourquoi Mary ? Pourquoi avoir fait venir Florelle ? » Aucune voix intérieure ne fit écho à la sienne. La colère envahit à nouveau Artémisa mais elle n'en laissa rien paraître et dit simplement :

« Il faut que je regagne la capitale afin de prévenir vos autorités gouvernementales. Nous allons lancer un avis de recherche pour retrouver Florelle. Elle n'a pu aller très loin, n'ayant ni argent ni téléphone. Si elle a marché toute la journée, elle ne peut être qu'à une vingtaine de kilomètres d'ici. Adieu Monsieur ! Vous n'entendrez plus jamais parler des femmes sauvages .»

Le père contempla le départ de ces amazones, demeurant quelques instants sur la tombe de sa mère puis levant son poing vers le ciel, il s'écria :

« Pourquoi mère m'as-tu fait connaître ce peuple de femmes ? Je t'en veux et je suis soulagé que tu ne sois plus de ce monde. Anna et moi allons vivre heureux sur cette terre et oublier tes sornettes. Je te jure que tout cela se perdra à jamais dans le monde gouverné par les hommes. »

Il s'en retourna près des siens et referma sa porte pour ne plus jamais l'ouvrir à l'inconnu.

Pendant ce temps, Florelle demeurait chez Guilain. De retour de ses visites aux dames de la paroisse Francine s'enquit de Florelle :

« Où est la jeune fille ? Elle n'est plus dans sa chambre...

- Oui, j'ai entendu ouvrir la porte d'entrée et je l'ai vue, par la fenêtre, se rendre au temple. Il n'y a pas de mal à ça, aussi ne lui ai-je rien demandé.

- Qu'allons-nous faire Guilain ? Cet enfant ne peut pas rester là. Elle va être recherchée...

- Oui, je sais Mère, mais attendons l'arrivée de Père pour décider de ce qu'il faut faire. Si vous êtes trop inquiète, allez préparer le repas, cela vous changera les idées en attendant. »

Francine laissa son fils tranquille et gagna sa cuisine. Peu de temps après, le père arriva. La famille était réunie dans la salle à manger, Guilain raconta alors ce qui s'était passé la veille. Florelle était toujours dans le temple et priait. L'endroit lui semblait curieux. C'était une pièce en forme d'hémicycle avec des bancs de part et d'autre, un petit autel trônait au centre et une grande chaire en bois était placée sur l'un des côtés. Une grande croix était suspendue au plafond et c'était tout. Ce lieu lui parut austère, trop dépouillé et froid. Dans la maison du pasteur, Guilain était en effervescence en s'adressant à ses parents au sujet de Florelle :

« Cette jeune fille prétend qu'elle appartient à la communauté des femmes sauvages dont le chef serait la grande servante, Artémisa. Ces femmes vénèrent le créateur de toute vie et à l'âge de dix-huit ans, elles sont envoyées dans le monde des hommes pour connaître l'amour avec un étranger qu'elles n'ont jamais rencontré auparavant. Si elles sont enceintes d'un bébé fille, la mère retourne à Sauvage avec la fillette et si elles ont un garçon, il est envoyé auprès de la famille de son père géniteur. C'est incroyable ! Je n'arrive pas à croire qu'un tel monde puisse exister. Florelle dit qu'elle sera sévèrement punie pour sa fuite si elle rentre chez elle. Elle voudrait rester parmi nous...

- Oui je me souviens, j'ai entendu parler de cette communauté de femmes, » intervint le père. « Elles prétendent servir le créateur mais elles servent plutôt le diable. Tu dis que la jeune fille est vierge, c'est rare aujourd'hui à son âge. Tu me dis que son père s'appelle Jonathan Goaly. C'est un riche propriétaire terrien qui élève des chevaux. Il a de forts beaux

étalons ! La mère de ce Goaly est connue pour être un peu sorcière malgré ses bonnes œuvres. Tous ces catholiques dans notre pays, c'est une catastrophe ! La gamine n'a parcouru à pied qu'une vingtaine de kilomètres en se dirigeant vers le Nord et en suivant la mer. Elle sera vite retrouvée. Je crois qu'il nous faut contacter sa famille. Guilain ! Rends-toi à la police locale et signale-leur que tu héberges une jeune fille perdue du nom de Florelle Sauvage.

- C'est ça Guilain ! Pour une fois ton père a raison. Cette gamine ne peut rester avec nous. Elle serait source de problèmes. La charité veut que nous la traitions avec égard mais elle doit absolument partir.

- Mère, père ! » implora Guilain. « Je suis tombé amoureux d'elle au premier regard. Je veux l'aider, elle est si jeune... J'aimerais qu'elle soit ma femme. Elle n'a pas de religion, elle pourrait se convertir au protestantisme. Nous pouvons lui faire couper les cheveux, la teindre en rousse. Elle sera méconnaissable vêtue en jean avec des lentilles colorées pour changer la couleur de ses yeux. »

La mère n'y tenant plus se mit à crier :

« Ah non ! Pas toi ! Tu ne vas pas faire comme ton père, tout plaquer à cause d'une femme qui vous fait tourner la tête... Ton père m'a déjà fait le coup, je lui ai pardonné car je suis bonne chrétienne mais pas toi Guilain ! Tu ne peux pas me faire ça ! Tu ne peux pas épouser une inconnue, fille d'un riche du Sud. Non, tu perds la tête mon garçon !

- Calme toi Mère ! Tes cris et tes larmes n'y changeront rien. Je la veux et si tu m'empêches de l'épouser, je m'enfuis avec elle et vous ne me reverrez plus jamais. Je l'aime, elle est belle et douce, elle

m'aidera dans ma tâche, elle deviendra une bonne protestante, j'y veillerai... »

Voyant la tournure que prenait la conversation le père prit le parti de la mère mais Guilain le remit en place en disant :

« Père ! Tu n'as guère fait mieux que moi, tu n'as pas de leçon à me donner ! »

Le père se tut et laissa mère et fils, face à face. Soudain Florelle frappa à la porte. Francine se ressaisit et sortit de la pièce pour se réfugier à l'étage. Guilain fit alors les présentations :

« Père, je te présente Florelle Sauvage, Florelle voici mon père !

- Bonjour ! » répondit Florelle avec simplicité. « Je vous dérange, n'est-ce pas ? Cela faisait un bon moment que j'étais dans le temple et je commençais à avoir froid...

- Florelle nous parlions justement de vous. Père affirme qu'il connaît de vue votre famille et il a entendu parler de votre pays. Il pense qu'on va vous rechercher partout mais j'ai dit à mes parents que je vous aimais. Je souhaite que vous restiez ici avec nous, mais il faut avant tout me promettre deux choses qui sont très importantes pour moi et ma famille : la première, c'est de m'épouser très vite et la seconde c'est de vous convertir au protestantisme. Je vous laisse un peu de temps pour réfléchir si vous le souhaitez...

- Non ! Ce n'est pas la peine. C'est tout vu ! Je ne veux pas retourner à Sauvage, je vous épouserai Guilain et je deviendrai protestante. Pour moi, le créateur est le même dans toutes les religions. »

Francine qui épiait la conversation cria :

« Non ! Vous êtes fous ! Cette gamine est trop jeune pour savoir à quoi elle s'engage. Vous perdez la raison, ce n'est pas possible ! Mademoiselle, je n'ai rien contre vous personnellement, vous êtes charmante et semblez bien éduquée mais vous êtes en fuite et tout le monde va vous chercher... Comprenez-moi et partez ! Il est temps de vous rendre à la police. »

Florelle regarda Francine droit dans les yeux et comprit que cette femme ne la soutiendrait pas et ne l'aimerait jamais. Sa naïveté et son immaturité lui firent croire cependant que le pouvoir de l'amour était plus fort. Elle pensait que si Guilain l'aimait, il la protégerait et serait à ses cotés dans toutes les tempêtes de la vie. Et puis, elle ne voulait pas devenir gardienne des sanctuaires et vivre comme sa mère. Enfin, elle ne voulait pas être punie pour avoir désobéi aux lois de son pays.

Elle s'écria alors :

« Non, je suis moi aussi amoureuse de Guilain ! S'il veut m'épouser, j'accepte et s'il veut que je sois protestante, je le deviendrai. »

Francine ricana, son langage et son attitude changèrent subitement. Elle regarda son fils dans les yeux, puis Florelle, finalement elle prononça avec une douceur affectée :

« Bon, je me plie au désir de mon fils et à votre amour. Je ne veux que ton bonheur Guilain et puisque tu penses que c'est avec elle que tu seras heureux, nous allons lui couper les cheveux et la teindre en rousse. Vous partirez à la tombée de la nuit et je dirai aux paroissiens que tu vas épouser une cousine lointaine. Entre temps, ton père et moi viendrons vous rejoindre et nous vous marierons

selon le rituel protestant par mon oncle du Nord. Vous reviendrez vivre ici très rapidement et nous nous arrangerons pour raconter une histoire à notre communauté. Cela vous va-t-il ? »

Les deux jeunes gens acquiescèrent.

Entre temps, Artémisa avait vu les dignitaires du gouvernement, un avis de recherche avait été lancé sur tout le territoire avec la photo de Florelle dans tous les commissariats. Il fallait désormais attendre le résultat des recherches. Artémisa ne pouvant rien faire de plus retourna en Salvage pour annoncer la nouvelle à Sylviane et à sa famille.

Florelle et Guilain se marièrent dans un village situé au bord de l'océan, au nord du pays. Florelle devint protestante et épouse d'un futur pasteur.

Le jour de la cérémonie, elle était vêtue d'un simple tailleur, ses cheveux étaient courts, d'un roux légèrement cuivré et elle portait des lentilles vertes.

Le couple regagna peu de temps après le hameau natal de Guilain.

Les deux jeunes gens étaient tous deux vierges mais Florelle savait déjà beaucoup de choses sur l'amour, ce qui effraya Guilain qui lui dit :

« Qui t'a appris tout ça, Florelle ?

- La grande servante, Artémisa m'a formée et expliqué bien des choses sur l'amour humain. Si tu as peur, c'est normal, moi aussi j'ai peur, je n'ai jamais fait ça avant... »

Ils s'enlacèrent et Florelle dirigea leurs ébats amoureux. Elle guida Guilain en elle mais celui-ci pressé, comme un jeune puceau, eut un orgasme éclair qui

lui fit peur. Elle songea qu'Artémisa ne savait certainement pas tout des hommes et de l'amour...

Au bout de quelques nuits passées ensemble, les deux jeunes gens s'apprivoisèrent. Peu à peu, Florelle éprouva du plaisir à faire l'amour avec Guilain mais ce dernier manifestait un étrange sentiment de culpabilité.

Il semblait secrètement en vouloir à Florelle et elle ne comprenait pas pourquoi.

« Je t'aime Guilain ! Faire l'amour est sensuel, voluptueux. Nous ne faisons aucun mal...

- Non, mais faire l'amour sert à se perpétuer. Notre devoir est d'aimer Dieu avant tout.

- Oui, bien sûr, mais l'amour est bon, le créateur nous a fait homme et femme et si nous éprouvons du plaisir, c'est qu'il l'a voulu. Il n'y a rien de mal à ça Guilain !

- Non Florelle ! Ça ne va pas, ce n'est pas ainsi que j'espérais que les choses tourneraient. Cela fait un mois que nous sommes mariés et que je ne prie plus. Je me consacre seulement à toi, or ce n'est pas ce que j'ai choisi de faire. Je veux être pasteur, c'est ma vocation... Je pense qu'il serait mieux que nous fassions chambre à part pendant un temps, et quand je serai pasteur nous verrons bien... »

Florelle se tut mais Francine qui épiait toutes les conversations du couple depuis son retour jubila intérieurement. Elle songea que tout allait redevenir comme avant. Florelle servirait seulement de génitrice et une fois l'enfant né, on lui confierait quelques bonnes œuvres à faire et tout serait dit. Elle, Francine, dirigerait tout, comme elle l'avait toujours fait dans la vie de son fils.

Bien que Guilain et Florelle fassent chambre à part, la jeune femme fut enceinte deux mois après son mariage. À partir de ce moment, Guilain la ménagea quelque peu. Durant la grossesse de sa femme, il termina ses études de théologie avec mention et fut rapidement nommé pasteur de son hameau. Tout semblait aller bien, sa mère le secondait en tout. Florelle se consacrait à sa grossesse. Au début, elle mit la main à la pâte pour aider Francine dans ses tâches quotidiennes mais elle eut très vite des contractions qui l'obligèrent à rester allongée une partie de la journée. À dire vrai, cela arrangeait bien la mère qui reprit tout en main, tout en se plaignant de ne pas être aidée.

Guilain se confiait et se reposait sur sa mère en toutes choses. Il lui demandait conseil pour ses visites aux paroissiens, pour ses prêches du dimanche, etc. Il délaissait Florelle, confinée par sa maternité, pour accomplir son devoir de pasteur.

Lorsque la grossesse toucha à son terme, Florelle mit au monde une petite fille. Ses parents la nommèrent Claire parce qu'elle avait le teint diaphane. Elle rappelait à sa mère les sources limpides du pays Salvage.

Florelle voulut garder le bébé dans sa chambre, mais Francine enleva le couffin en lui disant qu'elle devait se reposer. La grand-mère prit alors la fillette dans sa propre chambre et Florelle voyant qu'on lui enlevait son enfant pleura amèrement.

Elle songeait malgré sa fatigue :

« C'est ma fille ! Une fille salvage, qu'ai-je fait ?

Comment ai-je pu me trahir à ce point ?

Comment ai-je pu me renier et renier ma lignée ?

Mais où suis-je tombée ?

Mary, Mary viens à mon secours ! »

Épuisée par le chagrin la jeune femme sombra dans un profond sommeil et rêva de Mary. C'était la première fois depuis quelques mois que sa grand-mère revenait dans ses rêves. Mary lui parlait à nouveau et lui disait de fuir cet endroit au plus vite et de retourner à Salvage.

Au fil des jours, Florelle cessa de se lamenter en cachette et réfléchit au moyen de quitter Guilain et Francine. Il lui fallait signaler sa présence au poste de police du bourg voisin. Elle savait que sa photo était affichée dans tous les commissariats du pays. Elle pensa qu'il serait judicieux de mettre à exécution son plan, le jour du Seigneur.

Une semaine plus tard, un dimanche matin, Florelle descendit pour prendre son petit déjeuner, salua Francine et Guilain déjà attablés et leur dit qu'elle ne se sentait pas encore en pleine forme, qu'elle préférerait assister à l'office du soir, s'ils n'y voyaient pas d'inconvénients.

Mère et fils échangèrent un sourire complice et acceptèrent.

Claire avait à présent une quinzaine de jours et Florelle ne l'avait guère serrée dans ses bras. Son cœur de mère en était meurtri mais elle tentait de cacher la peine qui peu à peu l'envahissait pour réussir à s'enfuir.

En fin de matinée Francine et Guilain se rendirent au temple et Florelle se prépara. Elle appela la nourrice pour lui demander de chauffer un biberon pour le bébé qui pleurait et tandis que celle-ci gagnait la cuisine, Florelle enveloppa Claire dans une couverture et descendit pour quitter la maison. La nounou s'écria :

« Madame ! Où allez-vous ? Donnez-moi l'enfant !
Je vais la nourrir, la petite a faim ! »

Florelle arracha le biberon des mains de la nourrice et répondit :

« Non ! Claire est ma fille, je vais lui donner moi-même son biberon. Cela fait plus de quinze jours que l'on m'interdit de la nourrir. J'en ai assez, m'entendez-vous ! Je suis sa mère, laissez-moi et allez-vous en !

- Eh bien faites ! Je m'en vais de ce pas prévenir votre belle-mère.

- Allez-y, je m'en fiche ! Le diable vous emporte !

- Vous blasphémez Madame ! On va voir ce qu'on va voir ... »

La nounou courut au temple et tenta de se hisser aux premiers rangs, à travers la foule pour rejoindre Francine, qui écoutait le sermon de son fils.

La gouvernante à peine sortie, Florelle prit Claire dans ses bras et sortit en toute hâte de la maison. Elle aperçut un homme en voiture, le héla, lui demandant de la conduire au village voisin pour voir un médecin. Le pasteur prêchant au temple nul ne pouvait l'amener. L'homme se dévoua avec bon cœur et la déposa devant la demeure du docteur. Lorsque la voiture eut disparu au coin de la rue, Florelle se dirigea vers le poste de police. Elle se fit connaître et porta plainte. Les policiers retrouvèrent sa photo rapidement et une fois qu'elle eut retiré ses lentilles colorées, ils jugèrent que la femme qui se tenait devant eux ressemblait fort à la jeune fille de la photo. Florelle déclara alors :

« Le temps presse ! Veuillez composer ce numéro de téléphone et joindre mon pays, cela fait un an que je

suis recherchée. Je dois absolument rentrer en terre Salvage ! »

Les deux hommes s'exécutèrent et peu de temps après une voix de femme se fit entendre.

C'était la grande servante :

« Florelle Salvage ! Vous dites qu'elle est devant vous avec un bébé ! Passez-la moi je vous prie, je veux lui parler et m'assurer qu'il s'agit de la même personne...

- Oui, allo Artémisa, c'est Florelle ! Je suis saine et sauve, j'ai une petite fille et nous sommes en danger. Il faut venir à mon secours ou l'enfant me sera enlevé !

- Florelle, je vous en veux terriblement et cette histoire est loin d'être réglée pour vous... Restez là où vous êtes, nous venons vous rejoindre.

Ne bougez surtout pas et faites-vous enfermer dans une cellule du poste de police avec votre bébé jusqu'à ce que nous arrivions. Nous prévenons les autorités du pays... Attendez-nous, et ne faites pas de bêtises !

- Oui, j'attends, mais faites vite ! »

La jeune femme raccrocha et demanda aux policiers de la placer derrière les barreaux pour être en sécurité. Dans ce lieu dépouillé et carcéral, elle se rasséna peu à peu et se mit à câliner tendrement son enfant en fredonnant une berceuse.

Un peu plus tard, un couple se présenta au commissariat, c'était Francine et Guilain, la mère parla la première :

« Florelle ! Que faites-vous ici ? Que vous est-il arrivé ? Pourquoi êtes-vous enfermée ?

- Messieurs ! Florelle est ma femme, que fait-elle en prison ?

- Elle est là, Monsieur le pasteur, à sa demande et elle y restera jusqu'à ce que notre gouvernement sache si elle est oui ou non la femme recherchée depuis plus d'un an par les autorités. »

Francine et Guilain se turent puis se regardèrent et quelques instants plus tard, la mère reprit :

« Et l'enfant, Messieurs ! L'enfant n'est pas recherché n'est ce pas ? Il a besoin de soin. Laissez-nous le reprendre, nous devons le nourrir...

- Non ! » hurla Florelle.

« Claire est ma fille, elle rentrera à Salvage avec moi.

- Nous nous battons devant la justice pour cet enfant Florelle, vous ne le garderez pas toujours près de vous. Je vous le jure !

- Francine, la haine vous aveugle. Votre pouvoir se limite à votre fils, non à moi et à mon enfant. Je ne vous aime pas et vous ne m'aimez pas, restons-en là, nous sommes quittes !

- Non, nous ne le sommes pas et vous le payerez, Dieu m'en est témoin ! »

La mère se retournant alors vers son fils s'écria :

« Tu vois, je te l'avais dit qu'elle n'amènerait que le malheur sur toi. Tu vas perdre l'enfant, tu seras traduit devant la justice, tu seras sali à jamais... Comme ton père, comme ton père ! Vous êtes des infidèles ! »

Les deux policiers placèrent mère et fils en garde à vue jusqu'à l'arrivée du chef de district. Ensuite, la police fédérale envoya un représentant pour s'assurer que Florelle était la personne recherchée. Enfin, Artémisa et les siennes arrivèrent. Elle reconnut immédiatement Florelle et attesta sur l'honneur qu'il s'agissait bien de la jeune femme en fuite.

Florelle fut alors remise aux guerrières sauvages qui la menottèrent.

Artémisa emporta la fillette selon l'accord existant entre États. Elle jeta un dernier regard à Francine et à Guilain en partant, puis détourna la tête sans dire un mot.

Guilain et sa mère comparurent devant les juges pour rétention d'informations vis-à-vis de la police et du gouvernement. Ils plaidèrent qu'ils avaient agi à la demande de Florelle, par amour et avec son entier consentement. Ils furent relaxés avec une simple amende. Ils quittèrent leur village et leur pays pour vivre ailleurs une autre vie, bien loin de Florelle et de Claire. Le couple mère-fils indissoluble, quelles que soient les tempêtes du destin.

Florelle comprit peu à peu ce qui lui était arrivé. Cela l'attrista longtemps. Elle n'avait été pour Guilain qu'une génitrice passagère. S'il y a dans le monde des hommes, des relations humaines sources de malheurs, c'est bien celles existant entre mère et fils. Les hommes désirent leur mère et se servent bien souvent d'autres femmes comme de simples mères porteuses. L'objet de leur dévotion et de leur unique amour demeure la déesse mère. Le pouvoir de ces mères sur leurs fils est très puissant dans un monde où les pères font défaut. Florelle avait conscience d'avoir servi de mère porteuse tout comme les hommes servaient de géniteurs pour les femmes sauvages.

Elle avait appris douloureusement dans le monde des hommes qu'il existait d'étranges liens humains. Elle ne savait pas encore si elle pourrait un jour pardonner à Francine et à son fils, la détresse dans laquelle l'avait plongée un amour maternel exclusif.

Elle avait pris également conscience que son enfant Claire ne lui appartenait pas et que l'essence de l'amour n'avait rien à voir avec la possession. Claire était une fille. Elle devait vivre selon les lois sauvages pour devenir femme, mère, sœur.

XIII - Florelle au tribunal

À peine arrivée en pays Salvage, Florelle fut conduite dans une cellule de la prison militaire.

En la remettant entre les mains des guerrières, la grande servante lui dit :

« Florelle Salvage, tu n'as pas respecté les lois de notre peuple, tu mérites un châtiment. La garde de Claire est confiée à ta mère. Tu comparâtras devant le tribunal dans une semaine. En attendant nulle n'est autorisée à te rendre visite et sache que je ne serai pas clémente envers toi. Ah oui ! J'oubliais de te dire que ton aïeule, Deidre est décédée. »

Florelle n'eut pas la force de répondre et ne regarda même pas Artémisa. Elle demeura prostrée dans sa cellule jusqu'au jour du jugement. La semaine passée en prison lui parut une éternité. Elle eut le temps de méditer et d'avoir des remords. Elle sentait plus ou moins confusément que sa punition serait exemplaire.

Huit jours plus tard, elle fut menée devant ses juges. Elle pensait que son procès serait public mais fut surprise de constater que les audiences se déroulaient à huis clos. Son avocate tenta de fléchir la cour en attirant l'attention des magistrates sur sa jeunesse et son inexpérience. Le désir de retrouver son père était certes étonnant au regard des lois salvages mais était-ce un mal ? C'est alors que la partie civile se déchaîna sur le non respect des règles, la fuite et l'enfantement avec un étranger non choisi par

la communauté. La jeune femme n'en croyait pas ses oreilles.

La présidence était assurée par Artémisa, assistée de deux magistrates. La grande servante ouvrit le procès en déclarant :

« Accusée, levez-vous et déclinez votre identité !

- Je m'appelle Florelle Salvage, j'ai dix-neuf ans et je suis la fille de Sylviane Salvage, supérieure des gardiennes des sanctuaires. »

La partie civile lut ensuite à haute voix les chefs d'accusation au nombre de neuf :

« Florelle Salvage est accusée d'avoir pris la fuite, accusée d'avoir chercher à connaître son père, accusée d'avoir enfreint les règles de la reproduction, accusée de s'être enfuie de chez son père qui voulait qu'elle retourne en pays Salvage, accusée de s'être convertie à une autre religion, accusée d'être restée douze mois hors de son pays alors que nos lois l'interdisent formellement, accusée d'avoir bravé toutes les convenances en modifiant son apparence pour ne pas être reconnue, accusée enfin de n'être pas immédiatement rentrée à Salvage à la naissance de sa fille. »

Artémisa demanda alors à l'avocate de Florelle de déployer son système de défense, cette dernière vint à la barre et expliqua :

« Nous plaignons coupable mais nous voulons tenter de démontrer que ma cliente bénéficie de quelques circonstances pouvant mériter votre clémence et atténuer la sentence. L'homme que notre peuple a choisi pour ma cliente était homosexuel. Il ne désirait aucun contact charnel avec elle. Florelle voulait connaître son père et sa fuite n'est liée qu'à sa peur du châtement. Elle a aimé un homme comme nos lois

le permettent et elle a eu une fille dont elle a signalé la naissance quinze jours après sa naissance. Elle mérite certes, une leçon pour avoir bravé nos lois mais pas la prison à vie. C'est encore une jeune femme, elle n'a que dix-neuf ans. On ne peut impunément lui briser la vie sans lui laisser une chance de réhabilitation au sein de notre communauté. »

L'avocate se tut et l'audience fut levée.

La grande servante et les deux juges quittèrent la cour pour délibérer. Florelle patienta dans la salle des pas perdus entre deux guerrières. Elle se sentait misérable et très abattue.

Quelques heures plus tard Artémisa prononça le verdict :

« Florelle Salvage, levez-vous ! Voici notre sentence : pour avoir enfreint nos lois, nous vous condamnons à un ermitage de trois années sur les pentes du Mont Salvage. Vous y vivrez absolument seule et par vos propres ressources. Vous serez surveillée par des militaires patrouillant la contrée. Vous êtes désormais interdite de séjour à Notre Dame en Salvage. Vous êtes déchue de vos droits de mère. Claire est confiée à la garde de votre mère qui devient désormais sa tutrice. Il vous est formellement interdit de tenter de la revoir. Aucune remise de peine ne vous sera accordée. Si vous survivez à ce châtement, nous réétudierons votre cas dans trois ans. »

Florelle défaillit mais ne s'effondra pas. Elle avait pensé être emprisonnée pour des années. Jamais elle n'avait imaginé être condamnée à la solitude sans contact avec le monde humain.

Le verdict prononcé, trois guerrières menèrent Florelle à travers la ville pour gagner les pentes du Mont. Elle traversa Notre Dame en Salvage sous les

yeux des femmes de la communauté. Elle portait autour du cou, une plaque de bois où étaient gravés les mots suivants :

« Celle-ci a trahi Sauvage. »

Toute la population l'observa déambuler dans les rues. Margot fut bouleversée en voyant sa petite-fille, les cheveux courts, rousse, un écriteau pendu au cou. La foule se mit à vociférer :

« Elle a trahi, qu'elle soit punie ! Qu'elle meure ! »

Margot pleurait, Sylviane n'assista pas au déshonneur de sa fille. Elle se dissimula dans son royaume souterrain. Florelle avançait le regard livide. Des femmes l'injuriaient le long du chemin en lui lançant des pierres. Elle tentait de protéger son visage avec ses bras. Cette manifestation de violence dura jusqu'à ce qu'elle eut quitté la ville. Les choses s'apaisèrent ensuite. Les femmes des villages qui jalonnaient la route du Mont ne firent que détourner la tête en la croisant.

La montée fut rude, Florelle avait mal aux jambes, le sang ruisselait sur son visage. Elle l'essuyait de temps à autre avec les manches de son vêtement. Les guerrières ignoraient sa souffrance et avançaient rapidement. Florelle qui n'avait guère mangé depuis plusieurs jours avait faim et soif mais n'osait rien demander.

Tout à coup elle s'effondra et les militaires la remirent sur pieds sans ménagement en criant :

« Allez debout ! Tu te reposeras plus tard, paresseuse ! Là-haut tu auras tout le temps de ne rien faire... »

Une femme qui récoltait des baies sur le chemin assista à la scène. Elle eut pitié, défit le foulard qui

entourait sa tête, s'approcha de Florelle et le lui tendit pour essuyer sa figure.

« Arrière, femme ! » hurlèrent les guerrières. « C'est une condamnée, tu ne dois pas la secourir.

- Elle saigne, elle n'a rien pour se nettoyer...

- Tant pis ! Elle a désobéi. Elle est punie par nos lois. Pas de pitié pour les fugueuses ! Pas de pitié pour les traîtres à la patrie ! »

La femme s'éloigna, Florelle eut juste le temps de lui dire :

« Merci, je me souviendrai de vous ! »

Florelle atteignit le sommet du Mont Salvage complètement exténuée, le ventre noué. Elle pensait que les militaires allaient la tuer sans que personne ne le sût, ce ne fut pas le cas. Elle se laissa choir sur le sol de granit et les guerrières l'abandonnèrent à son triste sort. Le soleil se couchait, Florelle le vit disparaître avant de sombrer dans une sorte de coma d'épuisement. Elle dormit deux ou trois heures avant de se réveiller en pleine nuit frissonnante et engourdie. Elle n'avait ni lampe torche ni briquet pour se repérer. Elle réalisa instinctivement qu'elle devait bouger sans quoi elle mourrait de froid. Elle fit un effort sur elle-même. Rassemblant alors toutes ses forces, elle se leva et se mit en quête d'un abri pour la nuit. La lune brillait et le ciel était dégagé. Elle courut pour se réchauffer mais les rochers et le manque de clarté ralentissaient sa course. Au bout d'une heure de fouilles nocturnes, elle avisa un grand rocher de granit accolé à un autre formant une sorte de refuge. Elle pensa que cela suffirait pour la nuit. L'hiver n'était pas encore là, elle aurait le temps de trouver mieux avant la première neige. Par chance, le souffle d'Éole s'était calmé, elle s'adossa contre la

Pierre de granit et se recroquevilla comme le font les nouveaux-nés. Elle aperçut, l'instant d'après, la lune rousse qui se cachait derrière la montagne. Elle avait froid et peur... Elle se mit à prier de toutes ses forces, égrenant un chapelet de versets religieux. Elle finit par s'apaiser.

À l'aube, elle s'éveilla avec les premiers rayons du soleil. Elle aperçut le sommet du Mont Sauvage, elle était vivante.

Ce massif montagneux aux crêtes dénudées serait désormais son royaume. Elle sentit la faim et la soif. Il lui fallait se mettre en quête de nourriture. Elle voulait survivre.

Levant les yeux au ciel, elle se redressa et fit face à son destin.

Aux pieds de Florelle s'étalait la lande de bruyères parsemée de rochers granitiques. Devant elle s'étendait un massif montagneux hostile et déserté. Elle jugea qu'elle ne pouvait rester là et gagna la forêt. La faim et la soif la tenaillaient. Elle devait absolument trouver de l'eau. Elle marcha longtemps essayant de débusquer un animal facile à capturer mais en vain, elle renonça. Elle déterra quelques racines qu'elle mâchouilla pour épancher sa soif et faire taire sa faim. Sa connaissance de la flore sauvage lui fut d'un grand secours dans l'urgence de la situation. Elle songeait qu'il lui fallait trouver rapidement un refuge qui la protégerait du froid. Un abri dans les arbres lui parut idéal de prime abord. Elle aurait ainsi le temps de fabriquer des outils qui assureraient sa survie. Elle passa sa seconde nuit sur un tapis d'aiguilles de sapin et de mélèzes. Avec quelques branchages, elle fit une litière et la recouvrit de feuillage. Elle ne dormit guère demeurant aux aguets, paniquée à l'idée de se trouver nez à nez avec une bête sauvage. Le lendemain elle se mit en quête d'eau et découvrit une rivière, elle remonta jusqu'à sa source. Après quelques ablutions, elle tenta d'attraper des poissons. Des heures d'attente et de tourment furent néanmoins récompensées par la prise d'une petite truite qui lui assura le repas du soir. Explorant son nouveau domaine, elle découvrit des baies et des plantes comestibles, son régime était quasiment végétarien, n'ayant aucune arme pour chasser.

Au bout d'une semaine, Florelle réalisa qu'elle aurait beaucoup de mal à subsister dans de telles conditions. Aussi, elle fut très étonnée de voir venir à sa rencontre deux guerrières lui apportant du matériel qui faciliterait sa survie. Les femmes sauvages déposèrent sans dire un mot une malle contenant une hache, une carabine à plomb avec des munitions, un coutelas, un rouleau de fil de fer, des allumettes, une couverture, une casserole, deux couverts et un gros livre religieux.

Florelle les remercia mais les militaires disparurent dans les fourrés sans lui adresser une parole.

Florelle contemplant sa malle au trésor recouvra courage et ne tarda pas à se mettre au travail. Elle s'essaya à manier la hache pour couper du bois. N'ayant jamais utilisé un tel outil, elle craignait de se blesser. Elle passa outre sa peur et s'activa à la tâche, à la fin de la journée ses mains étaient écorchées et pleines d'ampoules. Elle se rendit à la rivière pour nettoyer ses plaies et pansa ses blessures avec des plantes. Ce soir-là, épuisée par le labeur mais confiante, elle alluma un bon feu pour se réchauffer et prépara un breuvage de plantes pour son dîner. On approchait de la fin novembre et l'air était très humide. Florelle avait eu la chance jusqu'alors de ne pas avoir de violentes pluies mais cette nuit là, un gros orage éclata. Elle trouva refuge dans les fourrés comme le font les chevreuils et attendit que le beau temps revienne. Le lendemain, elle était trempée et ses affaires aussi. Elle reprit néanmoins son travail d'apprentie bûcheronne. Elle maniait beaucoup mieux la hache et commença à construire un abri en bois entre trois mélèzes. Il lui fallut une bonne semaine pour édifier sa cabane, elle se contenta de

racines, baies et plantes comme nourriture. Le mauvais temps du mois de novembre l'obligeait à se déplacer sous la pluie. Son toit bâti, elle put enfin se servir de sa carabine pour chasser. Elle avait renoncé à la pêche car l'eau était bien trop froide à cette époque de l'année. Avec des fils de fer, la jeune femme fabriqua des collets qu'elle plaça un peu partout dans la forêt. Au bout de quelques jours, elle prit son premier repas de viande après avoir piégé un lièvre qu'elle s'empressa de dépiauter. Elle garda la peau qu'elle nettoya avec soin et la fit sécher en la suspendant dans sa cabane. Elle dévora goulûment son gibier rôti et s'endormit, pour la première fois en trois semaines, le ventre plein.

Décembre arriva et avec lui la première neige. Florelle n'avait de cesse d'œuvrer à consolider son logis en changeant régulièrement les branchages pour que son abri soit le plus étanche possible. La coupe du bois quotidienne, le ramassage de branchages, de pommes de pin pour allumer le feu occupaient une bonne partie de la journée. Le reste du temps, elle chassait pour se nourrir. Elle allait régulièrement à la rivière puiser de l'eau et en profitait pour effectuer une toilette sommaire. Ses repas se composaient désormais de viandes grillées, de racines, plantes et baies qu'elle avait cueillies lors de ses courses dans la forêt.

Au bout d'un mois de vie en pleine nature, Florelle était méconnaissable, les cheveux hirsutes et embrouillés, les ongles sales à force de gratter la terre, les vêtements déchirés. Elle tentait bien de les préserver mais les tissus s'usaient et le labeur les abîmait immanquablement.

Dans sa cabane, elle accumulait les peaux de bêtes qu'elle faisait sécher. Une très forte odeur envahissait son foyer et imprégnait ses vêtements mais elle s'y était habituée. Elle avait établi un calendrier avec des galets de la rivière mais très vite, elle préféra marquer les jours en faisant des entailles dans un grand bâton de bois bien sec.

La fin de l'année approchait, la neige recouvrait la forêt et Florelle tentait de se protéger du froid tant bien que mal. Pour ne pas devenir semblable à une bête sauvage et oublier qu'elle appartenait au genre humain, elle s'attacha à la lecture de son livre religieux dès qu'elle avait un peu de temps devant elle. Avec un peu plus de confort et surtout la chaleur du feu, Florelle se sentit plus en sécurité dans la nature. Tout occupée à sa survie, elle n'avait guère eu le loisir de penser à sa famille et à son enfant. Le ventre repu et le cœur au chaud, elle pouvait à nouveau réfléchir et envisager l'avenir. Claire atteignait ses trois mois, Florelle savait que sa mère et sa grand-mère prenaient soin de la fillette. La petite avait probablement une nourrice attentive, aimante et malgré son angoisse et sa douleur, elle constatait néanmoins que le créateur pourvoyait à tout. Certes elle ne voyait pas son bébé mais l'enfant vivait en sécurité ailleurs. Claire demeurait sa fille même si elle ne pouvait la bercer dans ses bras comme elle l'aurait souhaité. Un jour, certainement elle la retrouverait et toutes deux pourraient apprendre à se connaître et à s'aimer. Cette pensée l'aida à survivre et à espérer.

La lecture de ce manuel religieux lui permit de faire travailler son intelligence et sa mémoire. Elle décida d'apprendre par cœur certains passages. Pour ne pas

laisser son esprit en friche, elle récitait à haute voix un chapitre entier de son livre et en méditait le contenu.

À la fin du mois de janvier, elle avait réussi bon gré, mal gré à organiser sa nouvelle vie dans les bois. Elle se réveillait avec le soleil, grignotait un peu de viande séchée accompagnée d'un breuvage de plantes. Un peu plus tard, elle se rendait à la rivière pour faire un brin de toilette. Son fusil à l'épaule, elle parcourait la forêt à la recherche de gibier. Elle relevait ses collets, ramassait petits bois, racines, autres baies et regagnait sa cabane en fin d'après-midi. Elle coupait ensuite du bois pour le feu et préparait son repas du soir. À la lumière du foyer, elle lisait un peu et méditait beaucoup. Elle finissait par s'endormir sur sa litière couverte de peaux de bêtes, rassurée et confiante en son créateur.

Peu à peu, il lui sembla qu'elle rêvait à nouveau. Mary lui apparaissait et lui disait que tout finirait bien, elle voyait sa mère s'occuper de Claire qui grandissait mais le plus souvent elle rêvait des guerrières qui l'épiaient en patrouillant dans la forêt.

En effet, Florelle demeurait sous surveillance. Nulle ne la dérangeait mais ses faits et gestes étaient observés.

Fin janvier, la jeune femme se souvint de l'anniversaire de Cyprelle, elle croyait avoir vu en rêve que son amie avait un enfant mais sa vision n'était pas claire.

En février, elle gravit un des sommets du massif du Mont Salvage pour y édifier un tertre en pierre, tourné vers le ciel pour honorer le créateur. Depuis sa rencontre avec les hommes, son procès en pays Salvage, le retrait de son enfant et sa déchéance aux

yeux des femmes de sa communauté, Florelle savait ce que signifiait la souffrance humaine. Elle priait beaucoup et implorait Dieu de transmuier sa douleur et sa peine.

Cette vie d'ermite lui parut à la longue une bénédiction, sa nature sauvage reprenait ses droits. Elle n'était plus soumise à des règles sociales contraignantes, aux rivalités et aux mesquineries humaines. Plus de souterrains et de cérémonies funéraires. Son avenir dépendait des grâces de mère nature, du ciel en colère ou clément au-dessus de sa tête... Certes, elle pouvait mourir du jour au lendemain, noyée dans une rivière, tuée par un sanglier furieux, foudroyée dans la tempête. Elle pouvait être malade, se casser une jambe, se rompre le cou mais tout cela lui semblait naturel. Aucune loi de la nature n'était vicieuse, la seule règle était la survie. Tout semblait plus simple que dans le monde des êtres humains. Cela convenait bien au tempérament élémentaire de Florelle, émotive comme un chevreuil, colérique comme le tonnerre et primaire comme les roches granitiques du Mont Salvage. La jeune femme adorait les sources et les rivières, les clapotis perlés des cascades légères, la majesté des arbres séculaires, la fraîcheur des herbages et des plantes, la liberté des animaux sauvages, la chaleur du soleil sur sa peau, la candeur de la pluie qui vivifie, et l'amitié des rochers protecteurs. Florelle se savait unie à la nature entière. Elle sentait intuitivement que sa survie dépendait de l'harmonie qu'elle établissait avec mère nature.

Une année complète passa sans qu'elle ne vît âme humaine. Elle s'habitua au silence et se mit à l'écoute

des bruits et des chants de tous les êtres vivants autour d'elle.

La méditation et la prière s'imposèrent à elle comme l'expression de son élan pour approcher le créateur. La solitude purifia son âme et peu à peu les sentiments de peur, de colère et de haine s'effacèrent dans son cœur. Elle n'en voulait plus à personne, n'accusait personne de son infortune.

Son allure générale ne s'était guère améliorée. Ses cheveux étaient en broussailles, ses vêtements en loques. Qui l'eût croisée l'eût prise pour une sauvageonne, mais cette apparence vagabonde ne révélait rien de son être véritable. Son âme était plus légère, son corps plus robuste. Bien que se promenant en guenilles, l'éclat de son regard était vif et lumineux.

Sa deuxième année d'ermitage fut plus aisée, elle devint plus studieuse, plus contemplative aussi. Elle avait achevé la lecture du seul livre qu'elle eût en sa possession. Sa connaissance s'en trouvait approfondie et elle méditait longuement ce qu'elle avait découvert.

La troisième année, la forêt était devenue son royaume. Son logis était assez confortable. Elle s'avérait être une chasseresse agile, respectueuse de la vie et une bûcheronne confirmée. Le maniement de la hache n'avait plus de secrets pour elle. Elle excellait dans les activités de baignade et de pêche. Nageant dans l'eau comme un poisson, le soleil au-dessus de sa tête, les rochers et les arbres la dérobaient au regard du monde, elle ne faisait qu'un avec mère nature.

A l'automne, elle observa la multiplication des patrouilles militaires autour d'elle. Fin octobre, pour

ses vingt-deux ans, elle se félicita d'avoir trouvé dans la solitude le vrai visage de Dieu.

Mi novembre, Artémisa et les guerrières vinrent à sa rencontre pour la ramener dans la communauté des femmes. La grande servante s'approcha d'elle et lui dit:

« Florelle Salvage, tu as purgé ta peine. Tu peux désormais regagner notre monde. Nous savons que tu as survécu à ces trois années d'épreuves. Nous t'escortons jusqu'à Notre Dame en Salvage où tu seras conduite dans un chalet sécurisé avant de comparaître devant le Conseil des servantes, afin que nous décidions de ton sort futur. »

Florelle regarda Artémisa mais ne put proférer une parole. Elle eut voulu demander des nouvelles de sa fille mais les mots demeuraient coincés dans sa gorge.

Faisant alors un effort sur elle-même, elle balbutia :

« Cl-aire ! ... Claire ?

- Claire va bien mais tu n'es pas autorisée à la voir. Allons Florelle, en route ! De retour chez nous, nous te vêtirons décemment.

- Et mes peaux ? Je... Je les veux...

- Non ! Elles sont confisquées et seront expédiées chez des femmes artisans pour servir à confectionner des habits.

Rien n'est à toi Florelle ! Tu ne possèdes rien.

- Je sais... C'est juste ... je ne veux pas qu'elles pourrissent. » répondit humblement la jeune femme.

Après trois ans de vie d'ermite, Florelle arriva à Notre Dame en Salvage. Quand elle traversa sa ville natale, elle fut surprise de constater que personne ne se souciait de savoir qui elle était. Le souvenir de

son humiliation n'avait laissé de traces que dans sa seule mémoire.

Ici, son existence avait été oubliée. Sur le chemin, elle croisa le regard d'une femme qui tenait dans ses bras une fillette. Son cœur se serra, elle sut d'instinct que cet enfant était Claire. Elle avait l'air content, Florelle lui fit un petit signe de la main et il lui sembla que la petite fille lui souriait.

Les yeux inondés de larmes, Florelle respira très fort. Le visage de Claire était pour elle le plus doux regard d'une humanité oubliée depuis longtemps.

Florelle comparut devant le conseil des servantes le lendemain de son retour. Quand elle pénétra dans la salle où se trouvaient réunies les servantes, Artémisa déclara :

« Florelle Sauvage ! Veux-tu prendre place !

Nous savons toutes que tu as survécu dans des conditions difficiles. Nous avons observé tes faits et gestes. Nous avons vu que tu avais réussi à dompter un environnement hostile. Ton mariage avec le pasteur Guilain est caduc selon nos lois. La garde de ton enfant t'est retirée. Ta mère demeure tutrice de ta fille et l'éduquera selon nos règles. Nous avons décidé à l'unanimité que tu ne serais pas gardienne des sanctuaires. Telle n'est pas ta vocation en ce monde. »

Alors qu'Artémisa parlait, Florelle se tint debout, immobile et silencieuse. Elle était vêtue d'une robe de lin propre, les cheveux coiffés. Elle avait repris figure humaine. À son tour, Émeline s'adressa à elle au nom des servantes :

« Florelle Sauvage, nous ne voulons pas te garder dans notre société où tu ne sembles pas accepter la place qui t'était destinée. Aussi, tu vas retourner dans le monde des hommes pour y apprendre la théologie et... »

Florelle intervint, coupant la parole à Émeline :

« Ce n'est pas possible ! N'ai-je pas effectué ma peine ? Pourquoi me renvoyer dans un monde où je n'ai appris que la souffrance ?

- Tu as vingt-deux ans. Mais ta punition n'est pas terminée. » reprit Artémisa. « Nous t'avons condamnée à vivre en ermite dans notre pays. À présent, nous t'envoyons en exil parmi les hommes. Tu quitteras Salvage aujourd'hui même. Les militaires te mèneront dans un foyer de jeunes filles, dirigé par des religieuses assomptionnistes. Tu iras à l'université de théologie. Les sœurs nous feront un rapport régulier sur tes activités. »

Florelle en proie au désespoir se mit à crier :

« Vous ne pouvez pas me faire ça ! Je ne verrai plus ma fille ! Vous m'éloignez de tout ce que j'aime... Vous m'envoyez dans un monde plus rude que la forêt sauvage ; un monde où je ne connais ni les règles ni les codes. Vous niez ce que je suis... Vous me demandez d'obéir et de me soumettre à un jugement inique.

- Oui. Nous voulons que tu apprennes l'obéissance et le respect des lois aussi injustes qu'elles te paraissent.

Sur notre terre, ta nature sauvage s'exprime dans toute sa force. Nous n'avons que faire d'une jeune femme ermite dans notre société. Toutes les femmes sauvages travaillent au bien-être de la communauté. Toi, puisque tu ne peux assumer ton héritage de gardienne, tu iras connaître ailleurs une domestication nécessaire pour vivre avec tes semblables. Dans le monde des hommes tu apprendras la discipline et ton caractère farouche trouvera à qui parler.

- Mais pourquoi m'envoyer au loin ? Ne puis-je obéir en étant simple jardinière, ici, à Salvage ?

- Non ! Nous sommes toutes d'accord. Tu as des qualités malgré tes énormes défauts. Il faut les développer. Tu quitteras Salvage pour sept ans et ce n'est

qu'à ce terme que tu reviendras chez nous. Nous verrons alors comment tu serviras notre communauté.

- Sept ans ! Mais c'est très long ! J'aurai presque trente ans quand je rentrerai chez moi. Ma fille aura dix ans et vous m'aurez privé de la voir pendant toute son enfance, si bien que je ne serai pour elle qu'une étrangère... Ai-je vraiment mérité un tel châ-timent?

- Nous estimons que notre sentence est juste au regard de ce que tu as fait en violant nos lois. »

Artémisa se tut et fit signe aux guerrières d'emmener Florelle. Elle quitta Salvage dans l'après-midi. Une malle lui fut remise avec des vêtements, des livres, une carte de séjour et l'adresse du couvent dans lequel elle vivrait. Florelle s'en alla sans avoir revu sa fille, sa mère et sa grand-mère. Elle était triste, se sentait humiliée et abandonnée des siennes. Elle avait peur, elle était si étrangère au monde qui l'attendait.

Arrivée aux frontières du pays Salvage, la jeune femme jeta un dernier regard vers la forêt, l'instant d'après, elle crut distinguer la forme d'une cavalière. En effet, c'était bien un cheval qui galopait vers elle. Florelle bondit hors de portée des militaires et s'élança vers la cavalière. En un éclair, celle-ci avait laissé sa monture pour serrer son amie contre son cœur.

« Cyprelle, Cyprelle ! Je suis si heureuse de te revoir ! »

Les guerrières les avaient rejointes en un clin d'oeil et commençaient à tirer violemment Florelle par les bras.

« Non ! Laissez-la ! Je veux lui dire adieu ! » hurla Cyprelle.

« N'en faites rien, sinon Artémisa sera mise au courant et vous serez vous aussi punie ! » déclara l'une des guerrières.

« Je n'en ai que faire. Adieu Florelle ! Je veillerai sur Claire. Je n'ai pas de fille... Si tu le veux, je prendrai soin d'elle. »

Les militaires bousculèrent Florelle pour l'éloigner de son amie, la jeune femme eut juste le temps de crier :

« Adieu Cyprelle ! Prends soin de Claire, je te la confie ! Nous nous reverrons, je te le jure ! »

Cyprelle demeura un moment immobile, regardant son amie d'enfance partir.

Florelle s'engouffra dans une voiture qui l'emporta bien loin de son pays.

Elle arriva dans la soirée au couvent et fut confiée à la mère supérieure Elisabeth. Les présentations effectuées, Mère Elisabeth la conduisit dans la maison des étudiantes et lui montra sa chambre. Avant de la laisser seule, la religieuse lui dit :

« Vous êtes priée, Mademoiselle, de respecter les horaires des repas et des offices. De votre fenêtre, vous pouvez voir le réfectoire, l'heure du dîner est à vingt heures tapantes. Soyez prête ! On viendra vous chercher. En attendant, vous pouvez vous installer et défaire vos bagages. »

Livrée à elle-même, Florelle eut envie de crier et de pleurer. Sa chambre était austère et peu ajourée. Elle eut le sentiment d'être en prison. Elle songea aux trois années qu'elle venait de passer ; elle avait connu maintes souffrances mais elle avait découvert la liberté des grands espaces. Ici, elle se retrouvait en

terre inconnue, enfermée entre quatre murs. La différence était trop grande, elle était persuadée qu'elle n'arriverait pas à y survivre. Elle s'approcha de la fenêtre de sa chambre pour regarder ce qui s'offrait à sa vue. Elle découvrit un cloître avec de beaux arbres, un puits, quelques fleurs et beaucoup de verdure, cela la rassura un peu. Après avoir vécu comme un être libre en pleine nature, elle allait vivre à présent dans les limites d'un pré carré comme un animal domestique.

Un peu plus tard, Sœur Thérèse frappa à sa porte pour lui annoncer l'heure du repas. Elle l'escorta jusqu'au réfectoire où étaient réunies une quinzaine de jeunes filles ayant à peu près son âge. Elles étaient attablées, écoutant les prières du soir.

À première vue, ce réfectoire n'était pas celui des religieuses car aucune jeune fille ne portait de robe de bure. Sœur Thérèse lui indiqua sa place et Florelle alla s'asseoir au milieu des autres convives. De temps à autre, les jeunes filles chuchotaient pour se faire passer les plats mais le silence était de mise. À la fin du repas, le bruit et l'agitation reprirent leur droit. Les étudiantes s'activèrent afin de débarrasser les tables. Couverts et assiettes furent déposés sur des chariots que l'on poussa jusqu'aux cuisines. Tout le monde participa au rangement, au lavage et Florelle suivit le mouvement. Une fois le travail ménager accompli, Sœur Marthe vint inspecter les cuisines. Constatant que tout était propre et net, elle congédia les jeunes filles qui gagnèrent alors les dortoirs. En longeant le couloir pour atteindre sa chambre, Florelle remarqua que la jeune fille assise à côté d'elle au réfectoire était aussi sa voisine de palier. Elle se nommait Bénédicte. Toutes deux ou-

virèrent leur porte ensemble en se saluant. Une fois dans sa cellule, Florelle se jeta sur son lit et pleura amèrement mais bientôt épuisée par le chagrin, elle sombra dans le sommeil. Elle s'éveilla à l'aube suivante, tout semblait encore endormi quand elle distingua au loin le son d'une cloche. Florelle se leva, s'habilla promptement et se rendit à la chapelle. Elle y découvrit les assumptionnistes en prière. Elle se tint discrètement cachée derrière un pilier pour ne pas être vue. Une demi-heure plus tard, les religieuses disparurent par une porte située dans le chœur du sanctuaire et Florelle s'en retourna à sa chambre avec la souplesse d'un chat. À sept heures du matin, le dortoir s'anima, une sonnerie retentit et le silence de la nuit fut rompu.

Toutes les étudiantes se retrouvèrent au réfectoire pour le petit déjeuner, après quoi on leur intima l'ordre de se préparer pour partir en cours. Florelle accompagnée de sa voisine, s'enquit de l'heure du départ et des moyens de se rendre à la faculté. Bénédicte lui expliqua que tout le monde prenait le bus et qu'elle n'avait qu'à suivre le mouvement. À huit heures trente, les jeunes filles assistaient à leurs cours respectifs.

Florelle entama sa première année en compagnie de Bénédicte et de quelques autres. Parmi les étudiants, il y en avait quelques-uns qui lui rappelaient Guilain. Elle détourna son regard de ces jeunes gens se promettant de ne jamais frayer avec eux.

Le programme de l'année portait sur la Genèse, le prophète Élie, l'étude de quelques psaumes, les textes de Saint-Luc, des passages de l'Apocalypse. Elle suivrait également des cours de grec, de latin et d'hébreu.

Florelle travailla sérieusement pour passer en deuxième année. Mère Elisabeth la félicita et fit un rapport positif à Artémisa sur son comportement.

Au fil des jours, Florelle avait noué des liens amicaux avec Bénédicte et Anne, deux collègues de première année qui passèrent avec succès leurs examens. Toutes trois devinrent inséparables, travaillant souvent ensemble, elles réussirent leur seconde année brillamment et entreprirent dans la confiance leur troisième année. Mais au cours de celle-ci, Bénédicte et Anne décidèrent de devenir religieuses. Quelques mois après, elles quittèrent le bâtiment des étudiantes pour rejoindre celui des novices. Florelle en fut peinée car elle n'avait pas le droit selon les lois de son pays d'entrer en religion. Les chemins des trois amies divergèrent peu à peu. Bénédicte et Anne ne suivaient plus les mêmes cours que Florelle. Sa troisième année s'acheva sur de bons résultats mais dans une solitude qu'elle croyait avoir oubliée à jamais.

Artémisa en fut informée mais ne s'alarma pas outre mesure. Florelle avait vécu trois ans dans la plus complète des solitudes humaines, elle en avait l'habitude et s'adapterait.

Sa quatrième année débuta sous d'autres auspices, elle avait des cours mais devait en plus réaliser un petit mémoire sur un thème donné. Cela lui plut et l'occupa pleinement. Elle ne vit guère Bénédicte et Anne. Elle apprit en fin d'année qu'elles avaient choisi de prendre le voile.

Florelle se questionna alors sur la différence qu'il existait entre les religieuses et les femmes salvages. Ces deux types de femmes étaient croyantes. Les unes vénéraient la Vierge mère et épousaient le

Christ ; les autres connaissaient l'amour charnel et avaient des enfants. Les religieuses assumptionnistes n'étaient pas des contemplatives. Elles faisaient l'école, s'occupaient de bonnes œuvres et semblaient agir pour une humanité meilleure. Florelle songea néanmoins qu'elle n'aimerait pas vivre comme ces femmes-là. L'amour charnel n'était pas forcément chose impure. Si le créateur avait façonné les corps de telle sorte qu'ils puissent connaître du plaisir en s'aimant, il n'y avait là, rien de mal. Pourquoi donc s'enfermer dans des lieux clos à l'abri des hommes, sa vie durant ? Il lui semblait que les femmes sauvages ou les religieuses voulaient préserver chacune à leur manière l'essence féminine en la protégeant des hommes.

Elles incarnaient cependant deux façons de faire très différentes. Les unes devaient rester vierges pour se dévouer à Dieu et à l'humanité au sein d'un monde masculin ; les autres devaient se perpétuer pour assurer la survie de leur communauté en s'excluant du monde des hommes une fois fécondées. Le féminin était-il donc d'une essence si fragile que les femmes se sentent obligées de le cacher derrière un mur épais ou un bouclier invisible ? Florelle agitait ses pensées en son for intérieur, tentant de comprendre ce que signifiait pour elle, être une femme. Elle observait volontiers qu'une même rigueur et austérité unissaient ces deux types de communautés. Tout en réfléchissant à la condition féminine, Florelle voulait retrouver Sauvage, sa famille et surtout son enfant Claire. Elle était mère même si elle ne pouvait voir sa fille. Mère souffrante certes, mère au calvaire, qui sait et voit que son enfant ne lui appartient pas et doit mourir un jour, tout comme elle...

Elle acheva sa quatrième année d'étude avec des résultats satisfaisants. Son mémoire lui valut l'estime de ses professeurs. Cela faisait maintenant quatre ans qu'elle vivait dans le monde des hommes sans les côtoyer vraiment de près. Quelque temps plus tard, elle reçut un courrier venant de la grande servante lui demandant de poursuivre son travail sur la souffrance humaine.

Florelle voulut faire des recherches sur le livre de Job. Ce sujet lui permit de sortir du couvent et de la faculté pour se rendre dans les bibliothèques de la ville. Ce fut dans l'une de ces maisons du savoir qu'elle rencontra Sylvain. Le jeune homme avait trente-trois ans et effectuait des travaux sur les souffrances psychiques. Sylvain travaillait dans un institut de recherches et participait à de nombreuses conférences sur ce thème, un peu partout dans le monde. Ces deux êtres se plurent immédiatement mais Florelle eut vite conscience du danger que représentait pour elle cette relation. Elle fut réticente aux avances du jeune homme alors qu'elle sentait naître en elle la passion. Elle craignait une fois de plus d'être sévèrement punie pour avoir aimé. Elle appela Artémisa et lui révéla ses sentiments pour Sylvain. Elle pensait qu'Artémisa allait la faire revenir sur le champ à Salvage mais, à sa grande surprise, la grande servante lui laissa entendre qu'elle pouvait vivre ce nouvel amour humain. Elle autorisa Florelle à quitter le couvent et à s'installer dans un studio en ville. Elle lui rappela seulement que si elle était enceinte d'une fille, elle devrait au plus vite rentrer en pays Salvage.

Elle devait prévenir son amant qu'elle n'était là que pour deux ans, lui expliquant clairement que sa vie était ailleurs.

Florelle fut rassurée et s'abandonna à sa passion pour Sylvain.

Quelque mois plus tard, elle emménageait dans un appartement du centre-ville pour ne plus jamais retourner dans un couvent. La liberté de ses mouvements retrouvée, l'amour dans le cœur, elle reprenait goût à la vie.

XVI - Florelle et Sylvain

Florelle passait des jours heureux en compagnie de Sylvain.

Ils étaient amoureux l'un de l'autre. De grandes promenades au cœur de la cité, sur les bords du fleuve leur faisaient redessiner la carte du tendre. Les monuments, les jardins, les musées, les spectacles étaient source d'émerveillement et de beauté.

Ils se retrouvaient chez l'un ou chez l'autre et passaient de longues heures à écouter de la musique et à échanger des idées.

La première fois que Florelle fit l'amour avec Sylvain, ce fut beau. Tout deux avait bu pas mal de champagne, les bulles leur montaient à la tête. Florelle s'était alors mise à danser en enlevant un à un ses vêtements. Sylvain admirait le corps de femme ondulant autour de lui.

Une fois dévêtue, la jeune femme s'était jetée sur lui et l'avait embrassé avec fièvre. Elle riait en faisant voler en l'air son pantalon, son polo, ses chaussettes... Les deux corps nus s'enlacèrent et s'embrassèrent comme au premier jour de la création.

L'homme allait et venait dans le ventre de la femme et elle murmurait :

« Encore, encore ... » Sylvain disait qu'il ne pouvait plus se retenir, alors Florelle lui demanda de se retirer puis elle le chevaucha avec fougue. Le jeune homme lui caressait les seins. Florelle soupirait profondément. Sauvage comme sa terre, farouche comme les éléments de la nature, la jeune femme

cherchait l'intensité. Sylvain s'arc-bouta et cria, Florelle continuait à galoper, mais quelques instants plus tard, elle cria à son tour et retombait inerte sur le corps essoufflé et rompu de son amant.

L'amour était là, la passion aussi. Florelle oubliait la souffrance humaine. Sylvain travaillait la tête dans les étoiles. Peu de temps après, Florelle était à nouveau enceinte.

Elle s'empressa de signaler son état à la grande servante qui l'autorisa à faire suivre sa grossesse dans une maternité du monde des hommes.

Florelle craignait cette seconde maternité, le souvenir de l'échec cuisant de la première accroissait son angoisse. Mais Sylvain était présent, aimant et attentif. Il savait ou du moins sentait qu'elle avait beaucoup souffert, il la gâtait de fleurs et de sucreries pour lui témoigner son amour. Jamais il ne la laissait trop longtemps livrée à elle même. Peu à peu, Florelle lui fit part de son histoire. Elle raconta son amitié avec Christophe, sa fuite pour retrouver son père, le refus de ce dernier de la connaître, son évasion du cottage, sa course dans la lande boueuse, la rencontre avec Francine et Guilain, sa peur du châtiement. Elle parla de la naissance de Claire, du rejet de Guilain, de sa soumission à l'autorité de la mère. Elle expliqua sa fuite, le retour à Salvage, sa condamnation à être ermite et enfin son exil dans un couvent religieux pour étudier la théologie.

« Tu sais Sylvain, si j'ai une fille, je dois absolument rentrer à Salvage. Il existe des accords entre mon pays et le tien auquel nous ne pouvons nous soustraire, comprends-tu cela ? Je ne te demande pas de l'accepter, moi-même je n'y arrive pas, mais les lois

de mon peuple sont intransigeantes à ce sujet et je ne veux plus souffrir.

- J'ai peine à comprendre, je t'aime, comment puis-je accepter d'être séparé de toi ? Cela me déchire le cœur Florelle. Je pensais quand je t'ai rencontrée que tu étais différente des femmes que j'avais connues mais j'ignorais qu'il existât sur cette terre une communauté de femmes avec de telles coutumes. Notre monde vous ignore. Pour le commun des mortels vous n'existez pas. Je trouve ton peuple dur et ta condition peu enviable par rapport à celle de nos femmes.

- Détrompe-toi Sylvain ! Nous sommes aussi heureuses à Salvage que vous dans le monde des hommes. Nos lois ne sont là que pour protéger notre communauté et c'est pour cela que nous existons depuis plus de deux mille ans en dehors du monde des hommes. »

Sylvain s'attrista et devint pensif. La grossesse de Florelle se déroulait bien mais le couple était anxieux de connaître le sexe du bébé. Quand l'échographie du cinquième mois révéla qu'il s'agissait probablement d'un garçon, les deux jeunes gens furent soulagés. Florelle pourrait demeurer parmi les hommes. Elle annonça la nouvelle à Artémisa qui lui rappela simplement que dans deux ans et demi, elle devait être de retour à Salvage en laissant l'enfant à son père. Le souvenir du jugement de la communauté lui fit mal au cœur. Elle ne pouvait avoir aucune illusion sur l'issue de la situation. Elle savait déjà qu'elle devrait renoncer à Sylvain et à son enfant. Elle eut envie de hurler contre le ciel mais qui l'eût entendue ?

Elle n'avait ni la force ni le courage d'avouer à son amant qu'elle devrait regagner tôt ou tard sa terre natale. Elle décida de se taire et de faire comme si, ne se sentant pas capable d'affronter sa réalité.

Sylvain ignorant le décret salvage se réjouissait de la naissance de son fils. Florelle accoucha au mois de mai d'un beau garçon que le couple nomma Noé. Elle avait choisi de l'allaiter et de l'élever elle-même sans faire appel à une nourrice, ce qui aurait été impossible dans le monde salvage. Dès lors, Florelle oublia les malheurs de Job et se consacra à Noé. Le bébé tétait bien, elle avait beaucoup de lait et découvrait avec plaisir la proximité charnelle avec un nourrisson. Elle ne l'avait jamais vécue avec Claire. Elle n'était pas tout à fait sûre qu'elle aurait pu apprécier ou se réjouir de ces moments d'intimité à la naissance de sa fillette. C'est pourquoi, des sentiments de culpabilité l'envahissaient de façon soudaine mais récurrente, sans qu'elle osât vraiment regarder en vérité ce qui les provoquait.

Claire avait huit ans maintenant et toutes pensées au sujet de sa fille la ramenaient à une maternité douloureuse. Elle se rendait compte en nourrissant Noé de tout ce qu'elle n'avait pas donné à sa fillette. Claire était une étrangère pour elle. Seul le créateur savait si Sylviane, Cyprelle ou Margot lui parlaient de sa vraie mère. La grande servante ne donnait jamais à Florelle des nouvelles de Claire. Un soir d'été, alors que Noé venait d'avoir trois mois, la jeune mère reçut un télégramme de Salvage lui annonçant le décès de Margot, déjà inhumée dans le cimetière familial. Florelle pleura amèrement, maudissant sa condition d'exilée. Elle ne pouvait ni chérir, ni enterrer ceux qu'elle aimait, cela lui était in-

terdit. Sylvain sentit sa tristesse, sa solitude et exprima son incompréhension du monde d'où elle venait. Il était évident qu'elle ne devait jamais y retourner. Sa vie était avec lui et non là-bas. Florelle le regarda en hochant la tête mais elle n'était plus vraiment sûre de quoi que ce soit. Claire lui manquait toujours, son pays aussi. Elle ressentait avec plus de force le poids de l'exil au fil des années. L'amour de Sylvain, les sourires de Noé étaient de vraies joies mais son cœur demeurait divisé. Elle était inquiète. Elle savait qu'elle devait retourner à Salvage même si elle ne le souhaitait plus. Elle pensait souvent qu'il fallait tirer un trait sur le passé et vivre l'instant présent, mais comment oublier Claire ? Comment manifester ce trop plein d'amour envers un enfant que l'on ne voit pas grandir ? Ainsi les plus beaux sentiments de sa relation à Noé et à Sylvain étaient minés par une souffrance sourde et languissante.

Il lui semblait impossible d'avouer à Sylvain qu'on ne la laisserait pas vivre dans le monde des hommes. Elle s'attachait à Noé, il était sa joie mais celle-ci était teintée de tristesse ravivant les blessures anciennes. Florelle se sentait piégée, elle se demandait comment vivre avec cette division interne. Elle observait les différences entre les femmes sauvages et les femmes du monde des hommes sur la question de la maternité avec une certaine incompréhension. À Salvage, seules les nourrices allaitaient et éduquaient les petits enfants pendant que les mères accomplissaient leurs rôles dans la société. Il n'y avait pas de fusion charnelle entre l'enfant et sa mère à partir de la naissance ou du moins, cette proximité était codifiée. Dans le monde des hommes, les femmes qui souhaitaient se consacrer à l'éducation de leurs en-

fants semblaient en avoir le droit. Elles étaient libres d'allaiter, pouponner, chérir leurs nourrissons. Les pères travaillaient bien souvent pour faire vivre la famille tout en participant au développement de l'enfant. Enfin, ce schéma n'était pas aussi simple, car dans le monde des hommes bien des femmes travaillaient aussi et avaient recours à toutes sortes de structures relais pour pouvoir concilier travail et éducation des enfants. Tout cela n'existait pas à Sauvage. Il n'y avait pas de famille père, mère, enfant... Florelle constatait pourtant qu'un petit nombre d'hommes étaient justes et bons. Elle ne cessait de se demander pourquoi les femmes sauvages avaient rejeté les hommes. Quitter Sylvain et Noé serait un déchirement terrible. Florelle n'était pas sûre de pouvoir le supporter et son angoisse croissait avec les premiers pas de son garçonnet. Noé grandissait, Sylvain était fier de son fils, c'était un petit être plein d'entrain mais l'humeur de Florelle oscillait constamment de la gaîté à la tristesse. Sylvain l'observait, sentant bien que quelque chose n'allait pas, il osa enfin lui parler à cœur ouvert :

« Florelle qu'y a-t-il ? Tu n'es jamais complètement heureuse... M'aimes-tu assez ? Qu'est-ce qui t'affecte à ce point ?

- Oui, je sais Sylvain, je ne peux pas dire que je suis heureuse. J'ai du mal à vivre pleinement l'instant présent. Il y a quelque chose que j'aurais dû te révéler depuis longtemps... Au départ, je ne l'ai pas fait parce que je n'étais pas sûre que notre union durerait. Je n'avais guère d'expérience de l'amour et ce que j'en avais vécu avait été douloureux. Aussi ai-je attendu, pensant que les choses s'arrangeraient avec le temps. Aujourd'hui, cependant, mon secret est trop

lourd et la souffrance me donne envie de hurler. Tu vas penser que je t'ai trahi et ce n'est pourtant pas vrai...

Je t'aime et j'aime Noé mais je suis en exil dans votre monde. Je t'ai autrefois dit que j'étais venue étudier la théologie pour sept ans. J'ai passé quatre ans et demi dans un couvent et le reste avec toi. La date de mon retour à Salvage se rapproche. Je dois normalement quitter le monde des hommes fin octobre et nous sommes début septembre.

Si je ne rentre pas à Salvage, je serai à nouveau punie. Je ne sais pas quelle peine j'encours, mais cela pourrait bien être la prison à vie. Je te vois offusqué et scandalisé par ce que je t'apprends... Je ne te demande pas de me comprendre, je conçois que tu puisses te sentir floué et pourtant, je vous aime toi et Noé et... »

Florelle n'acheva pas sa phrase et s'effondra à genoux sur le parquet. La souffrance la faisait ployer.

Sylvain déstabilisé par ce qu'il voyait, inspira profondément et lança :

« Pourquoi as-tu menti ? Pourquoi ne m'avoir rien dit pendant tout ce temps ?

- J'ai tenté de te le dire Sylvain mais tu ne m'entendais pas vraiment... Tu ne voyais que notre amour et la passion nous aveuglait.

- Florelle, te rends-tu compte ? Si tu repars, je garde Noé et tu ne le verras plus jamais. Tu as perdu Claire et maintenant on va t'enlever Noé. Comment vas-tu survivre à cela ? Tu es fragile même si ton corps est robuste. La prison à perpétuité alors que tu n'as que vingt-neuf ans mais c'est horrible, Florelle ! Ton pays n'est pas un paradis, n'y vas pas ! Reste avec nous ici ! Il y a des lois dans mon monde qui protè-

gent les femmes. Artémisa ne pourra pas te faire revenir à tout prix, si nous obtenons le soutien d'associations familiales, de psychologues... Es-tu d'accord pour te battre et rester ici ? Oublie le passé à Salvage ! Et puisqu'elles t'ont exilée, reste en exil !

- Sylvain, je veux rester avec toi et Noé mais quelque chose en moi voudrait revoir ma fille Claire. Elle me manque... Je suis sans nouvelle depuis presque sept ans. Imagines-tu ce que cela représente pour une mère ?

- Oui, je crois que je comprends, bien que je ne sois pas une femme, mais tu sais bien que même si tu retournes à Salvage, elles ne te rendront pas ta fille. Ta mère s'en occupe, Claire n'est pas livrée à elle même. Tu m'as dit que ton amie Cyprelle avait juré de veiller sur elle, or cette femme n'a pas d'enfant et toi tu en as deux... Laisse donc Cyprelle aimer Claire, l'éduquer et toi occupe-toi de ta vie ici, avec nous. Enfin si tu repartais là-bas, sans nous, tu aurais le cœur brisé. Jamais tu ne te pardonnerais de nous avoir laissés, moi et Noé. Ton avenir est ici, le reste c'est du passé.

En t'exilant, Artémisa a fait de toi une étrangère où que tu ailles. Accepte ce que tu es, accepte de vivre dans le monde des hommes...

- Je ne te promets pas Sylvain d'y arriver mais je vais essayer par amour pour toi et Noé. Je ne puis vous quitter, cela est au-dessus de mes forces...

- Nous te ferons protéger par des avocats et des associations de défense des droits des femmes. Tu ne seras pas seule dans ton combat, je serai à tes côtés et je veillerai sur toi. Je t'en prie Florelle, fais-moi confiance !

- J'ai confiance en toi mais j'ai peur. J'ai souffert parce que je suis différente. Je ne sais pas où est ma place ici-bas. Je suis sauvage !

- Oui, ma Florelle mais il ne faut pas désespérer. Un jour, tu verras les choses s'arrangeront.

- Ce que tu dis est étrange, ça me rappelle les paroles de ma grand-mère, Mary. Elle me disait que je souffrirais beaucoup parmi les hommes mais aussi dans mon pays. Puis un jour, tout s'arrangerait, je devais garder la foi... Je n'ai plus rêvé de Mary depuis longtemps. Je me sens en danger Sylvain. Tu crois pouvoir me protéger mais ce ne sera peut-être pas possible...

- Resteras-tu avec nous Florelle ?

- Oui, je demeurerai auprès de vous aussi longtemps qu'on ne m'obligera pas à partir menottée entre deux guerrières mais sache que cela peut arriver. L'État Salvage est puissant et nos lois sont sévères. Je vous aime et je souhaite vous voir heureux mais il se peut que l'on nous fasse payer très cher ces quelques moments de bonheur. »

Dès lors la question du départ de Florelle fut éludée. Novembre arriva et la famille était absente quand les militaires salvages se présentèrent pour venir chercher Florelle. La gardienne de l'immeuble où vivait le jeune couple les informa de leur absence indiquant qu'ils étaient partis en voyage à l'étranger. Les guerrières revinrent bredouilles à Salvage et Artémisa entra dans une terrible colère, aux dires des femmes.

« Bon, il est clair que la leçon n'a pas été comprise. Nous attendrons la fin du mois de décembre. Je me rendrai moi-même chez Florelle pour la ramener et cette fois la punition sera vraiment exemplaire. »

La famille de Sylvain regagna fin décembre son foyer et deux jours plus tard, la grande servante se présenta chez eux.

Florelle la fit entrer, l'invitant à s'asseoir au salon puis elle s'installa près de son fils et de son compagnon pour enfin dire :

« Artémisa, je sais que je n'ai pas respecté la date fixée pour mon retour mais vous m'avez condamnée à un exil si long que j'ai poursuivi ma vie dans un autre sens, le cœur à jamais meurtri. Je me suis adaptée une fois de plus à des conditions de vie difficiles et à une grande solitude. Aujourd'hui, vous me donnez l'ordre de rentrer à Salvage où je ne suis qu'une étrangère et vous détruisez ma vie ici. C'est trop dur, je ne puis l'accepter. Cela fait dix ans que vous anéantissez toute possibilité de conduire ma vie selon mes vœux. Je n'en peux plus... Je suis angoissée et je vous prie de me laisser tranquille au nom de l'amour humain. Ayez pitié de moi, laissez-moi ici ! »

Artémisa énervée répliqua :

« Vous connaissez les lois Florelle, vous ne les respectez pas. Vous suivez vos instincts et vous vous révoltez contre toute autorité. Je vous demande instamment de rentrer avec moi et de travailler au service de notre communauté. J'ai été suffisamment patiente avec vous parce que j'éprouve de l'estime pour votre mère, mais à présent, c'en est trop ! »

Sylvain intervint :

« Au nom de quoi avez-vous tout pouvoir sur la vie de Florelle ? Vous dites que votre communauté de femmes est un lieu d'amour. Vous souhaitez qu'hommes et femmes se respectent mais au sein même de votre peuple vous empêchez les femmes

d'être elles-mêmes. Florelle a certes commis des erreurs mais que je sache, elle n'a tué personne. Êtes-vous Dieu pour savoir ce qui est bien ou mal pour elle ? »

La grande servante quelque peu agacée devinant l'amour qui unissait Florelle et Sylvain se souvint durant quelques secondes de son second amant. Elle se rappela la blessure qu'elle avait ressentie quand elle s'était séparée de l'homme qu'elle aimait. Elle avait obéi aux lois et le sentiment d'accomplir son devoir l'avait réconforté de toute la peine endurée. Elle avait tenu contre vents et marées et elle le ferait encore. Elle répondit en regardant Sylvain droit dans les yeux :

« J'entends, Monsieur, vos paroles mais Florelle n'est pas des vôtres. Elle n'appartient ni à votre sexe ni à votre peuple. C'est une femme sauvage. Elle doit rentrer chez elle.

- Non ! » s'écria l'homme.

« Moi vivant, elle restera ici si elle le désire. Je vous prie à présent de sortir de chez moi ! Nous nous battons pour que Florelle qui est aussi par son père une femme de notre monde reste ici !

- Vous ne gagnerez pas et tout votre amour n'y suffira pas, bien que je me trouve cela très touchant. Votre gouvernement et le mien ont conclu des accords très stricts. Vous garderez votre fils mais vous perdrez Florelle. Si enfin, vous vous enfuyiez pour échapper à nos lois sachez que nous vous poursuivrons partout. Vous n'aurez jamais la paix et vous maudirez le jour où vous avez posé les yeux sur Florelle Sauvage. »

Artémisa se détourna de Sylvain et s'adressa à nouveau à Florelle :

« Je fais appel à ta raison Florelle et non à ton cœur. Rentre chez nous et prends ta place dans la communauté. Nous avons Claire et si tu restes ici, tu ne la reverras jamais, m'entends-tu ? »

Florelle cacha son visage dans ses mains. La grande servante venait de lui porter un coup violent. Le mal était fait et il fallait désormais choisir entre Claire et Noé, la prison et l'amour. De toute façon, elle serait une fois de plus sacrifiée... Elle se souvint alors d'avoir étudié dans l'évangile les paroles du Christ sur la croix : « Mère voici ton fils... » alors que Jésus mourait. Elle trouva ainsi la force de répondre :

« Je choisis Noé et Sylvain jusqu'à ce que vous puissiez par la loi m'obliger à revenir à Salvage. J'aime profondément Claire, je ne l'ai jamais abandonnée. C'est vous, Artémisa qui me l'avez enlevée et vous l'avez fait par jalousie ! Vous avez agi ainsi parce que j'ai eu une fille et vous non. Adieu Artémisa ! Je ne gagnerai pas mais je ne vous rendrai pas les choses faciles.» Artémisa fut à son tour touchée au cœur. Oui, elle avait retiré Claire à Florelle. Oui, elle l'avait fait par jalousie. Elle ne savait plus très bien démêler ce qui était conscient et volontaire dans ses actes, de ce qui était trouble et ambivalent.

Elle quitta l'appartement comme un soldat sur le pied de guerre et se dirigea au cœur de la cité pour demander audience à un membre du gouvernement. Florelle rentrerait à Salvage, elle avait le pouvoir de l'exiger. Elle songea seulement qu'elle s'acharnait sur cette jeune fille comme elle ne l'avait jamais fait sur quelqu'un. Pourquoi agissait-elle ainsi ? Que craignait-elle de Florelle ? Qu'avait enfin Florelle de si différent des autres ? Artémisa pensa qu'elle aurait

bien le temps de réfléchir calmement à tout cela une fois sa guerre gagnée.

Artémisa ne mit guère de temps pour obtenir un titre d'expulsion pour sa compatriote, Florelle Sauvage. Le jeune couple avait anticipé la réaction de la grande servante en émigrant à l'étranger. Sylvain sentait malgré tout que cette situation ne pouvait être que provisoire, tôt ou tard Artémisa saurait où se trouvait Florelle et sa compagne ne serait plus en sécurité. En effet, il ne fallut que peu de temps à la grande servante pour connaître la nouvelle adresse du couple. Elle leur envoya rapidement un ultimatum demandant le retour immédiat de Florelle.

La jeune femme était angoissée, elle avait maigri et en avait assez de fuir. Elle avait transgressé de nombreux interdits et ne supportait plus d'être exilée dans ce monde. Son cœur meurtri voulait revoir sa fille et sa terre natale lui manquait. La pression extérieure qui s'exerçait sur elle était telle que n'en pouvant plus elle dit à son compagnon :

« Sylvain, je vous aime très fort, toi et Noé, mais je ne supporte plus cette vie. Je fais de terribles cauchemars et la joie que j'éprouve à être avec vous est teintée de tristesse. Je suis fatiguée de vagabonder. Je suis lasse de ne point trouver ma place ici-bas. Je ressens un mal être profond et la vie se charge de me mettre face à mes propres difficultés. Je veux revoir ma fille, elle aura bientôt neuf ans, je n'en peux plus Sylvain, trop c'est trop ! »

Florelle éclata en sanglots et son ami ne sut comment la consoler, il la serra dans ses bras et murmura :

« Je comprends ma chérie, combien il t'est cruel d'être apatride. Je vois que tu souffres et cela me fait mal mais comment feras-tu pour passer le reste de ta vie derrière des barreaux ?

- Je ne sais pas mais je n'en peux plus. Je dépéris et je suis en train de me rendre malade. Je t'en prie Sylvain, rentrons chez nous. J'en ai assez de courir le monde, je t'en supplie, rentrons ! »

Dans la détresse et l'inconfort, la petite famille fit ses malles et s'en retourna chez elle.

Artémisa fut rapidement avertie de leur retour et mit au point un stratagème pour ramener Florelle à Salvage. Quelques jours plus tard elle adressa à la jeune fille une missive l'informant de la grave maladie de Claire. Elle lui écrivit que l'enfant était au plus mal et avait réclamé de connaître sa mère. Les médecins ne lui donnaient que fort peu de temps à vivre. C'est pourquoi, elle se sentait obligée de la prévenir et d'être clément à son égard.

Quand la lettre arriva, Florelle s'apprêtait à conduire son fils à l'école. Le bambin était chagriné de quitter sa mère. Elle lui avait pourtant expliqué qu'il était grand maintenant ; il était temps pour lui d'apprendre à lire, écrire et vivre avec les autres enfants de son âge. Le petit avait embrassé sa mère l'air attristé, serrant son doudou pour entrer en classe où l'attendait son institutrice.

« On se reverra tout à l'heure Noé. À bientôt ! » avait lancé Florelle à son fils en quittant l'école maternelle.

De retour chez elle, la jeune femme avait découvert un pli cacheté venant de Sauvage. Elle déchira l'enveloppe et lut avec avidité le contenu de la lettre. À la lecture du message, son sang ne fit qu'un tour, sa fille était en danger, il fallait partir aussi vite que possible. Elle joignit par téléphone son compagnon, expliquant que Claire était gravement malade. Elle voulait absolument la voir sans quoi elle ne se pardonnerait jamais de l'avoir abandonnée.

« Je vais appeler Artémisa et préparer mes bagages pour demain. Ce soir nous en reparlerons mais pour l'heure il me faut aller chercher Noé à l'école. À ce soir, chéri ! »

Florelle dans un état de grande excitation récupéra son fils à la sortie des classes. L'enfant était heureux de revoir sa mère mais la sentant énervée, il réclama son attention par un câlin. Florelle en fut exaspérée et tenta d'adoucir sa voix pour lui parler :

« Est-ce que tu t'es bien amusé ce matin à l'école ?

- Oui. » fit Noé d'un signe de la tête puis il ajouta :

« Je préfère rester avec toi maman...

- Je sais chéri, mais ce n'est pas toujours possible. Il faut apprendre à vivre avec les autres. Ce n'est pas simple, je sais. »

Florelle changea alors de ton et lui dit avec une boule d'angoisse qui la faisait presque hoqueter :

« Noé, Maman a beaucoup de chagrin à cause de Claire qui est très malade. Je vais devoir partir pour la voir et je ne sais pas quand je pourrai revenir. »

Puis, regardant son fils dans les yeux, de grosses larmes coulèrent sur ses joues, elle serra l'enfant dans ses bras et lui dit :

« Noé, je t'aime très fort et je t'aimerai toujours mais la vie n'est parfois pas très facile et ta sœur que je ne

connais presque pas a besoin de moi. Elle ne peut pas être auprès de nous. Elle vit depuis longtemps avec ma mère et je ne sais pas si je la reconnaîtrai. Toi, tu as papa pour veiller sur toi, quand maman ne sera pas là. Je sais, poussin, que c'est difficile, tu n'es encore qu'un petit bonhomme mais il va falloir que tu sois fort et courageux, car je vais devoir partir Noé. »

L'enfant regarda sa mère et lui dit :

« Tu reviendras maman ? Dis, tu reviendras ?

- Je ne sais pas chéri. Il se pourrait que l'on m'interdise de vous revoir toi et papa. Il faut que tu sois fort mon petit trésor, car papa aura du chagrin.

- Ne pars pas maman, ne t'en vas pas !

- Il le faut pourtant Noé, ta sœur a besoin de moi, je dois aller la soigner. »

Noé repoussa sa mère et courut dans sa chambre. Il prit son doudou et le serra très fort. Il ne pleurait pas, il restait seul et tranquille. Le silence de son fils finit d'anéantir le courage de Florelle. Elle pleura à gros sanglots sans pouvoir s'arrêter. Noé voyant sa mère en larmes s'approcha et lui dit :

« Ne pleure pas maman, Papa est là, je vais veiller sur lui, je t'aime maman.

- Moi aussi, mon petit amour ! » Florelle embrassa son enfant comme si elle le voyait pour la dernière fois.

Quand Sylvain rentra chez lui, il comprit que Florelle avait pris sa décision. Il ne servait à rien de la retenir, si elle ne partait pas, il la perdrait elle aussi. Son cœur était lourd, il sentait confusément qu'il ne la reverrait plus ; cependant il fit un effort sur lui-même pour lui parler avec tendresse :

« Florelle, ma Florelle ne pleure pas ! Noé et moi allons survivre ... Nous penserons à toi et à Claire. Je t'aime ... Je sais que la vie sépare ceux qui s'aiment parfois brutalement. Nous ne sommes que de passage dans ce monde, nous ne possédons rien et nous demeurons des vagabonds. Va Florelle, va ! Neuf ans, c'est trop long pour une mère... Je n'ai aucune estime pour ton peuple. Je ne peux aimer cette communauté de femmes qui t'ont fait souffrir. Je ne veux pas que tu meures à cause d'un amour égoïste, ou alors je n'aurais pas su t'aimer. Noé et moi, nous nous serrerons les coudes et il grandira, je te le jure, pour devenir un homme juste et bon. J'en fais la promesse Florelle ! Ne m'en veux pas si je t'oublie, tout ceci est dur à accepter. »

Florelle se jeta dans les bras de Sylvain l'enlaça et murmura : « Je t'aimerai toujours Sylvain et si le créateur est bon comme je le crois, nous nous retrouverons un jour et nous ne serons plus jamais séparés. Adieu mon amour ! Veille sur Noé ! »

Florelle partit le lendemain. Deux jours plus tard, elle atteignit Notre Dame en Salvage, le cœur brisé, l'angoisse au ventre.

Artémisa et les servantes l'attendaient :

« Bonjour Florelle ! Te voici enfin parmi nous !

- Je veux voir ma fille. Où est-elle ? Vous avez promis, Artémisa !

- Tu la verras mais avant je veux que tu signes un papier afin que tu ne quittes plus jamais Salvage.

- À quoi cela sert-il que je signe un document puisque vous m'empêcherez de partir ?

- Tu n'iras pas en prison. Tu vas devenir ma servante et accomplir toutes les tâches auxquelles je te des-

tine. Florelle n'en croyait pas ses oreilles. Elle ne finirait pas ses jours en prison, elle songea alors à Claire et dit :

« Et Claire quand la reverrai-je ?

- Signe d'abord et ensuite tu la verras. »

Florelle signa le papier qu'on lui présentait et fut ensuite escortée jusqu'à la demeure de sa mère. Sur le pas de porte, Cyprelle et une petite fille l'accueillirent. Florelle pleura en voyant sa fille et Cyprelle qui lui souriaient. Elle bafouilla alors :

« Cl... Claire ... Claire est guérie ? C'est un miracle ! Merci ! J'ai tant prié et j'ai eu si peur. »

Cyprelle et la fillette se regardèrent puis se tournèrent vers elle d'un air interrogateur, enfin Cyprelle lui demanda :

« Chère Florelle, nous sommes toutes en très bonne santé mais qu'as-tu ? Tu vas bien ? »

En un éclair, Florelle comprit ce qui s'était passé. Oui, Artémisa, Artémisa avait menti ! Elle l'avait trompée pour la faire revenir. Une fois de plus, on avait abusé d'elle. Florelle se sentait trahie. Rien n'aurait pu la faire rentrer à Sauvage excepté Claire. Elle était revenue pour voir sa fille. Une fois encore, Artémisa avait gagné. Florelle aurait signé n'importe quoi pour peu qu'elle puisse voir son enfant. Et maintenant qu'elle était en présence de sa fille, elle ne savait plus que dire et quoi faire. Elle eut envie de courir vers Claire et de la prendre dans ses bras mais n'y arrivait pas. Elle demeurait là incapable de se mouvoir. La fillette n'avait pas bougé et se tenait entre Sylviane et Cyprelle. Elle n'osait pas non plus s'avancer vers sa mère. Florelle avait mal et tentait de cacher ses émotions.

Sylviane s'adressa à l'enfant et lui dit :

« Claire ! Va embrasser ta mère ! »

Claire marcha vers sa mère et lui donna un baiser sans dire un mot puis courut à nouveau vers sa grand-mère.

Florelle reçut cela comme le coup de grâce qu'on porte à un animal blessé à mort. La gamine qu'elle avait devant ses yeux ne la connaissait pas. On avait eu beau lui dire que Florelle était sa mère, l'enfant ne s'y trompait pas. Cette femme devant elle, n'était qu'une étrangère. Florelle ne pouvait ni le nier ni l'accepter. C'était beaucoup trop douloureux... Elle eut à nouveau envie de fondre en larmes mais se retint et dit simplement :

« Bonjour mère ! Où vais-je habiter maintenant ?

- Tu logeras dans le chalet des servantes je crois. Enfin Artémisa te le confirmera elle même. »

Florelle s'inclina, les dévisagea toutes trois puis rejoignit les guerrières. Elle s'apprêtait à leur tourner le dos quand Cyprelle s'écria :

« Chère Florelle, sois la bienvenue à Salvage. Tu nous as beaucoup manqué et je suis heureuse de te revoir.

- Merci Cyprelle et au revoir ! » Florelle esquissa un léger sourire à son amie tout en dissimulant ses larmes.

Un peu plus tard, elle se trouvait dans la maison des servantes. Émeline et Luna lui montrèrent sa chambre et la laissèrent seule sans même lui parler. Cette chambre était très petite. Elle se composait d'un lit, d'une table en bois, d'une chaise, d'une armoire et d'un lavabo surmonté d'un miroir. Livrée à elle-même, Florelle se jeta sur son lit et versa toutes les larmes qu'elle avait retenues.

Elle songea à Sylvain, à Noé puis à Claire et à sa mère. Toutes ces personnes lui étaient à présent lointaines. Elle ne reverrait plus les unes et les autres étaient devenues des étrangères.

Et Artémisa dans tout cela ? La grande servante avait agi par ruse et elle l'avait profondément humiliée.

Tout le monde semblait la condamner en lui faisant sentir qu'elle avait mérité ce qui lui arrivait.

Florelle pensa qu'elle n'arriverait pas à vaincre sa souffrance. La douleur la mettait à genoux, elle se laissa choir au pied du lit. Jamais elle ne pourrait se relever.

Nulle ne vint frapper à sa porte. Elle s'abandonna à son chagrin, clouée au pied du lit.

Florelle se réveilla à l'aube, le cœur serré. Elle s'approcha de la fenêtre et colla son nez à la vitre, quelque chose attira son regard, quelque chose qu'elle avait oublié : sa terre, les arbres, les odeurs... Elle était à nouveau sur les rivages de l'enfance. Elle prit la résolution de ne pas penser à Noé et à Sylvain aujourd'hui. Elle le ferait plus tard, un autre jour... Elle se dirigea vers la porte de sa chambre et s'aperçut qu'elle n'était pas fermée à clé. Elle n'était pas en prison. Cela la rassura. Elle s'habilla, fit une toilette de chat puis sortit de son logis pour aller prendre son petit déjeuner. Dans la maison des servantes, toutes les femmes avaient des chambres à peu près identiques à la sienne mais les repas étaient pris en commun au réfectoire. Quand elle entra dans la salle, un bon nombre de servantes étaient attablées. Elles chuchotaient tout en beurrant leurs tartines. L'arrivée de Florelle fit taire les murmures et le silence emplit le réfectoire. Pendant un court instant, Florelle se demanda si elle devait partir ou rester mais elle aperçut Antéïa qui lui fit signe de s'asseoir parmi les autres. Elle déjeuna en silence et quand elle eut fini, Antéïa qui l'observait lui demanda de la suivre. Elle la mena dans l'antichambre du bureau de la grande servante lui indiquant de patienter. Florelle attendit une bonne heure avant qu'Artémisa daigne l'appeler.

Enfin, elle la fit entrer dans son bureau lui désignant un siège :

« Florelle, te voilà à nouveau parmi nous et tu vas enfin prendre ta place au sein de la communauté. Tu logeras dans le chalet des servantes mais tu n'auras pas le statut d'apprentie servante. Je te demande de servir au réfectoire et d'en assurer l'entretien. Si tout se passe bien, dans quelque temps, je t'affecterai à mon service comme femme de chambre. Tu prendras soin de mon linge, du rangement de mon bureau et une fois ce travail accompli, tu m'aideras à préparer l'office du dimanche. Je te demande obéissance et efficacité. »

Florelle la dévisagea mais n'objecta rien. Elle n'était d'ailleurs pas en mesure de le faire.

Artémisa poursuivit : « Ah oui ! J'oubliais ! Tu pourras te rendre chez ta mère à l'heure du thé pour voir ta fille et renouer des liens avec ta famille.

- Quel est mon travail pour ce matin ?

- Tu nettoieras le réfectoire puis tu dresseras le couvert de midi. Tu débarrasseras les tables du petit déjeuner et tu amèneras les chariots aux cuisines. Il en sera de même pour le midi et le soir.

Vers seize heures trente, tu pourras te rendre chez ta mère. Tu demeures attachée à ce réfectoire jusqu'à nouvel ordre. »

Florelle comprit qu'Artémisa en avait fini avec elle et se retira en s'inclinant.

Elle alla desservir les tables du petit déjeuner et personne ne lui adressa la parole ni ne s'intéressa à ce qu'elle faisait. Elle réalisa bientôt que le silence dans lequel on la confinait, sur ordre d'Artémisa, était une véritable bénédiction. Elle pouvait œuvrer en paix et passer inaperçue aux yeux des autres. Cela la rassura dans un premier temps.

Après avoir accompli son travail de midi, elle se retira dans sa chambre pour se préparer à retrouver sa famille. Elle mit en ordre ses pensées. Elle s'interrogea sur ce qu'elle pourrait dire à Claire puis finalement s'apprêta et gagna le chalet de son enfance.

Quand elle atteignit la demeure, elle s'arrêta un bref instant. Cela faisait treize ans qu'elle avait quitté cette maison, allait-elle la reconnaître ? Elle savait que Deidre et Margot n'étaient plus de ce monde et elle se demandait où dormait Claire.

Comme elle s'attardait un peu, perdue dans ses pensées, une femme sortit de la maison pour venir à sa rencontre. C'était Cyprelle qui tenait Claire par la main et se dirigeait vers elle.

« Florelle ! Ne reste pas là ! Entre ! Tu es la bienvenue, nous t'attendions. Claire, veux-tu embrasser ta mère? »

Claire donna un baiser à sa mère et celle-ci lui tendit les bras. L'enfant regarda la femme qui se tenait devant elle et vit une larme dans ses yeux. Elle lui prit alors la main et la guida vers Cyprelle. Quand Florelle fut à la hauteur de son amie, elle éclata en sanglots. Cyprelle l'accueillit dans ses bras et la serra contre son cœur :

« Ma pauvre Florelle ! Dans quel état es-tu ? Tu as l'air si triste... Allez viens, je te montre le chemin ! » Florelle s'arrêta de pleurer, son visage se crispa de douleur. Elle dit alors, forçant les mots hors de sa gorge :

« J'ai connu la souffrance et je sais à présent la valeur de l'amour. Je ne regrette rien Cyprelle ! On m'a contrainte de multiples façons mais j'ai quand même

choisi. Je ne suis pas docile, ça ne veut pas dire que je ne vous aime pas.

- Viens, ne t'énerve pas ! Je ne pensais pas à mal. Allons prendre le thé ! Tu verras le chalet n'a guère changé depuis ton départ. »

Florelle pénétra dans la maison de son enfance avec fébrilité. De toute évidence, sa mère n'était pas là, cela la soulagea un peu. La situation était assez difficile à supporter. Le regard réprobateur de sa mère l'eût sans doute mise sur la défensive, elle n'aurait pas pu s'exprimer librement.

Les deux femmes et l'enfant prirent place autour du foyer et Cyprelle prépara le thé. Claire n'ouvrit pas la bouche, regardant sa mère puis Cyprelle qui allait et venait. Cyprelle rompit le silence en disant :

« Claire ! Montre ta chambre à ta mère, elle sera surprise de voir que tu dors dans son ancienne chambre. »

La petite ouvrit la porte de celle-ci et Florelle s'engouffra dans ses souvenirs d'enfance. Elle reconnut son lit, ses jouets et sur une étagère, une photo d'elle enfant. Tout le reste était désormais l'univers de Claire.

À nouveau, Florelle ne put retenir ses larmes et Claire qui l'observait comprit instinctivement que cette femme debout devant elle avait beaucoup souffert.

Florelle referma la porte de son enfance et retourna s'asseoir près de la cheminée en demandant simplement :

« Et toi ! Où loges-tu Cyprelle ?

- Je suis dans la chambre de Margot, ta mère a toujours sa chambre et celle de Deidre nous sert à présent de bureau.

- Et ta mère, qu'est-ce qu'elle en pense ?

- Tu n'es pas au courant, je vois... Ma mère est morte l'an passé. Je vis depuis trois mois chez ta mère. Avant, Claire avait une gouvernante qui l'assistait au quotidien mais depuis que je suis là, je participe à son éducation. Elle monte bien à cheval, elle adore se baigner. Elle est bonne élève. Elle m'appelle tante Cyprelle. Je lui ai souvent parlé de notre enfance et de ce que nous faisons toutes deux à son âge. Je lui ai raconté notre vie jusqu'à ton départ dans le monde des hommes. Je crois qu'elle te connaît un peu plus que tu ne la connais.

- C'est sûr ! »

Florelle regarda Claire et s'aperçut qu'elle ressemblait beaucoup à son père Guilain. C'était de toute évidence une fillette sérieuse, disciplinée, intelligente, mais un peu triste. Que lui avait-on dit de sa mère ? Florelle interrompit le cours de ses pensées pour s'enquérir :

« Cyprelle où est ma mère ?

- Ta mère a toujours beaucoup de travail. Elle ne souhaitait pas être présente à l'heure où tu venais et je n'ai rien fait pour la retenir. Je crois que c'est mieux ainsi. Elle a toujours du mal à te comprendre et elle t'en veut un peu de ne pas avoir suivi le chemin qu'elle t'avait tracé. Elle m'aime bien mais je ne suis pas sa fille. À la mort de ma mère, elle a insisté pour que je vienne vivre avec elle et Claire. J'ai attendu un peu avant de me décider ; finalement, j'ai accepté car nous formons toutes deux une bonne équipe dans le travail. Tu sais, elle veut que je lui succède. Bien souvent maintenant, je la remplace lors des cérémonies funéraires. Je pense qu'elle

commence à se sentir fatiguée et elle me délègue de nombreuses tâches.

Tu devras être patiente avec elle. Elle n'est pas encore disposée à te parler mais j'ai confiance, je sais que cela viendra... Tu es sa fille, elle ne peut le nier.

- Cyprelle excuse-moi, je ne savais pas. Je suis désolée pour ta mère.

- Ce n'est pas aussi grave que tu le crois. Nous autres gardiennes sommes familières de la mort. Ma mère est partie après une longue maladie. Je l'ai soignée, veillée et accompagnée jusqu'au bout. Paix à son âme ! Je fais mon deuil peu à peu. Ta mère m'a beaucoup aidée, cela nous a rapprochées.

- Je comprends... Tu as raison, c'est bien qu'elle ne soit pas là. Je suis contente de n'être qu'avec vous deux aujourd'hui. Le temps a passé si vite... Il va falloir que je vous quitte. Je dois aller dresser la table du dîner au réfectoire. À demain ! Je penserai à vous ! »

Florelle embrassa Cyprelle puis Claire avec tendresse. L'enfant lui adressa un sourire plein de douceur qui la rasséra et lui donna la force de faire ce qu'on lui ordonnait.

Son travail au réfectoire dura quatre semaines pendant lesquelles elle exécuta son labeur en silence et sans rechigner. À la fin du mois, Artémisa lui demanda de la servir personnellement et là les choses devinrent un peu plus délicates. La grande servante était exigeante, en vieillissant, elle voulait la perfection dans le repassage de son linge, dans la tenue de sa chambre et de son bureau. Le moindre défaut observé obligeait Florelle à recommencer son travail. Les recherches documentaires pour l'office des dimanches étaient source d'un grand labeur pour Flo-

relle et Artémisa n'était jamais satisfaite. Il y avait toujours quelque chose à reprendre. La patience de Florelle était mise à rude épreuve. Aussi elle n'avait guère le temps de s'appesantir sur sa souffrance et son chagrin, ni même de s'y abandonner. Elle oubliait Noé et Sylvain, ou du moins elle essayait de ne pas penser à eux. Elle sentait que si elle se laissait aller, elle tomberait malade. Elle s'attacha à Claire. Sa force de vie, sa motivation étaient liées à l'idée de prodiguer son amour à cette fillette qu'elle avait si peu connue. Cela lui permettait d'endurer la rudesse et la dureté de la grande servante sans s'effondrer.

Chaque jour, mère et fille s'apprivoisaient. Cyprelle était souvent témoin de leur rencontre mais peu à peu, elle eut la sagesse de s'effacer. Sans doute le fit-elle le cœur lourd... Elle comprit que toutes deux méritaient une chance et qu'elle pouvait la favoriser. Florelle s'intéressa d'abord aux apprentissages de Claire. Elle regarda ses devoirs et ses cahiers, posa des questions sur ses cours. Elles échangèrent leurs idées sur les sports que Claire pratiquait.

Claire lui dit un jour :

« J'adore la pêche dans les rivières, mère ! J'aime l'eau et les baignades. Je suis plus douée pour pêcher des truites que pour monter à cheval. Je m'intéresse beaucoup à l'histoire et la géographie. Les choses du monde souterrain me passionnent. Je n'ai pas peur dans les cimetières. Grand-mère m'explique tout. Je trouve les prières aux défuntes très belles. Suivre Cyprelle et grand-mère est une joie, c'est si excitant ! »

Florelle écoutait Claire avec attention. Elle sentit que sa fille serait bel et bien gardienne des sanctuaires, après tout, cela semblait naturel.

« Oui, je vois que tu es une élève appliquée, c'est bien... Je suis ravie que tu aimes la pêche et aux beaux jours nous pourrons peut-être pêcher ensemble. L'heure passe vite, il me faut déjà rentrer préparer les affaires d'Artémisa. À demain Claire !

- Au revoir maman ! »

Le temps filait pour Florelle et Claire, il ne semblait jamais assez long. Ces deux êtres avaient tant à découvrir. Ce « maman » qu'avait lancé Claire, alors que Florelle partait, était pour la mère un baume au cœur si puissant qu'elle se sentait capable de tout endurer pour son enfant.

Peu à peu Florelle raconta à Claire sa vie dans le monde des hommes.

Elle lui parla de son frère Noé, de Sylvain et de Guilain son père. Claire écoutait sa mère bouche bée mais quelques fois, elle la questionnait, elle voulait savoir et peut-être comprendre :

« Pourquoi as-tu voulu connaître ton père, alors que la loi l'interdit ?

- Je voulais savoir d'où je venais. Je me sentais très différente de ma mère. Je n'aimais pas les souterrains, j'avais peur. Je faisais des rêves que je ne pouvais expliquer à personne.

- Mais pourquoi n'es-tu pas revenue après avoir vu ton père ?

- J'ai eu peur d'être punie par Artémisa, alors je me suis enfuie. J'ai rencontré ton père et là les choses se sont mal passées. Ton père n'est pas un mauvais homme mais il était très dépendant de sa mère. Quand nous nous sommes connus, il est tombé très vite amoureux de moi. Il s'est aperçu par la suite que j'étais bien trop différente de lui. Quand tu es née, ta

grand-mère Francine t'a éloignée de moi et placée dans sa chambre avec l'accord de ton père. Je n'ai pas accepté cela et je suis partie. Artémisa m'a retrouvée et je suis revenue à Salvage. Mais là, j'ai été condamnée à vivre en ermite durant trois longues années et on t'a enlevée à moi, je n'ai rien pu faire. J'ai survécu à cette épreuve, Dieu seul sait comment... Ma peine n'était pas terminée. La grande servante m'envoya en exil parmi les hommes pour apprendre, ironie du sort, la théologie comme ton père ! Je ne t'avais toujours pas revue, on me l'interdisait. La suite tu la connais...

-Mère, je regrette de ne pas t'avoir eue auprès de moi quand j'en avais besoin. Cyprelle et grand-mère ont veillé sur moi pendant toutes ces années. Quand je pleurais, elles étaient là pour me reconforter. Aussi je crois qu'elles sont mes mères même si je sais que tu es ma vraie mère.

- Je comprends Claire... Mon absence a fait de nous des étrangères même si je n'ai pas voulu ça. Je ne te demande pas de m'aimer comme tu aimes Cyprelle ou ta grand-mère. Je ne te demande même pas de m'aimer si tu ne le peux pas. Je souhaite seulement que nous puissions un jour devenir des amies si tu en as envie et si le temps nous est donné. Je ne suis pas une femme libre de sa vie, je suis la servante d'Artémisa et elle ne me lâche pas d'une semelle. Ma petite fille, je vais te laisser pour rejoindre mon travail. Pense à moi un peu si tu peux, comme moi je penserai à toi. À demain mon enfant ! »

Florelle regagna comme à l'accoutumée, la maison des servantes où Artémisa l'attendait pour la cérémonie du dimanche à Notre Dame.

Les années passèrent ainsi, un an, trois ans, cinq ans et Florelle assista à la cérémonie du passage de l'enfant à la puella Claire.

Ce fut pour elle une belle journée teintée de mélancolie car elle songea à Noé qui avait maintenant huit ans et dont elle n'avait aucune nouvelle. Claire était belle dans sa robe de lin blanc avec sa couronne de myosotis. Le rayonnement de Claire illumina Cyprelle, Sylviane et même le cœur blessé de Florelle.

La supérieure des gardiennes des sanctuaires vieillissait, elle avait le dos de plus en plus voûté et lorsque Florelle la croisait, elle ressentait un pincement au cœur. Elle aurait aimé lui crier : « Mère je t'aime ! » Se jeter dans ses bras mais, Sylviane tournait vite le dos et Florelle passait son chemin.

Florelle saluait sa mère mais celle-ci gardait ses distances. Elle ne lui adressait pas la parole. Sans doute, Sylviane obéissait-elle aux vœux d'Artémisa ?

En revanche, sa vie avec la grande servante s'améliorait. Cette dernière reconnaissait les qualités d'organisation de Florelle, son travail de recherche en théologie, sa méthode, son souci de profondeur. Sur le plan matériel, Florelle avait fait de gros progrès. Le linge d'Artémisa était impeccable, son bureau était bien rangé. Florelle savait trouver immédiatement m'importe quel dossier et à sa grande surprise, il arrivait à l'occasion que son mentor lui demande conseil. Cela l'étonnait beaucoup car elle avait toujours pensé qu'elle n'était pour Artémisa qu'une servante à ses ordres.

La grande servante se gardait bien de lui donner des nouvelles du monde des hommes. Elle se comportait

à son égard comme si elle n'avait jamais quitté Salvage.

Artémisa atteignit soixante-treize ans. Elle semblait quelque peu fatiguée par la charge du pouvoir mais elle demeurait malgré tout une femme de tête à l'autorité respectée et crainte.

Une année de plus s'acheva, Claire travaillait désormais avec Cyprelle dans les lieux sacrés. Sylviane semblait peu à peu vouloir se retirer et déléguer son pouvoir à Cyprelle, aidée de Claire.

Quelque mois plus tard, Artémisa s'entretint avec Florelle et lui annonça :

« Florelle Salvage, après ce temps passé à mon service dans l'obéissance, j'ai pu observer tes qualités et ton réel désir de t'intégrer. Je t'affecte donc définitivement à la maison des servantes et je souhaite vivement que tu deviennes apprentie servante. Qu'en penses-tu ? Veux-tu devenir servante ? »

Florelle regarda la grande servante droit dans les yeux et lui répondit avec fermeté :

« Je veux devenir apprentie. J'ai trente-sept ans bientôt et je suis en mesure aujourd'hui de savoir ce que je peux faire pour notre communauté. »

La vie de servante était une vie sobre et austère. Les femmes vivaient ensemble dans une même maison. Chacune possédait une chambre individuelle mais les repas étaient pris en commun. Les apprenties étaient logées au premier étage, les servantes au deuxième et le troisième étage était réservé à Artémisa et ses assistantes. Au rez-de-chaussée se trouvaient le réfectoire, un salon de lecture et une salle pour la télévision. Dans un pavillon annexe se tenaient la salle du Conseil et une grande bibliothèque de recherche et de documentation.

Florelle connaissait à présent parfaitement le fonctionnement du réfectoire et avait noué des liens avec les cuisinières avec lesquelles elle avait travaillé. Sa nomination au titre d'apprentie changea ses relations avec les autres servantes. Elle fut dès lors considérée comme membre de la communauté et peu à peu, les femmes lui adressèrent la parole. Les apprenties servantes étaient bien plus jeunes qu'elle, beaucoup moins expérimentées dans les domaines de la théologie et surtout de la vie. Florelle s'adapta rapidement aux mœurs de ses consœurs qui souvent minaudent ou riaient sous cape dès qu'elle paraissait. Cela ne semblait guère l'affecter et elle allait et venait comme si de rien n'était.

La journée d'une apprentie était rythmée par des tâches très précises. Le lever s'effectuait avant l'aube. La toilette faite et toute vêtue, l'apprentie demeurait en méditation une heure durant. Ensuite

venait le petit déjeuner au réfectoire puis s'enchaînaient les cours de politique et de théologie. Le déjeuner de midi se prenait en commun puis d'autres cours suivaient. En fin d'après-midi, une heure était consacrée à l'équitation ou à la chasse en hiver et à la pêche en été.

Un office du soir avait lieu à dix-huit heures à Notre Dame et toutes les servantes étaient invitées à y assister. Après la célébration, les jeunes femmes gagnaient le réfectoire où le dîner était servi. À la fin du repas, une heure de détente était accordée en salle de lecture ou de télévision. À vingt-deux heures, toutes les apprenties regagnaient leurs chambres jusqu'au lendemain.

Florelle se plia de bon gré à ses nouvelles conditions de vie et aux règles édictées par la communauté. Les cours de sciences politiques lui donnèrent maints tourments, la diplomatie, la gouvernance, les contrats étaient des matières fort éloignées de ses préoccupations personnelles.

Les questions comme : Comment gouverner un État de femmes ? Comment assurer la défense et la sécurité du pays ? Comment œuvrer dans un monde pluriel constitué de différents États ? Tout cela était intéressant mais ses prédispositions naturelles la portaient vers d'autres types de connaissances.

Les problèmes de contrôle de la démographie, les rivalités entre États, les échanges commerciaux, les règles concernant l'enfantement et la nationalité des enfants Salvages étaient pour elle, de vrais casse-tête chinois.

Il y avait cependant une règle d'or facile à mémoriser et à comprendre : Salvage devait survivre à tout prix.

Toute la politique du pays consistait à faire exister un État de femmes dans un monde dirigé par les hommes. C'est pourquoi, bien avant d'être des servantes, les femmes sauvages furent d'abord des guerrières. Au sein même de cette communauté, les femmes militaires étaient très respectées. Il était évident que le pays ne pouvait perdurer qu'en développant des moyens de défense lui permettant de repousser d'éventuels agresseurs. Guerre et paix étaient des affaires politiques et à Salvage la politique était subordonnée à l'éthique. Salvage était un État théocratique où l'ordre moral et religieux était dans les mains des servantes. Aucune guerrière, aucune productrice agricole ou autre ne pouvait prétendre exercer le pouvoir exécutif. Les servantes dirigeaient le pays.

Florelle se mit à l'ouvrage, encadrée par Émeline et Arsinoé qui formaient les apprenties. Elle était particulièrement à l'aise dans les matières de théologie et de morale. Chasse, pêche, cheval la passionnaient toujours autant mais elle devait fournir de gros efforts dans les domaines de la diplomatie et de la gouvernance. Il lui restait très peu de temps pour voir Claire qui grandissait parmi les gardiennes des sanctuaires.

Souvent pendant ses heures de méditation, Florelle songeait à Noé et à Sylvain. Elle se demandait ce que devenait son enfant. Qui le câlinait quand il avait un chagrin ? Elle évitait néanmoins de se torturer l'esprit en pensant trop à eux. Elle savait que si elle ravivait les blessures anciennes, elle ne pourrait pas accomplir le travail que l'on exigeait d'elle. Florelle constatait seulement que les choix qu'elle avait faits dans sa vie ne l'avaient rendue que de plus en

plus prisonnière. Son aspect sauvage et son sentiment de marginalité l'avaient souvent desservie.

Être servante, était-ce un achèvement, ou un masque social derrière lequel elle devait cacher une nature trop brusque ?

Le refus de suivre les traces de sa mère dans une société fortement hiérarchisée l'avait conduite sur un sentier étroit.

Aujourd'hui, elle ne pouvait fuir nulle part ; il fallait donc s'incarner quelque part. Toute liberté individuelle n'était qu'une illusion et le monde dans lequel elle vivait exigeait d'y être utile et de rester à sa place.

Elle avait remarqué que toutes les femmes qui devenaient servantes avaient plus ou moins refusé de suivre les chemins de leurs mères.

La foi était un repère important dans la vie de Florelle. Elle se sentait membre d'une communauté humaine plus vaste que celle dans laquelle elle était née. Elle quêtait un autre type d'humanité, fondée sur un service gracieux à ses semblables. Elle reconnaissait sans se décourager, sa faiblesse et sa fragilité pour suivre les voies du créateur. Jamais elle ne s'était sentie abandonnée de Dieu, seulement des hommes et des femmes qui peuplaient cette terre. L'imperfection humaine dont elle avait conscience lui était douloureuse.

Que faire ici bas ? Pour qui ou pourquoi ?

La mort serait toujours au rendez-vous quand on ne l'attendait pas. À quoi bon poursuivre un idéal ou une chimère ? Notre finitude se rappelait sans cesse à nous. Que l'État Sauvage perdure ou soit détruit lui importait finalement peu. Elle ne serait pas illustre, elle ne serait pas mère à part entière, elle ne devien-

drait servante qu'au bon vouloir d'Artémisa. Parmi les nombreuses possibilités de vie offertes à un être humain, choisir une route est sans doute l'une des choses les plus difficiles.

Après tout pourquoi celle-là, plutôt qu'une autre ?

Faire un choix engageant sa vie entière alors qu'un jour il faudra quitter ce monde paraît quelque peu absurde mais ne pas choisir c'est se laisser porter par les courants de la vie sans savoir où l'on va. Florelle observait froidement son propre néant, se demandant quoi faire dans le temps qui lui était imparti. Sa réponse était : Aimer et servir humblement.

Elle eut voulu exprimer pleinement cette capacité d'amour mais là encore ce n'était pas si simple. L'amour qui remplit notre vide intérieur n'est pas l'amour que l'on reçoit mais celui que l'on donne. Et donner, c'est tôt ou tard donner sa vie sans rien demander en échange. Cette pureté dans le don n'est pas humaine. L'être trébuche à chaque pas et s'enlise facilement dans les égarements d'un moi insatisfait. Fatigué de ne pas atteindre son but, l'être humain s'arrête un jour à sa famille, sa fonction sociale, ses biens et se recroqueville pour éloigner la mort quelques instants de plus. Nous nous figeons dans nos idées, nos possessions et nous mourrons sans comprendre que nous ne possédions rien ici-bas. Nous devons tous dire adieu à ceux que nous aimons et prendre congé de nos avoirs, de nos activités. Nous n'emportons rien de ce qui nous valorisait dans l'autre monde et enfin nous nous présentons nus devant le créateur.

En terre salvage, la richesse n'était pas le bien suprême d'une vie humaine mais la fonction sociale, l'appartenance à une communauté était ce qui défi-

nissait la valeur d'une personne. Être guerrière, productrice, gardienne, nourrice, etc. étaient des métiers nécessaires à pérenniser cette société et les femmes s'y attachaient jusqu'à leur dernier souffle. Les femmes sauvages avaient refusé voilà plus de deux mille ans de vivre dans la dépendance des hommes. Elles avaient créé un univers qui à bien y regarder, se rapprochait beaucoup de celui des hommes qu'elles avaient exclus. Sauvage devait survivre aussi longtemps que possible sans que les hommes s'en mêlent. Les grandes servantes étaient les gardiennes de cet ordre et elles agissaient de telle sorte que cette société de femmes traverse les siècles et les siècles. Florelle avait souffert de sa condition de femme dans la communauté sauvage mais elle avait aussi souffert de sa condition dans le monde des hommes. Les sociétés des femmes et des hommes lui semblaient irréconciliables tant qu'un mutuel respect ne serait pas instauré. Cette lutte pour le pouvoir entre les hommes et les femmes, elle en avait fait les frais et le lourd tribut payé était gravé dans son âme. Cependant, au plus profond de son cœur meurtri, elle avait décidé de devenir un être humain avant tout. Un humain avant d'être un homme ou une femme. Assurée de son choix, elle s'engageait désormais dans la voie de servante. Elle serait humaine malgré les deuils, les ruptures, les maladies et les humiliations subies. Telle serait sa dignité et elle tiendrait le cap contre vents et marées.

Ainsi, peu à peu, elle se disciplina, apprit avec rigueur ce qu'on lui enseignait. Elle se rapprocha de sa mère qui vieillissait et qui semblait enfin voir qu'elle avait accepté d'être une parmi les autres au sein de la communauté. Les brefs échanges entre mère et fille

étaient silencieux ou alors, elles parlaient de Claire et de ses aptitudes à devenir une bonne gardienne des sanctuaires. Elles évitaient les sujets qui fâchent. Sylviane était bien la mère de Florelle mais sa fille ne lui appartenait pas, de même que Florelle était la mère de Claire et cette dernière existait indépendamment d'elle. Florelle aimait sa mère même si celle-ci ne la comprenait pas, de même qu'elle aimait sa fille qui lui était bien souvent étrangère.

Elle avait compris tout cela. Elle semblait en mesure de l'accepter et de supporter la douleur que cause toute séparation humaine. Du jour où elle était sortie du ventre de sa mère, elle avait dû assumer ce terrible arrachement qu'on appelle la naissance, de même qu'elle avait assumé le fait que Claire lui soit enlevée pour devenir un jour, un être autonome.

Claire approchait de ses dix-huit ans, dans un mois elle quitterait Salvage pour vivre parmi les hommes. Émeline la préparait à la cérémonie de passage de la puella à la femme. Claire, docile, se pliait à l'enseignement qu'on lui prodiguait. Florelle observait les choses de loin, elle avait juste un pincement au cœur en pensant que bientôt son unique fille deviendrait une femme. Une femme qui allait connaître l'amour charnel, qui aurait un enfant et deviendrait une gardienne des sanctuaires.

L'histoire de Claire s'écrivait aisément. La puella ne remettait en cause ni l'ordre établi ni le monde auquel elle appartenait. Claire était obéissante et humble.

La grande servante avait choisi avec attention le pays et l'homme vers lesquels se rendrait Claire. Elle avait décidé de conduire la jeune femme aux antipodes de Salvage et de construire une nouvelle li-

gnée. Artémisa avait pris grand soin de préserver Claire de tout danger de fuite et de rébellion contre sa condition mais cela était-il bien nécessaire ? Claire ne ressemblait pas à sa mère.

Florelle assista à la cérémonie du départ de sa fille à Notre Dame parmi les autres servantes et apprenties. Claire était rayonnante. Elle entrevit sa mère dans le chœur et échangea avec elle un bref regard. Oui, elles étaient différentes et pourtant si semblables. Deux femmes avec des destins tracés par la communauté. Florelle s'était révoltée mais avait finalement plié par amour pour Claire, cette dernière avait tout accepté mais qui pouvait dire ce que lui réservait l'avenir ?

Une fois la cérémonie achevée, Claire embrassa sa mère qui lui souhaita bon voyage, le cœur serré. Ce furent Cyprelle et Sylviane qui eurent le plus de mal à la voir partir. Elles ne pouvaient pas retenir leurs larmes. Elles savaient que rien ne serait plus comme avant. Claire était désormais une femme, son enfance était passée à jamais et avec cette page tournée, une nouvelle Claire allait paraître qu'elles auraient peut-être du mal à reconnaître.

Artémisa et deux guerrières accompagnèrent Claire hors des frontières salvages. Voitures, avions les menèrent très loin de leur terre natale. Et lorsqu'elles atteignirent la contrée choisie, Claire ne trouva aucun arbre, aucun paysage qui ressemblât à son pays. Elle fut conduite vers la famille de son futur amant et tout fut dit.

Artémisa réembarqua immédiatement à bord d'un avion pour rejoindre Salvage. Elle était inquiète, énervée et ne savait trop pourquoi. Le vol était agréable mais elle se sentait agitée. Quelque chose la

contrariait mais elle ne savait quoi exactement. Elle avait en mains quelques projets de lois à étudier et elle n'arrivait pas à se concentrer. À ses côtés, les femmes militaires dormaient paisiblement. Elle songeait à Claire, à Florelle, à toute cette lignée de femmes. La prédiction de Mary revenait sans cesse dans sa tête :

« Une inconnue pour vous venant du monde des hommes deviendra grande servante, elle est issue de la lignée de Florelle et tout changera... »

Artémisa tentait de chasser cette pensée de son esprit mais elle revenait comme un refrain. Elle avait pourtant mis tout en œuvre pour que Florelle en devenant servante rentre dans le rang. Quelque chose l'agaçait, quelque chose lui faisait peur, quelque chose lui échappait, elle ne maîtrisait pas les destinées humaines.

Livrée à ce monologue intérieur, son angoisse grandissait. Elle jeta un regard à travers le hublot, l'avion se trouvait au-dessus de l'océan. La majorité des passagers étaient assoupis, elle veillait sans trouver le repos.

Les hôtesse commencèrent à s'agiter dans la cabine puis tout alla très vite. Le commandant de bord annonça une dépressurisation de l'appareil, l'avion perdait de l'altitude.

Tout le monde fut réveillé en sursaut par les secousses de l'avion. La panique s'installa. Artémisa avait compris, au-dessus de l'océan, il n'y avait plus aucun espoir de revoir Sauvage, saine et sauve. Une hôtesse lui remit un gilet qu'elle endossa machinalement au milieu des cris. Alors que les passagers cédaient à l'affolement malgré les injonctions de

l'équipage, Artémisa demeura parfaitement calme et pria.

Elle avait quatre-vingt-trois ans, elle avait accompli son rôle au sein de sa société mais elle n'avait pas désigné son héritière à la tête de l'État. Oui, quelque chose lui avait échappé et c'était trop tard...

Toute sa vie repassa en un éclair, son enfance, sa mère, Narcissa, la mort de sa mère, son avènement de grande servante mais sa dernière pensée fut pour Salvage.

Salvage survivrait-il ? Cet État si douloureusement conquis sur les hommes allait-il périr ?

L'avion explosa en plein vol. Il n'en resta que des miettes qui gagnèrent l'immensité océane pour retourner au néant.

À mille lieues de là, Florelle s'était réveillée brusquement en sueurs. Elle eut peur et songea à Claire mais son instinct lui dit que tout allait bien pour sa fille. Elle se leva et pria jusqu'à l'aube.

Un jour plus tard, la nouvelle du décès de la grande servante était sur toutes les lèvres. Artémisa était morte au loin sans sépulture et sans héritière. L'État Salvage n'avait jamais connu de vacance de pouvoir en deux mille ans d'existence.

L'annonce de la mort d'Artémisa bouleversa la société des femmes sauvages. La grande servante était respectée et admirée de toutes. Sa rigueur et sa droiture avaient su s'imposer aux yeux de ses concitoyennes. Son décès au loin désorientait la communauté. Qui règnerait désormais à Salvage ? Comment allait-on rendre un dernier hommage à la défunte ? Son corps était à jamais perdu dans l'océan.

Le Conseil des servantes se réunit au plus vite afin de choisir une nouvelle grande servante. Parmi les servantes assemblées se trouvaient Émeline, Arsinoé, Luna, Antéïa, Prométéïa et quelques autres... Arsinoé manifesta sa tristesse, ses regrets et déclara trois jours de deuil pour toute la communauté sauvage.

Le pouvoir ne pouvait rester bien longtemps vacant. Il fallait élire sans tarder une servante en chef. À première vue, il semblait que le choix dût se faire entre Émeline et Arsinoé, les deux assistantes d'Artémisa mais des voix s'élevaient contre, en particulier celles de Prométéïa et deux autres servantes.

Ce fut Prométéïa qui prit alors la parole :

« Mes sœurs, pourquoi choisir Émeline ou Arsinoé alors qu'Artémisa elle-même n'a laissé aucune directive à ce sujet ? Si la grande servante n'a pas rédigé de testament à ce jour, c'est qu'elle n'était pas sûre qu'Émeline ou Arsinoé soient capables de lui succéder et...

- Non, ce n'est pas vrai Prométéïa ! Artémisa n'a pas eu le temps d'écrire un testament voilà tout ! » interrompit Émeline.

« Et puis, le problème n'est pas là. Certes nous n'avons pas été confrontées à cette situation depuis longtemps mais nos lois permettent d'élire une grande servante quand la précédente n'a pas laissé de testament. La difficulté serait plutôt de savoir laquelle d'entre nous est la plus apte à diriger ce pays. S'il me semble urgent tout comme à vous de choisir une nouvelle grande servante, l'éthique et nos usages exigent d'abord que nous rendions un dernier hommage à Artémisa. Le peuple sauvage aimait Artémisa, il doit pouvoir la pleurer. Occupons-nous des funérailles et ensuite choisissons notre future grande servante ! Êtes-vous d'accord mes sœurs ?

- Oui mais, nous n'avons pas de corps ! » intervint Arsinoé.

« Nous ne pouvons faire qu'une cérémonie funéraire et prier pour l'âme d'Artémisa. Et puisque tu sembles, Émeline, prendre à cœur tout cela, veux-tu prévenir Cyprelle et Sylviane afin d'organiser une veillée à notre Dame de toutes grâces sur le Mont Salvage ?

- Je veux bien m'en charger. Organisons cette cérémonie mortuaire et après trois jours de deuil, élisons notre nouvelle grande servante ! »

Pendant qu'Émeline parlait, des voix chuchotaient au sein des servantes, les femmes s'agitaient. Il était évident que la succession d'Artémisa était plus importante que ses funérailles. D'après discussions s'annonçaient pour savoir qui serait la nouvelle grande servante. Le jeu était ouvert et alors que le Conseil s'achevait des alliances commençaient à se

former. Arsinoé avait ses alliées, Émeline les siennes et Prométéïa réunissait également un petit noyau de servantes à même de la soutenir.

Émeline et Arsinoé comprirent immédiatement que la bataille se livrerait à trois. Toutes deux se méfiaient de Prométéïa. Elle était la plus radicale d'entre elles. Elle voulait absolument se passer des hommes et de tout contact charnel avec eux. Elle souhaitait que les fécondations *in vitro* assurent la reproduction des femmes sauvages. Elle était favorable au clonage humain. La communauté sauvage devait pouvoir vivre en autarcie. Les échanges avec les hommes devaient être limités au strict nécessaire. Tel n'était pas l'avis d'Artémisa ni celui d'Émeline et d'Arsinoé. Émeline avait mené à la demande d'Artémisa, des enquêtes pour s'assurer de l'homosexualité de Prométéïa. Cette dernière n'avait pas été bannie par Artémisa mais elle avait été soigneusement écartée des fonctions du pouvoir. Aucune formation de jeunes puellae ne lui avait été confiée. Artémisa l'avait simplement isolée au sein du groupe ou du moins elle le croyait. Cependant, Prométéïa avait continué à agir de façon secrète. Peu à peu, elle avait su rallier à ses idées quelques jeunes servantes et apprenties, n'ayant pu avoir d'enfants ou ayant eu de grandes difficultés avec les hommes qu'elles avaient connus. Cela, ni Émeline ni Arsinoé n'avaient pu l'empêcher. Prométéïa était une femme intelligente et prudente. Elle avançait toujours masquée. Elle était passée maître dans l'art de la manipulation discrète. Arsinoé et Émeline étaient convaincues qu'il s'agissait là d'une adversaire de taille qui devait être à tout prix écartée. Elles n'avaient pas d'autres choix que l'union face à elle. Chacune

d'entre elle était apte à la gouvernance et bien que rivales aujourd'hui, elles avaient toujours été des associées.

Elles sentaient, au fond d'elles-mêmes que l'une d'entre elles devrait se sacrifier pour l'autre. Oui, mais laquelle ?

Elles passèrent un accord tacite pour éloigner l'ennemie commune du pouvoir. Si on ne pouvait pas dégager une majorité de voix après le vote alors celle qui aurait obtenu le moins de voix se désisterait en faveur de l'autre. Entre temps, toutes les alliances étaient permises.

Émeline s'activa pour préparer la cérémonie funéraire d'Artémisa, elle en informa la population, tout en menant à bien ses tractations avec les servantes. Arsinoé de son côté fit de même.

Émeline songea qu'une marche silencieuse aux flambeaux vers le Mont Salvage serait un bel hommage à Artémisa. Sylviane et Cyprelle organisèrent la procession.

Pendant ce temps, la maison des servantes était secouée par les manœuvres politiques à la succession. L'effervescence régnait dans le chalet. Florelle, elle-même, se trouvait au cœur des murmures et des conflits d'intérêts. Elle ne savait pas exactement ce qui se tramait mais au réfectoire et pendant les interclasses les apprenties ne cessaient de piaffer sur la question.

Florelle observait autour d'elle ce bourdonnement d'abeilles cherchant une reine mais elle semblait bien loin de là. Elle songeait à Claire qui maintenant était une femme. Serait-elle enceinte à son retour ? Aurait-elle une fille ? Elle pensait à Noé et Sylvain dont elle n'avait jamais de nouvelles. Ils étaient si loin

d'elle... Noé allait probablement à l'école, Sylvain s'était sans doute marié. Peut-être avait-il d'autres enfants ? Noé se rappelait-il de sa mère ou avait-il oublié son visage ? Sa peine demeurait. La blessure de la séparation semblait ne jamais vouloir se refermer. Toute cette agitation pour le pouvoir lui paraissait si tristement dérisoire. La disparition d'Artémisa n'avait rien changé à sa souffrance. Peu lui importait qui règnerait, le temps du pouvoir n'était qu'une illusion. La mort arrivait toujours trop tôt même pour les puissants de ce monde.

La procession silencieuse des femmes salvages à Notre Dame de toutes grâces commença à la tombée de la nuit. Arsinoé et Émeline précédées des éclaireuses emmenaient le cortège des femmes de la communauté toutes vêtues de leur belle robe de lin.

La nuit était claire et la montée au Mont Sauvage se fit dans le recueillement. L'office dans le sanctuaire fut succinct mais pieux. Comme toutes les femmes ne pouvaient pénétrer dans celui-ci, la plupart étaient dehors tenant des cierges à la main. Florelle se trouvait à l'extérieur, le regard tourné vers le ciel et la voûte céleste. La mort, la vie, tout cela lui était égal. Elle ne songeait ni à Artémisa ni à sa mère ni à Cyprelle. Elle était ailleurs, loin de son pays...

La célébration terminée, les femmes regagnèrent en silence la vallée. Seules les gardiennes demeurèrent dans le lieu saint à présent déserté.

Cyprelle et ses compagnes pénétrèrent dans la crypte et là parmi les tombeaux des grandes servantes, elles psalmodièrent les prières pour l'âme de la défunte, auprès d'un caveau vide.

Cyprelle invoqua Iah-Hel mais elle eut du mal à entrer en relation avec l'âme d'Artémisa. Celle-ci

n'avait pu se recueillir suffisamment ni même se mettre en accord avec son Dieu avant son grand départ. L'esprit semblait errer sans trouver l'énergie de monter. Cyprelle dut rassembler toutes ses forces vitales pour communiquer avec lui. Après un certain temps, l'âme s'exprima en images et Cyprelle fut déconcertée par ce qu'elle voyait. Artémisa n'était pas en paix. Une femme lui avait fait part d'une nouvelle qu'elle ne pouvait supporter. Elle se rebellait contre ce qu'elle avait entendu. Elle déclarait avoir malmené Florelle à cause de ces paroles :

« Une inconnue issue de la lignée de Florelle Sauvage régnera sur le monde Sauvage et tout changera... »

Cyprelle ne voyait pas l'image de cette inconnue mais l'âme d'Artémisa se débattait pour indiquer que c'était une femme proche de Florelle. L'âme semblait lui dire non, ce ne sera pas ainsi. Elle avait lutté sa vie durant pour préserver Sauvage et la communauté des femmes. Elle ne voulait pas voir son monde anéanti. Cyprelle pria Iah-Hel d'aider Artémisa mais l'âme refusait de monter. Sylviane n'était pas là pour la soutenir. Ne sachant que faire, Cyprelle se mit à prier de plus en plus fort le créateur, le chœur des anges. Iah-Hel lui fit comprendre que c'était vain. Artémisa allait s'égarer un certain temps dans les mondes médians jusqu'à ce qu'elle même demande grâce à Dieu.

Cyprelle était consternée, c'était la première fois dans sa carrière de gardienne qu'une âme résistait à son créateur de cette façon.

Épuisée par les prières et les invocations, elle avait le sentiment d'avoir failli à sa mission. Iah-Hel la rassura en lui montrant que tout ce qui arrivait dès

lors, ne la concernait plus. L'archange lui demandait aussi de se taire et de garder le secret.

Émue et affaiblie Cyprelle regagna sa demeure pour se reposer. Elle se réveilla en fin de matinée. Elle était comme sonnée. Sylviane lui avait préparé un bol de lait chaud et un peu de pain mais Cyprelle ne fit que grignoter, les yeux dans le vide. Sylviane l'observait et s'enquit :

« Quelque chose ne va pas Cyprelle ? As-tu eu des ennuis avec l'âme d'Artémisa ?

- Oui ! » répondit la jeune femme sans s'étendre.

« Veux-tu m'en parler ?

- Non ! Je ne peux pas. On m'a donné l'ordre de me taire. Personne ne doit savoir ce que je sais. C'est très lourd à porter mais je ne dois rien dire.

- Est-ce vraiment si troublant que tu en perdes l'appétit ?

- Oui, c'est même effrayant ! La survie de Salvage est en jeu...

- Alors que vas-tu faire ? Vas-tu en parler à la nouvelle grande servante ?

- Non, je ne peux pas ! »

Sylviane était perplexe et regrettait déjà ne pas avoir été présente dans la crypte. Elle se sentait âgée et avait passé les rênes à Cyprelle. Elle se tut et dévisagea sa consœur en silence.

Dans le pavillon annexe du chalet des servantes, le Conseil siégeait pour choisir la nouvelle grande servante.

Émeline, Arsinoé, Prométéia et les autres étaient toutes rassemblées autour de la table. Elles avaient en main un petit bulletin où elles pouvaient inscrire un nom. Le nombre de servantes autorisées à voter était de vingt. Chacune remplit secrètement son bulletin

et le plaça dans une urne trônant au centre de la table du Conseil. À la fin du vote, Antéïa prit l'urne et commença à dépouiller les bulletins. Trois noms revenaient sans cesse : Arsinoé, Émeline et Prométéïa.

Le calcul des voix fut vite fait : Arsinoé obtint six voix, Prométéïa sept et Émeline sept. Arsinoé cacha sa déception et se tournant vers l'assemblée déclara : « Je me désiste en faveur d'Émeline. Que celles qui ont voté pour moi fassent de même !

- Non ! » hurla Prométéïa. « Cela ne se peut... Nous devons recommencer le vote entre moi et Émeline...

- Cela n'est pas nécessaire ! » affirma Luna qui avait voté pour Arsinoé. « Nous voulons qu'Émeline soit grande servante. »

Les femmes acquiescèrent en chœur. Prométéïa se mit en colère alors qu'Émeline se taisait. Arsinoé s'exprima à nouveau :

« Nos règles sont formelles à ce sujet. J'ai parfaitement le droit de me désister en faveur de la personne de mon choix et ce n'est pas toi, Prométéïa ! »

Prométéïa se leva et sortit de la salle du Conseil en claquant la porte et en jurant :

« Ça ne se passera pas ainsi ! Je n'ai pas dit mon dernier mot ! »

Peu après, la nouvelle de l'élection d'Émeline se répandit dans tout le pays Sauvage. La communauté avait enfin une grande servante.

L'élection d'Émeline à la tête de la communauté salvage fut un soulagement pour le pays tout entier. Cette femme avait été pendant des années l'assistante fidèle d'Artémisa et une formatrice attentive des jeunes servantes. Elle avait la foi et son caractère à la fois souple et ferme faisait d'elle une diplomate recherchée. Certes, elle n'était pas au fait de toutes les tractations menées par Artémisa mais à soixante-dix ans passés, elle saurait entretenir les accords existants entre Salvage et les pays voisins. Elle se révélait une femme sûre d'elle, prête à se battre pour son peuple. Elle ne faisait pas encore l'unanimité au sein de la communauté mais ses premières actions en matière de réforme et de défense furent bien accueillies. Émeline était une femme droite qui ne badinait pas avec les règles de la bienséance et de la morale. Elle s'entoura très vite de Luna et d'Antéïa comme assistantes. Elle sut déléguer à Arsinoé, son alliée dans la bataille pour la succession d'Artémisa, des responsabilités qui donnaient à cette dernière un grand pouvoir de décision. Émeline avait besoin d'Arsinoé pour contenir la subversion de Prométéïa. Elle lui confia la gestion intérieure et policière de la société avec la mission de veiller à la sécurité des femmes salvages.

La cérémonie consacrant l'avènement d'Émeline, à la place d'Artémisa, se déroula sous d'heureux présages. Toutes les femmes assemblées à Notre Dame

accueillirent la nouvelle grande servante dans la liesse et l'espoir.

Peu de temps après, Émeline convoqua Cyprelle pour savoir si l'âme de la servante défunte était parvenue dans les mondes supérieurs :

« Cyprelle ! As-tu quelques révélations à me faire au sujet d'Artémisa ? A-t-elle laissé un message pour notre peuple en passant de ce monde à l'autre ?

- Non ! » répondit la gardienne. « Son âme a eu du mal à monter. Il semblerait qu'à l'heure de sa mort, Artémisa n'avait pas eu le temps de faire la paix avec son créateur et son histoire. Je n'ai pas pu suivre son évolution vers les mondes supérieurs. On me fit savoir que mon travail s'arrêtait là.

- Que veux-tu dire ? Artémisa erre-t-elle encore entre notre monde et l'ailleurs ? Mais pourquoi ?

- Je ne peux pas vous répondre Émeline. J'ai reçu l'injonction de me taire. Je puis seulement vous avouer qu'Artémisa craignait un profond bouleversement au sein de notre société. C'est pourquoi son esprit ne trouvait pas le repos.

- Mais pourquoi ? » répliqua Émeline. « De quoi Artémisa avait-elle si peur pour se rebeller ainsi contre le ciel ?

- Je ne puis vous le dire. Je suis tenue au secret par des lois non écrites. Je peux affirmer qu'elle redoutait un événement pouvant menacer la communauté. À vous de chercher quoi.

- J'ai peut-être une petite idée... Je te remercie Cyprelle de m'avertir. Je vais essayer de fouiller dans les dossiers d'Artémisa pour trouver quelques informations. »

Cyprelle partie, Émeline resta pensive, elle songea immédiatement à Prométéïa. Artémisa n'avait ja-

mais eu confiance en elle. La bataille pour la succession lui avait montré que Prométéïa ne renoncerait pas si aisément au pouvoir. Si les femmes la suivaient, il était évident que le monde salvage serait en danger... Tout en réfléchissant, elle se rendit dans le bureau d'Artémisa, désormais le sien, pour faire un inventaire complet de ses papiers. Elle se souvint alors que la grande servante avait autrefois chargé Florelle de prendre soin de son bureau et de ses dossiers. Elle songea qu'elle pourrait faire appel à elle pour accomplir cette tâche. Elle la fit donc venir et lui dit :

« Florelle, j'ai une mission précise à te confier. Je sais que tu as travaillé un certain temps avec Artémisa et que tu t'es occupée de ses affaires personnelles. Je souhaite que tu examines tous ses papiers. Je voudrais savoir si elle n'a pas laissé un document tenant lieu de testament. C'est à toi seule que je donne ce travail. Je te demande une grande discrétion dans tes recherches. Il faudra me tenir au courant de la moindre découverte. Tu pourras consulter toutes les archives de ce bureau et les papiers personnels d'Artémisa. À partir de demain, tu es attachée à mon service et ce jusqu'à nouvel ordre. J'informerai tes professeurs de ma décision. »

Florelle acquiesça et demanda seulement :

« Quand dois-je commencer ?

- Demain matin ! Si tu accomplis ce travail avec rigueur et serviabilité, je ne m'opposerai nullement à ce que tu deviennes servante rapidement. Tu as bientôt quarante ans et il est grand temps que ton statut social soit assis au sein de notre communauté. »

Florelle se mit très vite à l'ouvrage. Elle avait classé bon nombre de dossiers ce qui facilita grandement

ses recherches. Il n'y avait là rien de très secret. La majeure partie des documents concernait la gestion de la communauté. Les papiers très personnels d'Artémisa lui furent remis très rapidement et elle en commença aussitôt le tri. Émeline venait souvent aux nouvelles mais Florelle admettait qu'elle n'avait jusqu'alors rien découvert de bien important.

Le temps s'écoulait plutôt paisiblement en terre sauvage. Claire était de retour dans la communauté.

Cyprelle et Sylviane s'aperçurent bien vite qu'elle n'était pas enceinte. Claire voulut en informer sa mère et se rendit au chalet des servantes pour la voir. Florelle reçut son enfant avec joie et s'enquit de l'objet de sa visite.

« Qu'y a-t-il Claire ?

- Rien de grave, mère ! C'est juste que je ne suis pas enceinte.

- Ce n'est pas si urgent ! As-tu passé un bon moment dans le pays où tu es allée ? L'homme que tu as rencontré était-il charmant ?

- Oui mère, ce fut un moment inoubliable mais je n'étais pas vraiment amoureuse de lui. Ce qui me tracasse, c'est que je suis contente de ne pas attendre d'enfant. Je ne suis pas sûre, mère, que j'ai envie d'être enceinte. Mon travail de gardienne me plaît beaucoup et Cyprelle est si gentille avec moi. Je sais bien que dans quelques mois on me renverra dans le monde des hommes, mais j'avoue que je ne souhaite pas avoir d'enfants.

- Pourquoi dis-tu cela Claire ? Il est naturel d'enfanter pour une femme. Les enfants donnent un sens à la vie. Nous découvrons l'amour et le don de soi en les éduquant. Ton travail de gardienne est très passionnant, je te l'accorde, mais il n'est pas incom-

patible avec la maternité. Ta grand-mère est gardienne des sanctuaires mais aussi mère. Pourquoi cela serait-il différent pour toi ?

- Je ne sais pas mère ... Je voudrais pouvoir être sûre que mon enfant demeurera auprès de moi. Si j'ai un garçon ce ne sera pas le cas et l'idée de m'en séparer est si difficile à admettre.

- Je comprends... Je n'ai pas pu te garder à mes côtés, pas plus que je n'ai pu garder ton frère Noé. Je ne vois cependant pas pourquoi il en serait ainsi pour toi. Regarde Cyprelle ! Elle regrette infiniment de ne pas avoir eu d'enfant. Tout son amour maternel s'est tourné vers toi. Elle sait fort bien, pourtant, que tu n'es pas sa fille. Vois-tu Claire, nos enfants ne nous appartiennent pas. Nous enfantons un jour et notre seul rôle se borne à veiller à ce que notre enfant grandisse et se développe dans les meilleures conditions possibles. Même si je n'ai pas été présente à tes côtés, j'ai fait ce que j'ai pu pour te donner mon amour, je ne t'ai pas abandonnée. Bien sûr, je n'ai pas pu éviter la séparation vers laquelle m'a conduit un désir malheureux. Sache pourtant que je t'ai toujours aimée Claire. Dieu en est témoin !

- Je sais mère ! Ce n'est pas une accusation ! La peur de la séparation, la crainte que les mêmes causes produisent les mêmes effets, c'est ça qui m'effraie. Tu m'as manqué à des moments importants et malgré l'amour de grand-mère et de Cyprelle quelque chose en moi était blessé. Ma mère me manquait...

- Crois-moi, je peux t'entendre. J'ai ressenti moi aussi ton absence comme douloureuse. J'ai bien compris en quoi mes refus étaient responsables de ce qui s'est passé, mais à quoi bon se culpabiliser ? Ce qui est fait est fait. Je ne peux revenir en arrière. Les

décisions d'Artémisa ne dépendaient pas de moi. Je ne puis qu'accepter ce qui m'est arrivé en tâchant désormais d'agir le moins mal possible. N'aie pas peur d'avoir un enfant Claire ! Même si le pire arrivait et c'est rarement le cas, une mère est toujours heureuse de tenir son enfant dans ses bras pour la première fois.

- Merci, mère de m'avoir écoutée ! Je songerai à ce que tu m'as dit. La prochaine fois que je connaîtrai l'amour, je n'aurai pas peur de ce qui peut arriver. Au revoir et à bientôt !

- Au revoir Claire ! Sois confiante ! Tu trouveras ta route ! » lança Florelle avec amour.

Une fois seule, Florelle retourna au classement des dossiers d'Artémisa, tout en réfléchissant à ce que venait de dire sa fille. Claire avait ressenti l'absence de sa mère malgré toute l'attention que lui avaient manifestée Sylviane et Cyprelle. Personne ne lui avait caché l'existence de sa mère. Sa grand-mère avait plus ou moins consciemment omis de lui fournir une explication, lui permettant de comprendre pourquoi sa mère n'était pas à ses côtés. Le non dit familial puis social qui avait entouré ses pas dans l'existence avait peu à peu engendré la crainte de devenir mère à son tour. Florelle mesurait le temps perdu dans sa relation avec Claire. Elle savait bien qu'elle ne pourrait jamais le rattraper quelles que soient les raisons qui avaient provoqué leur séparation.

L'apprentie servante avait conscience de l'interdépendance des êtres au sein d'une même société. Elle voyait clairement en quoi son refus de suivre le chemin tracé par les siennes, l'avait exclue de sa famille puis de la communauté des femmes sauvages

dont la représentante était alors Artémisa. Ce que la grande servante avait fait n'était ni bien ni mal. Elle souhaitait avant tout que Florelle obéît aux lois de son peuple et acceptât la structure sociale dans laquelle elle devait vivre et s'insérer. Or Florelle se sentait différente de sa mère, de ses ancêtres. Elle avait renoncé à suivre leur voie parce qu'elle n'était pas la sienne. Elle cherchait autre chose. Son intelligence la portait à remettre en cause ce qui semblait aller de soi. Très jeune ayant perçu son étrangeté, elle s'était interrogée sur la vie. Pourquoi était-ce ainsi et pas autrement ? Plus tard, quand elle avait étudié la théologie parmi les hommes, elle avait questionné en pensée le conditionnement social dans lequel elle avait vécu. L'ouverture vers l'ailleurs l'avait conduite à critiquer les vérités ou du moins les structures dans lesquelles elle avait grandi. Que cela ait déplu à sa mère, elle le concevait fort bien. Elle ne comprit pourtant que bien plus tard, en quoi ses actions avaient pu menacer l'ordre social établi dans la communauté salvage. Artémisa n'avait absolument pas voulu qu'elle terminât ses jours dans le monde des hommes. Elle avait usé de tout son pouvoir pour contraindre Florelle à s'adapter à la société dans laquelle elle était née.

Pourquoi la grande servante avait-elle agi ainsi ?

Florelle pensait qu'elle ne le saurait probablement jamais. Elle comprenait aujourd'hui en quoi sa dissidence pouvait mettre en péril la communauté, mais au fond de son cœur, elle n'avait jamais souhaité la perte de Salvage. Elle aspirait seulement à comprendre sa différence et si possible à l'assumer au sein de la société dans laquelle elle vivait.

Tout en songeant à cela, elle tomba sur une enveloppe scellée parmi les documents d'Artémisa. Cette enveloppe ne portait aucun caractère particulier. Elle était vierge et portait le sceau d'Artémisa. Florelle s'interrogea immédiatement sur le soin qu'avait pris la grande servante de cacheter une enveloppe blanche. Un bref instant, elle pensa amener sur le champ sa découverte à Émeline mais elle se ravisa. Elle préféra l'emporter dans sa chambre pour l'ouvrir en toute sécurité. Elle glissa prestement le papier dans son vêtement et sortit du bureau pour gagner sa chambre. Émeline n'était pas venue lui rendre visite ce jour-là. Elle n'aurait pas à lui mentir. Après tout, l'enveloppe n'était peut-être pas importante. Son intuition lui disait cependant le contraire.

Quand elle eut rejoint ses pénates et fermé la porte à clé, elle déchira le document sans scrupule. Elle y trouva une petite lettre de sa grand-mère Mary, adressée à Artémisa. Florelle lut avidement le contenu et commença à entrevoir les motivations des actes d'Artémisa. Néanmoins ce qui demeurait obscur à ses yeux, c'était la crainte d'Artémisa. Qu'une femme issue de la lignée de Florelle devînt grande servante, cela n'avait rien d'effrayant. Que la société salvage changeât, cela était plutôt naturel. De quoi donc, Artémisa avait eu si peur au point de surveiller et punir Florelle depuis qu'elle était devenue une femme ?

À la relecture de la lettre, Florelle fut convaincue que c'était ça qu'Émeline avait tant cherché. Elle eut le sentiment soudain qu'elle devait détruire ce papier. Elle s'approcha de son petit lavabo prit une allumette et mit le feu à la lettre. Elle la regarda se consumer sans remords. Artémisa n'aurait jamais dû

garder cette enveloppe. Elle aurait dû prévenir ses assistantes. Elle avait commis une erreur en ne faisant confiance à personne. Florelle sentait pour la première fois de sa vie qu'elle pouvait influencer sur le cours des choses sans que nul ne le sache. Elle décida de ne rien dire à Émeline. Elle ferait semblant de continuer à chercher dans les dossiers en affirmant qu'elle ne trouvait rien. Était-ce une revanche posthume sur Artémisa ou l'instinct de survie qui parlait en elle ?

Les deux sans doute... Florelle avait suffisamment souffert. Elle ne voulait pas se sentir prisonnière d'un monde qui tentait de la modeler à son image sans tenir compte de sa vraie nature. Elle n'adhérait pas à toutes les valeurs de sa communauté. Si elle le faisait, c'était par convenance et surtout pour ne pas attirer l'attention sur elle. Elle voulait vivre et se sentir libre de ses mouvements, dût-elle devenir servante pour cela.

Les jours passèrent et Florelle confia à Émeline qu'elle n'avait rien découvert de suspect dans les papiers d'Artémisa. Émeline renonça en pensant qu'Artémisa avait emporté son secret au fin fond de l'océan.

Elle laissa donc Florelle vaquer à ses occupations d'apprentie. L'année qui suivit, elle tint sa promesse. A quarante et un ans passés, Florelle devint servante. Sa fille Claire n'avait toujours pas enfanté. Florelle songea qu'Artémisa s'était une fois de plus trompée en prenant à la lettre les dires de Mary.

Elle oublia tout ça et s'engagea avec droiture au service de sa communauté. Elle fut affectée au service des recherches théologiques et participa à la formation des apprenties.

Un matin Claire arriva chez sa mère toute essoufflée en lui annonçant que sa grand-mère était bien malade.

« Mère ! Les médecins sont inquiets. Grand-mère va mal, peux-tu venir la voir ?

- Il faut que je demande l'autorisation à Luna ou Antéïa de m'absenter. Je ne crois pas que cela pose problème. Rentre vite et je tâcherai de venir vous voir dès que possible. » Florelle obtint gain de cause. Elle put se rendre au chevet de sa mère. Dès qu'elle parvint au chalet de son enfance son cœur se serra. Cela faisait des années à présent que mère et fille ne se voyaient guère. Sylviane n'avait jamais vraiment souhaité parler à sa fille depuis son retour dans la communauté. Les deux femmes se saluaient souvent mais demeuraient à bonne distance l'une de l'autre. Quand Florelle avait été nommée servante, Sylviane ne s'était pas déplacée pour la féliciter. Seules Cyprelle et Claire étaient venues lui témoigner leurs encouragements. Florelle n'en avait guère été affectée. Elle vivait depuis bien longtemps déjà sans l'approbation de sa mère et sans son soutien. Aussi, elle n'avait jamais vraiment envisagé la disparition prochaine de sa mère. Il lui semblait que cette femme au caractère bien trempé ne devait jamais mourir.

Et pourtant, quand elle pénétra dans son ancienne maison, apercevant Cyprelle et Claire abattues au coin du feu, elle comprit.

Claire se précipita vers elle et s'écria :

« Mère ! Grand-mère ne va pas bien du tout ! Les médecins pensent que son état est grave. Ils veulent l'hospitaliser mais elle refuse. Elle dit qu'elle veut mourir chez elle. Elle semble lasse et résignée.

- Oui mais, que puis-je faire ? Vous êtes les gardiennes de la vie et de la mort...

- Nous ne savons plus quoi faire. Nous pensions que si tu lui parlais, elle voudrait peut-être se soigner.

- Je ne crois pas qu'elle m'écouterait. M'a-t-elle seulement appelée ?

- Non, mais il faut bien tenter quelque chose maman !

- Bon, je vais essayer ! »

Florelle rassembla tout son courage en entrant dans la chambre de sa mère. Elle ne connaissait guère cette pièce de la maison. Cet espace était le domaine jalousement gardé de Sylviane. Aussi quand une voix faible murmura :

« Qui est là ? »

Florelle hésita un instant avant de répondre :

« C'est Florelle, maman ! Je suis venue te voir. »

La servante n'entendit pas la réponse de sa mère et s'avança d'un pas mal assuré vers le lit de la malade. La chambre était sombre, les volets mi-clos. Florelle observa en un clin d'oeil les meubles et les affaires éparses de sa mère. Elle répéta un peu plus fort :

« Mère c'est moi ! Florelle ! Je voulais savoir comment tu allais. Souffres-tu ? »

Sylviane releva les paupières et sembla un instant ne pas reconnaître sa fille. Lentement, elle lui fit signe de prendre une chaise et de s'asseoir près d'elle. Florelle s'exécuta et attendit que sa mère recouvrât des forces pour parler :

« Florelle ! Je ne peux pas te dire que j'éprouve du plaisir à te voir en ces heures de souffrance. Les médecins ne me donnent que peu de temps à vivre. Ils veulent que j'aie à l'hôpital mais je ne veux pas. Je n'ai plus envie de me battre. Cyprelle et Claire sa-

vent que je suis gravement malade mais j'ai demandé aux médecins de ne pas les alarmer.

J'aurais dû me soigner depuis bien longtemps mais j'ai trop attendu. Cyprelle a pris ma place à la tête des gardiennes. Claire est une excellente assistante et un jour elle lui succèdera. J'ai accompli mon devoir sur cette terre. »

Sylviane s'arrêta et ferma à nouveau les yeux. Florelle attendit sans mot dire, sa mère reprit alors :

« Je n'ai qu'un regret et c'est toi ! J'ai le sentiment d'avoir raté quelque chose avec toi. Je ne t'ai jamais comprise. Tu es et tu demeures pour moi une énigme. Dès ton enfance, tu étais différente, ta grand-mère, Margot me disait d'être patiente avec toi, que tu avais des qualités. Je n'arrivais pas à garder mon calme, tu m'énervais, tu m'exaspérais. Ton aspect craintif, tes rêves, ton manque de discipline, tout cela m'éloignait de toi. Je ne prenais pas le temps de te parler et de t'écouter. Enfin, il arriva ce qui devait arriver... J'avais du mal à t'accepter telle que tu étais. Ta fuite, ta punition, ton exil, ton retour, tout cela m'était insupportable. Je trouvais normal qu'Artémisa fût sévère avec toi bien que je ne susse pas pourquoi... Peu à peu je t'ai écartée, j'avais Cyprelle et Claire à mes côtés, j'ai fini par ne plus penser à toi.

Pourtant, je n'ai jamais oublié que tu étais mon enfant. Quand tu fus nommée apprentie et depuis peu servante, j'ai ressenti sans te le dire un sentiment de fierté. »

Sylviane toussa longuement, Florelle crut qu'elle allait succomber à cette toux rauque venue d'outre-tombe, mais elle se rasséra et poursuivit :

« Tu le sais fort bien, aucune femme de notre lignée n'a jamais été servante et j'ai secrètement désiré que cela arrive un jour. Je n'ai jamais pensé que cela pût être toi. Je vois à présent à l'aube de la mort, combien tu étais prédestinée à ce rôle. Je n'ai pas cru en toi ! Aussi je le regrette car je t'ai mal jugée. »

Sylviane s'interrompit pour chercher son souffle et Florelle la regarda avec compassion et lui dit :

« Mère, j'aurais aimé entendre ces paroles il y a longtemps mais aujourd'hui cela n'a plus d'importance. Je voudrais vous aider et soulager cette souffrance si vous m'y autorisez. Le temps que nous n'avons pas passé ensemble est définitivement perdu mais laissez-moi veiller sur vous et vous manifester mon affection. Je pense qu'Émeline me permettra d'être à votre chevet. Êtes-vous d'accord mère pour que nous nous accordions à toutes deux cette ultime chance ? »

Sylviane acquiesça avant de clore les yeux. Elle chercha la main de sa fille en tâtonnant sur le drap et Florelle lui tendit la main sans hésiter. Les deux femmes restèrent un long moment silencieuses.

Sylviane s'apaisa et sombra dans le sommeil.

Florelle attendit encore un peu avant de se retirer et pria du fond de son cœur :

« Que rien ne te trouble !

Que rien ne t'épouvante ! Tout passe...

Dieu seul ne change point. La patience obtient tout.

Qui est avec le créateur ne manquera de rien ! »

À pas feutrés, elle s'esquiva et alla rejoindre Cyrelle et Claire.

Elle s'approcha d'elles en les embrassant sur le front
et dit :

« Maman veut bien que je demeure à ses côtés. »

Quelques mois plus tard, Sylviane succomba à sa maladie dans les bras de sa fille.

Florelle aidée de Cyprelle et Claire l'avait veillée jour et nuit. Mère et fille n'avaient guère parlé ensemble mais l'amour apaisa le cœur de Sylviane.

La servante pensa que sa mère était partie la conscience tranquille, en paix avec elle-même. Elle fut inhumée dans le cimetière des gardiennes des sanctuaires. Ce furent Cyprelle et Claire qui guidèrent son âme vers les mondes supérieurs.

Florelle se contenta d'assister à la cérémonie funéraire dans le cimetière. Elle détourna peu à peu son regard de la tombe pour contempler le ciel, les arbres et toute la nature qui l'entourait. Elle ne se sentait ni vraiment abattue ni vraiment triste. Sa mère avait vécu et aimé. Elle était désormais ailleurs.

Cyprelle acquit le titre de gardienne supérieure à la mort de Sylviane. Claire l'assista en toute chose. Elle n'avait pas eu d'enfant et n'en aurait pas. Après tout, n'était-ce pas là ce qu'elle avait secrètement désiré ?

Florelle songea que la crainte d'enfanter avait probablement rendu sa fille stérile bien que les scientifiques aient décelé chez la gardienne un problème physiologique.

Claire avait souffert de la séparation d'avec sa mère. Son refus ou du moins sa peur d'être mère était compréhensible. L'abandon ou le sentiment d'avoir été abandonnée avaient laissé des traces secrètes qu'il

semblait difficile d'effacer en oubliant le passé. Florelle ne serait donc pas grand-mère, cela ne l'attristait pas vraiment mais elle ne s'en réjouissait pas. Sa lignée allait s'éteindre après deux mille ans d'existence. Artémisa en était responsable.

Claire se consacra à son travail de gardienne. Elle demeura auprès de Cyprelle dans le chalet que sa grand-mère lui avait légué. Florelle reçut en héritage quelques papiers de sa mère et l'arbre généalogique familial. Elle retourna dans la maison des servantes et les années passèrent sans changement profond dans la communauté.

Émeline dirigeait toujours le pays, assistée d'Arsinoé, Luna et Antéïa. Arsinoé avait fait emprisonner Prométéïa pour actes subversifs et corruption de la jeunesse. Émeline pensait ainsi préserver la communauté en écartant cette rivale du pouvoir. Réduite au silence et confinée en milieu clos, la servante Prométéïa ne menaçait plus la survie de Sauvage par ses idées.

Florelle accomplissait son travail avec rigueur et persévérance. Elle avait dépassé cinquante ans et vieillissait avec une certaine sagesse.

Ses relations avec Claire et Cyprelle étaient affectueuses. Elle savait que son amie et sa fille étaient unies par leur métier et une grande affection mutuelle depuis que Cyprelle avait pris soin de l'éducation de Claire. Florelle l'avait accepté, ayant peu à peu dépassé sa jalousie à l'égard de son ancienne compagne de jeux. Certes Cyprelle avait pour un temps pris sa place auprès de Claire, mais Florelle demeurait la mère de Claire. Elle n'était pas tout pour Claire de même que sa fille n'était pas tout pour elle.

La servante savait consciemment que son absence avait laissé des blessures mal cicatrisées dans le cœur de son enfant. Elle devait s'y résoudre tout en manifestant à Claire sa bienveillance.

Dès lors, elle poursuivit ses recherches théologiques. Celles-ci la menèrent à s'interroger sur l'image du divin dans l'être féminin.

Enfanter était-il une création divine ou humaine ? Quelle est la nature de la maternité ? Quelle est l'essence de la féminité ? Les femmes ont-elles besoin des hommes pour enfanter ? L'amour charnel est-il bon ? Hommes et femmes doivent-ils vivre ensemble comme ils le font dans le monde des hommes ? Salvage est-il un monde réel ou un idéal féminin à atteindre ? Terre de refuge pour toutes les femmes du monde, demeurera-t-il tant qu'il y aura des femmes sur cette terre ?

Florelle ne cessait d'approfondir ces questions auxquelles elle ne pouvait apporter pour l'heure aucune réponse.

Un beau jour, Émeline la convoqua dans son bureau. La servante s'y rendit avec diligence. Émeline lui dit alors :

« Florelle, j'ai reçu te concernant une lettre venant du monde des hommes. Cela fait des années que nous recevons du courrier venant de ton compagnon Sylvain.

Artémisa avait confisqué ces lettres et m'avait chargé de les ranger dans le carton que voici. Pourtant, cette lettre que je viens de recevoir, il vaut mieux que je te la donne. Tiens, lis ! »

Florelle attrapa le papier fébrilement et commença à le parcourir. Sylvain lui annonçait le décès de Noé survenu à l'âge de vingt-huit ans.

Le cœur de Florelle reçut un coup de poignard. Elle hurla :

« Non, non ! Ce n'est pas vrai ! »

Émeline la regarda sans mot dire. Florelle chancela et s'affaissa sur une chaise en prenant sa tête dans ses mains. Un silence de mort s'abattit dans le bureau de la grande servante.

Au bout de quelques minutes Florelle cria :

« Laissez-moi sortir ! Je veux partir ! Vous n'aviez pas le droit de me cacher ces lettres. Mon enfant est mort ! C'est ma faute ! Vous m'avez tout enlevé... »

Émeline restait silencieuse alors Florelle fit mine de se lever pour s'en aller. La grande servante la retint par le bras et déclara :

« J'aurais pu continuer à te cacher ces lettres. Les règles de notre communauté sont strictes à ce sujet. Nous ne devons pas avoir de relation avec les hommes en dehors des périodes de procréation. Si je te livre ces informations, c'est parce que je veux te charger d'une mission dans le monde extérieur. Tu pourras te rendre aux funérailles de ton fils et sache que c'est une première dans notre histoire. Si je t'accorde cette faveur c'est parce que je désire faire évoluer nos relations avec les hommes. Je souhaite revoir notre politique de reproduction. Notre population vieillit et les femmes ne semblent plus vouloir enfanter, si cela continue, c'est notre monde qui mourra. »

Florelle n'entendait pas ce que disait Émeline, les yeux baissés, elle ne songeait qu'à partir pour se réfugier hors de toute humanité.

« Florelle, m'entends-tu ? Écoute ce que je te dis, je t'envoie parmi les hommes pour enterrer ton fils. Aucune femme sauvage ne l'a fait avant toi. »

Florelle leva les yeux rougis vers Émeline et lui cria :

« Je n'en ai rien à faire, mon fils est mort ! Mort vous m'entendez ! Rien ne le ramènera... Je me fous de votre procréation et de la survie de Sauvage. Je me fous de tout !

- Ne dis pas ça ! Le chagrin t'aveugle ! Réfléchis à ce que je viens de te dire et viens m'en reparler plus tard. »

Florelle quitta le bureau d'Émeline en se précipitant dans le couloir. Elle sortit du chalet et se dirigea droit vers la forêt. Elle courut à perdre haleine. Épuisée, elle s'affaissa contre un arbre. Là, elle hurla de douleur en frappant du poing contre le tronc d'un chêne. Ses mains s'ensanglantèrent, elle s'évanouit. Elle reprit un peu plus tard connaissance et gémit comme un animal à l'agonie. Elle avait si peu serré son enfant dans ses bras. Elle avait mal aux entrailles, au cœur, son âme était déchirée. Elle demeura au pied de l'arbre des heures et des heures. Le soir tomba et la nuit arriva. Elle n'avait plus de larme. Alors elle regarda l'obscurité du monde qui l'entourait et du fond de sa nuit, elle se redressa pour se tourner vers le ciel. Elle irait à l'enterrement de Noé. Elle prendrait son enfant, une dernière fois dans ses bras.

Elle rejoignit la maison des servantes en titubant et pénétra chez Émeline sans frapper. La grande servante travaillait à son bureau et la reçut sans dire une parole.

Florelle commença alors :

« Je pars Émeline et je ferai ce que vous me demandez.

- Bien Florelle ! Je n'en attendais pas moins de vous. Voici quelques lettres pour le gouvernement. Vous obtiendrez une audience et vous me représenterez. Je compte sur vous. Quand vous reviendrez nous en discuterons. Allez vous préparer ! Vous partirez demain matin avec deux guerrières. À bientôt Florelle ! »

Florelle regagna sa chambre et s'allongea sur le lit. Elle ne trouva pas le sommeil cette nuit là. À l'aube, elle prépara ses effets. Quelques heures plus tard, elle quittait Sauvage pour retrouver son ancien compagnon et Noé.

Florelle salua Sylvain dont le visage était crispé par le chagrin. Elle se jeta dans ses bras vides et le serra de toutes ses forces. Il ne la repoussa pas et s'abandonna. Puis, desserrant son étreinte, elle se dirigea vers la chambre mortuaire où reposait son enfant. Une macabre surprise l'attendait. Il n'y avait pas un seul cercueil mais deux. Elle s'approcha, Noé semblait dormir comme un nouveau-né. Il paraissait si jeune et ressemblait fortement à son père. Il avait l'air apaisé. Florelle baisa le front de son fils et s'agenouilla pour prier son créateur. De grosses larmes silencieuses inondaient son visage. Elle resta là, des heures, à veiller son enfant. Elle aurait voulu emporter son fils en pays Sauvage pour que Cyprelle et Claire accompagnent son âme. C'était impossible... Elle pria plus fort pour ne pas hurler. Au bout d'un moment, elle se dirigea vers l'autre cercueil pour voir qui gisait à côté de Noé.

C'était une jeune femme qui n'était guère plus âgée que lui. Ne sachant qui elle était, elle s'en retourna dans la pièce voisine pour interroger Sylvain :

« Qui est à côté de Noé ? »

Sylvain le regard dans le vide, lui répondit :

« Sa femme, Alice.

- Alice ! Noé était marié ?

- Oui. Je t'ai écrit pour t'en faire part, il y a deux ans. Bien sûr, tu n'as pas répondu...

- J'ignorais tout de tes lettres. On ne m'a jamais dit que tu m'écrivais. Artémisa les a confisquées.

- Je m'en doutais mais j'ai continué à t'envoyer des lettres. C'était la seule façon que j'avais de te parler. Tout ça est du passé maintenant. L'avenir est mort. Tant que j'avais Noé, je vivais. Nous étions tout l'un pour l'autre. Quand tu es partie, il a pleuré chaque soir pendant des mois. Il te réclamait, je le berçais des heures durant avant qu'il s'endorme.

Et puis, il a grandi, il a compris que tu ne reviendrais jamais. Il s'est accroché à moi et nous avons survécu. Peu à peu, il t'a oubliée. Je lui avais dit que tu n'étais pas morte et que tu l'aimais toujours. Nous étions séparés, non par choix mais par la vie. Il est devenu médecin et il y a deux ans il s'est marié avec Alice. Il semblait enfin heureux. Et puis tout est arrivé... L'accident, la voiture dans le fossé, Alice et Noé tués sur le coup. »

Sylvain s'arrêta et se mit à sangloter comme un enfant. Florelle l'entoura et ils restèrent un long moment ainsi blottis l'un contre l'autre. Sylvain se rasséra un peu et dit :

« Ce n'est pas tout Florelle. Il y a... il y a un bébé. Une petite fille orpheline prénommée Sylviane.

- Un enfant ! Une fille de Noé ?

- Oui, elle n'a que moi désormais ! Elle est chez sa nourrice. Je la reprendrai dans deux jours après les funérailles. »

Florelle se tut et songea simplement à sa petite-fille. Elle était donc grand-mère. Noé était parti contre l'ordre naturel des choses mais il avait laissé une fille. Quelque chose de lui existait donc encore en ce monde. Il n'était pas mort... Cette idée la réconforta. Elle entrevit comme un oiseau planant au-dessus de sa tête et qui lui souriait. C'était Noé.

Après avoir dit adieu à son fils Noé, Florelle obtint une audience avec un membre du gouvernement. Sylvain était retourné chez lui pour garder la petite Sylviane. Florelle avait souhaité voir l'enfant avant son départ pour Salvage, ce qu'elle fit sa mission gouvernementale accomplie. Sylviane était un bébé plutôt frêle sans aucun cheveu. À première vue, elle ressemblait à Noé mais rien n'était moins sûr.

La servante la prit dans ses bras et la berça tendrement. Malgré son chagrin, ce petit être fragile la faisait presque sourire. Son instinct la portait à protéger l'enfant. Elle s'assit dans le canapé et posa la petite sur ses genoux, se tournant alors vers Sylvain elle lui demanda :

« Comment vas-tu éduquer Sylviane tout seul ? N'est-ce pas une tâche trop lourde pour toi ?

- Non ! Je m'approche de la retraite et comme tu le vois, j'ai une nourrice pour me suppléer. Je me rendrai disponible. Cette petite fille n'a plus que moi...

- Pas tout à fait ! » répondit Florelle doucement. Je suis là aussi. Bien sûr, je n'appartiens pas à ton monde mais je demeure la grand-mère de cet enfant. J'ai été chargée par la grande servante d'établir un nouveau dialogue avec les pays étrangers pour réformer nos lois sur la procréation. Je pense pouvoir me déplacer plus souvent et si tu le permets rendre visite à ma petite-fille.

- Je ne m'y opposerai pas. J'ai certes bien des griefs contre toi mais je sais aussi combien tu n'as pas pu

échapper aux lois de ton peuple. Je n'aime pas ta patrie. J'en ai fait les frais et toi aussi. Notre fils en est mort... Je n'aime pas cette société qui brime la liberté d'aimer. Sylviane sera éduquée parmi les miens et si tu peux venir la voir tant mieux pour toi ! - Merci ! Je vais repartir chez moi et c'est dans la solitude que je ferai mon deuil. Au revoir, Sylvain ! Que Dieu vous garde tous deux ! »

Florelle regagna Salvage. Dès son retour, elle alla voir Émeline afin de lui rendre compte des démarches effectuées. La grande servante l'écouta avec attention et apprécia que Florelle demeure lucide et pragmatique face à la souffrance.

« Fort bien Florelle ! Nous poursuivrons les négociations avec tous les États avec lesquels nous avons des contrats à ce sujet. Je t'enverrai au loin, comme porte-parole de notre peuple pour faire évoluer nos relations avec les hommes. »

Durant une bonne année, Florelle voyagea dans de nombreux pays. Elle obtint des résultats certains, favorisant la modification des accords anciens.

L'année suivante, le Conseil des servantes formula un nouveau projet de loi sur l'enfantement. L'une des avancées en la matière, fut d'autoriser les femmes à procréer aussi longtemps que la nature le permettait. En second lieu, le statut des enfants mâles issus des unions avec les femmes sauvages fut révisé complètement. Si le père géniteur était toujours chargé d'éduquer l'enfant, la nouvelle loi proposait désormais à la mère la possibilité d'une rencontre par an, l'envoi de photos, courriers et autres appels téléphoniques pour demeurer en contact avec son fils. Enfin un dernier changement permettait, une fois par an, aux enfants de sexe masculin d'entrer sur le terri-

toire sauvage pour célébrer la fête religieuse de la mère et de l'enfant.

Florelle était assez satisfaite de son travail. Elle se sentait heureuse d'avoir participé à l'évolution des mentalités sur la question de l'enfantement. Certes, les progrès étaient lents mais elle voyait déjà la transformation de son monde s'opérer.

Cette société de femmes aux lois rigides évoluait. C'était l'œuvre d'Émeline. N'ayant pas eu d'enfant et ayant constaté avec inquiétude une très forte baisse de la natalité en pays Sauvage ; elle avait senti qu'il fallait changer de cap et réformer la société. Si l'enfant n'était pas le tout d'une vie de femme sauvage qui par ailleurs œuvrait par son activité au bien de la communauté, il était néanmoins essentiel à l'harmonie de l'être féminin. Les fondatrices de la communauté avaient quitté le monde des hommes pour développer leurs qualités. Elles ne voulaient plus subir l'emprise masculine. Aujourd'hui, tel n'était plus le problème. Il fallait oser réintroduire en territoire sauvage les hommes sous peine de disparaître du monde humain. Certaines femmes, ayant suivi les idées de Prométéïa, prônait toujours le clonage humain ; mais ni Émeline ni Arsinoé ne pensaient que telle était la solution pour que Sauvage survécût. En assouplissant les règles sur la reproduction, Émeline choisissait une voie alternative d'évolution. Il était hors de question de mourir à cause d'une baisse progressive des naissances dans la communauté. Mais en l'état du développement culturel du monde sauvage, il semblait imprudent de créer une société de clones incontrôlable parce que méconnue.

Peu à peu, Florelle sortit de son deuil. Ses enfants avaient été source d'une grande peine. Elle avait connu le manque, la séparation, l'exil et le rejet après leur naissance. Elle avait vécu chaque jour dans l'angoisse de la mort. Elle reconnaissait volontiers que les pères lui avaient finalement peu manqué, mais s'éloigner de ses enfants avait été la plus douloureuse de ses souffrances en ce bas monde.

Elle réalisait aujourd'hui, combien sa vie et celle des autres avaient échappé à son contrôle. Elle était devenue servante, non par vocation mais parce qu'elle ne voulait pas être gardienne des sanctuaires. Elle avait voulu connaître son père sans succès. Son refus d'obéir aux règles sociales en vigueur l'avait isolée du monde. Ses refus n'avaient fait que la rendre encore plus prisonnière des autres. La pression du groupe qui s'était exercée sur elle avait eu raison de sa liberté.

Ayant compris qu'on pouvait tout lui enlever, enfant, activité, parents, vie, elle s'était adaptée de gré et de force à ce qu'on lui imposait. Avoir osé regarder froidement son passé avait été douloureux mais convenait bien à son tempérament fier et altier. Le jugement de la communauté avait été exemplaire et semblait toujours lui rappeler :

« C'est bien fait pour toi, tu as eu ce que tu méritais. Tu n'avais qu'à suivre les voies toutes tracées par tes ancêtres. Qu'avais-tu besoin d'aller au-delà ? Tu as mérité ta souffrance et tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même. À présent, estime toi heureuse d'être encore en vie et surtout ne sors plus jamais du cadre dans lequel tu es entrée sous peine d'être condamnée à mourir pour rébellion contre nos lois. »

Florelle avait eu peur. Elle avait eu très mal aussi. Elle avait lutté, résisté, subi mais elle était restée droite comme un "i".

Les années s'étaient écoulées et la mort ne l'avait pas encore prise dans ses filets. Elle œuvrait toujours à la réforme du processus de procréation. Les résultats se faisaient jour. Les femmes avaient retrouvé le goût d'enfanter.

De temps à autre, elle se rendait chez Sylvain pour voir Sylviane qui grandissait. La petite devenait très mignonne et Florelle la trouvait particulièrement espiègle. Elle semblait s'intéresser à tout. Lors de son dernier voyage, la fillette avait demandé à sa grand-mère pourquoi elle ne vivait pas avec son grand-père. Florelle avait hésité avant de lui répondre :

« Tu sais ma chérie, les choses ne sont pas ce qu'elles paraissent. Autrefois, j'ai vécu avec ton grand-père et nous avons eu ton père, Noé. Mais la vie nous a séparés. J'ai dû rentrer dans mon pays et je n'ai jamais plus revu ton père. Ce n'était pas ce que je voulais mais je n'ai pas pu faire autrement.

- Mais pourquoi grand-mère ? Pourquoi es-tu partie ?

- Si je n'étais pas partie, je serai morte aujourd'hui ! Notre vie peut parfois ressembler à celle des fleurs. Nous ne maîtrisons que fort peu de choses. Vivre c'est accepter de se séparer de ceux que nous aimons. Nous ne sommes pas éternels. Il est normal que tu te poses toutes ces questions Sylviane. Tu n'as pas connu tes parents, mais sache qu'ils sont dans ton cœur et que tu es dans le leur, même si tu ne les vois plus. Tu as une vie différente d'eux et tu dois

cheminer sans leur présence à tes côtés. Cependant, l'amour qu'ils t'ont porté demeure et te guide sur ta route.

N'oublie jamais Sylviane que l'amour est plus fort que la mort.

- Grand-mère ! Je veux venir te voir à Salvage. Veux-tu m'amener ?

- Mon enfant, je voudrais que cela soit possible. Ton grand-père s'y oppose pour le moment. Un jour peut-être ma chérie, tu verras Salvage. »

Florelle fit part à Sylvain du désir de la fillette de connaître Salvage mais la réponse de ce dernier fut catégorique :

« Non ! Ton pays ne m'a apporté que le malheur... Vos lois ont broyé mon amour et mon enfant. Cette petite est sous ma responsabilité et j'entends l'élever dans mon monde aussi imparfait soit-il ! »

Florelle n'insista pas, comprenant qu'il était vain de rappeler à Sylvain que cet enfant ne lui appartenait pas. Il en était seulement le gardien, jusqu'à ce que qu'elle pût voler de ses propres ailes.

Les années passèrent, Sylviane atteignait l'âge de dix ans. Elle avait grandi en maturité et en intelligence. Florelle avait vu de loin, sa petite fille s'épanouir chaque fois qu'elle se rendait à l'étranger pour faire avancer les lois sur la procréation.

Les dernières mesures prises par Émeline et l'assemblée autorisaient certains enfants mâles à demeurer jusqu'à l'âge de trois ans dans la communauté Salvage. Cela faisait plus de deux mille ans qu'une telle chose n'était pas arrivée. Cette souplesse au niveau des lois sur l'enfantement s'était en revanche accompagnée d'une protection militaire accrue. Salvage ne devait absolument pas être envahi

par les hommes. Toute ouverture vers l'extérieur devait être relative. Les femmes sauvages ne désiraient toujours pas vivre avec les hommes.

Quelques-unes néanmoins, auraient bien voulu quitter Salvage pour vivre à l'étranger selon d'autres mœurs. Cela était toujours formellement interdit en dehors des périodes de procréation.

Les femmes sauvages avaient le sentiment que l'amour charnel menaçait leur identité et leur sécurité. Elles ne voulaient nullement vivre en couple pour s'occuper uniquement des enfants.

Les hommes n'étaient plus considérés comme des ennemis mais ils n'appartenaient pas à la communauté des femmes. Pas question de partager le pouvoir avec eux. Les femmes se voulaient libres d'être elles-mêmes.

Toute l'histoire de l'humanité leur avait montré que chaque fois que les hommes et les femmes vivaient ensemble, les hommes prenaient le pouvoir par la force et reléguaient les femmes au foyer avec les enfants. Aussi, les femmes sauvages étaient convaincues que Salvage devait exister à tout prix, en dehors des contrées gouvernées par les hommes. Salvage était une terre d'asile, un refuge pour toutes les femmes opprimées.

Florelle se demandait souvent, pourquoi il était si dangereux pour la communauté d'introduire des hommes en son sein.

Y avait-il une incompatibilité entre les hommes et les femmes ? Il semblait que oui. Depuis que le monde était monde, les hommes avaient toujours eu beaucoup de mal à respecter les femmes. Elles n'avaient été que trop souvent des trophées de chasse oubliés dans un coin. Cependant, ce qui était surpre-

nant, c'était que les femmes aient peu à peu consenti à cette domination. Si elles l'avaient fait, c'était toujours à cause des enfants. Les hommes avaient abandonné les femmes à la maternité, cherchant toujours plus de pouvoir et plus de conquêtes. Était-ce de l'égoïsme ? Le besoin d'exercer un pouvoir sur un être perçu comme faible, était-il naturel ? En dehors de quelques exceptions, les femmes avaient subi l'emprise masculine depuis des millénaires.

Il n'y a rien de plus fragile qu'un enfant, il n'y a rien de plus vulnérable qu'une mère avec un enfant. Bien des femmes ayant obtenu du pouvoir parmi les hommes l'ont fait au détriment de la maternité et non par réel choix.

Florelle considérait toutes ces pensées en elle-même mais ne trouvait pas de réponse suffisante pour expliquer pourquoi les femmes souffraient par les hommes. Ce dont elle était sûre, c'était qu'il fallait que Salvage existe. Néanmoins, son pays devait changer pour survivre.

Un jour des femmes viendront à Salvage pour se connaître et savoir qu'elles sont aussi bonnes et fortes que les hommes. Le maternel, le féminin est une puissance d'amour. Florelle en était convaincue. Un jour les femmes n'auront plus peur de perdre la vie. Elles ne seront plus effrayées à l'idée de voir mourir leurs enfants. Si prendre soin de la vie est une grande force, accepter la mort est une sagesse à acquérir. Protéger la vie et savoir mourir, c'est finalement vaincre la mort en l'acceptant. À Salvage, toute femme savait cela.

Agitée par toutes ces idées, Florelle s'aperçut qu'elle avait reçu une lettre de Sylvain qu'elle décacheta promptement. Il lui faisait part de sa grave maladie

et lui demandait instamment de venir chercher Sylviane pour l'amener à Salvage. Florelle lut et relut cette missive. Si Sylvain l'avait écrite, c'est qu'il était mourant.

Florelle se hâta auprès d'Émeline afin d'obtenir son consentement pour quitter Salvage.

« Florelle, je comprends que tout cela te préoccupe et t'accable. Nous n'avons pas reçu de femmes venant de l'étranger depuis la fondation de notre communauté, pourtant nos fondatrices venaient du monde des hommes. Légalement, ta petite-fille peut vivre chez nous. Tu me dis qu'elle a dix ans ! Eh bien... Nous l'éduquerons en femme salvage. Va la chercher ! »

Florelle salua la grande servante et prépara ses affaires pour partir. Quand elle parvint chez Sylvain, la nourrice vint à sa rencontre lui indiquant que monsieur était au plus mal. Sylviane se jeta dans les bras de sa grand-mère et lui dit :

« Grand-mère ! Je suis soulagée de te voir. Grand-père s'en va, je suis si triste... »

- Ma chérie, je vais aller le voir. Je suis là maintenant et je ne te laisserai plus. »

Florelle s'approcha de Sylvain, il semblait dormir. L'homme était à l'agonie et pourtant, il paraissait paisible. Florelle s'agenouilla, il sentit sa présence. Ouvrant les yeux, il prononça avec difficulté :

« C'est toi ! Je savais que tu viendrais... Je m'en vais maintenant, emmène Sylviane et veille sur elle ! »

- Oui, je le ferai, repose-toi, tu peux compter sur moi. »

Sylvain baissa les yeux et dit à mi-voix :

« La vie n'est pas ce que je croyais mais maintenant je vais auprès de Noé et toi tu demeures pour Syl-

viane. Sache que je t'ai aimée Florelle Salvage. Adieu ! Fais venir Sylviane car je n'ai plus beaucoup de temps...

- Je l'appelle ! »

Sylviane pénétra dans la chambre de son grand-père et comprit. Elle lui prit la main, contemplant ce visage aimé. Elle lui sourit, il partit sans un mot.

Florelle ferma les yeux du défunt et pria avec Sylviane. La petite pleura à gros sanglots, Florelle l'enlaça pour la consoler.

Le temps passa et l'enfant s'apaisa.

Trois jours plus tard, Sylviane arriva en terre Salvage, une nouvelle vie s'offrait à elle.

De retour à Salvage Florelle mena Sylviane auprès d'Émeline qui la reçut et lui dit :

« Bonjour Sylviane ! Je suis la grande servante et je te souhaite la bienvenue dans la communauté Salvage. Tu vas devenir apprentie servante et ta grand-mère te guidera. »

Sylviane salua Émeline et se retira pour retrouver Florelle qui l'attendait dans l'antichambre du bureau. Peu à peu, elle apprivoisa ce nouveau monde. Elle fit la connaissance de sa tante Claire et de Cyprelle. Elle apprenait vite et les servantes formatrices se félicitaient de son travail. Florelle passait beaucoup de temps à ses côtés, bien plus qu'elle n'en avait eu avec sa fille ou son fils. Elle éprouvait une joie certaine à transmettre à sa petite-fille ce qu'elle avait appris.

Sylviane savait se faire aimer et de nombreuses servantes appréciaient sa finesse et son air enjoué. Après deux ans de vie en pays Salvage nul n'eût pu dire qu'elle venait d'ailleurs. Florelle était fière de Sylviane et lorsque la petite reçut sa robe de lin blanc, elle jubila. Elle suivait avec attention l'éducation de cet enfant.

Les années passaient, Florelle vieillissait.

Sylviane atteignit dix-huit ans. Elle allait bientôt troquer son habit de puella pour partir dans le monde des hommes et connaître l'amour charnel.

Florelle l'avait bien préparée à retourner dans le monde où elle avait vu le jour.

Elle lui dit alors :

« Ma chère enfant, j'ai de grands espoirs pour toi et je souhaite que tu deviennes servante tout comme moi. Tu as maintes qualités indispensables pour cette tâche et tu n'as guère besoin de moi aujourd'hui.

Tu vas connaître l'amour avec un homme et j'espère que tu auras des enfants. Tu poursuivras ensuite ta route de femme sauvage. J'ai confiance en toi ! Moi, je vieillis et je souhaite me retirer de la communauté. Je vais demander à Émeline de m'établir sur le Mont Sauvage. Je voudrais consacrer le restant de mes jours à la prière et à la solitude. Je pense avoir accompli mon devoir en te montrant le chemin. Je t'aime profondément mais c'est ici que nos voies se séparent.

- Je ne suis pas triste grand-mère ! Je suivrai ma route, je n'ai pas peur d'enfanter et d'assumer mon rôle de femme en ce monde. »

Les paroles de Sylviane rassurèrent Florelle. Elle ne tarda pas à obtenir audience auprès d'Émeline et lui fit part de son désir. La grande servante répondit :

« Bien Florelle ! Je sais que tu as rempli ton rôle au sein de notre société. Quel que soit le chemin sinueux qui t'a conduit à réaliser nos vœux, je suis personnellement satisfaite de toi. Ta petite-fille sera une bonne servante et nous l'aimons toutes beaucoup. Je crois même que dans quelques années, elle pourra poursuivre ton travail de porte-parole de la communauté parmi les hommes. Ton souhait de te retirer à Notre Dame de toutes grâces est très inhabituel pour une servante. Quand nous vieillissons, nous préférons souvent la compagnie de nos consœurs, n'y tiens-tu pas Florelle ? N'as-tu pas besoin

de cette chaleur humaine qui réconforte quand approchent la vieillesse et la mort ?

- J'apprécie la chaleur humaine qui m'a souvent fait défaut dans ma vie, Émeline. Cependant, les relations douloureuses que j'ai entretenues avec les êtres humains ont laissé des cicatrices qui se referment mal. Je préfère me tenir à distance ! Sylviane est entre de bonnes mains, Claire va succéder à Cyprelle. Ma mère n'est plus, mon fils non plus et le seul homme que j'ai aimé a quitté lui aussi cette terre. Rien ne m'attache plus ici-bas. Je souhaite dans la solitude retourner vers mon créateur. J'ai besoin de me préparer seule au grand passage de ma vie... M'accorderez-vous cette faveur Émeline ?

- Oui, j'y consens. Tu pourras établir un gîte tout près de Notre Dame et je te charge de veiller sur le sanctuaire.

- Merci ! Je me sens soulagée. Adieu Émeline ! Vous fûtes une grande servante à mes yeux. Je vous tiens en haute estime.

- Adieu Florelle ! Que ton âme trouve dans la solitude le repos mérité ! »

Florelle n'attendit pas le départ de Sylviane et fit ses adieux à Claire et à Cyprelle. Elle emporta le strict nécessaire et se mit en route vers le Mont, lieu de sa dernière résidence sur terre.

Gravissant les sentiers qu'elle avait empruntés bien souvent, elle retrouvait les mêmes sensations de saveurs et de couleurs.

Le chemin du Mont Sauvage était la voie vers la liberté. Là-haut, l'air était pur. Il n'y avait plus d'êtres humains seulement la nature et au-dessus le ciel. Florelle avait toujours eu le sentiment de ne pas être

à sa place parmi les femmes sauvages mais aussi parmi les hommes.

Une vie humaine lui avait toujours paru trop bornée et limitée par les autres vies dont elle dépendait. Ses liens affectifs, cette interdépendance lui avaient pesé, elle s'était souvent sentie autre, étrangère à ceux avec qui elle vivait. Elle avait d'abord refusé puis s'était débattue tout en subissant les conséquences de ses actes. Elle avait aimé, s'était séparée de ceux qu'elle aimait, elle était fatiguée. Songeant à sa vie, elle atteignit le sanctuaire. Le ciel était dégagé, le Mont brillait dans la lumière. Le lieu sacré semblait un havre de paix, béni par le créateur. Florelle y pénétra et salua l'éternel féminin en prononçant ces paroles :

« Je suis venue finir mes jours pour te prier.

Je viens chercher calme et sérénité.

Je sais que je ne suis rien et que je ne possède rien ici-bas.

Je veux vivre en ta présence et quitter ce monde en paix. »

Elle s'inclina et quitta le sanctuaire pour trouver un abri. En descendant vers la forêt, elle établit un logis vétuste. À soixante-douze ans passés, Florelle avait pour maigre bagage : une trousse à outils, des couverts, une assiette et un livre religieux.

Elle avait décidé de ne se nourrir que de baies, de végétaux et de se désaltérer avec de l'eau de source. Elle dormait et passait de longues heures en prières dans le chœur de Notre Dame de toutes grâces.

Ici, tout était simple et droit. La verticale au-dessus d'elle, il suffisait de plonger dans le grand bleu du ciel.

Elle pensait que la civilisation ne lui avait rien apporté. Lieu des passions humaines, elle avait connu la souffrance, la tristesse, la jalousie, la haine, la joie, tout cela l'avait fatiguée.

Elle oublia le monde et l'agitation des êtres humains. Elle se concentra sur le rythme de la nature. Souvent, elle s'asseyait sur les rochers et contemplait au loin les vallées enchevêtrées du pays Sauvage. Oui, tout était beau et bien ainsi, le monde n'était qu'harmonie vu d'en haut. Florelle avait choisi la solitude et celle-ci lui permettait d'accepter sa fragilité et sa mortalité.

Comment ne pas avoir peur de mourir ?

Comment accepter cette réalité sans se scandaliser du décret du créateur ?

Elle était convaincue que toute recherche de pouvoir, de maîtrise, d'accumulation de biens alourdisait l'être humain et le tirait vers le bas.

Dans le dépouillement, la nudité, la prière, elle éprouvait les bras protecteurs du créateur de cet univers. Florelle avait encore peur, ses forces diminuaient. Elle se sentait fourbue et hésitante dans sa démarche mais elle savait qu'elle ne retournerait pas vers ses semblables.

Deux années s'écoulèrent, sa vue avait considérablement baissé. Elle ne pouvait guère se déplacer pour trouver sa maigre pitance, alors elle regagna le sanctuaire et y logea en se contentant de l'eau de source du bassin. Elle n'avait pas envie de mourir centenaire. Elle savait tout comme sa mère, sa fille

et toutes les gardiennes des sanctuaires que la vie ne s'arrête pas à la mort. Nous vivons encore au-delà. Ses forces décroissaient de jour en jour, elle décida de ne plus quitter le chœur de Notre Dame. Elle sentait sa fin très proche. Souvent elle priait pour Claire et Sylviane. Elle pensait à Noé et à Sylvain. Elle les avait tous aimés et ne les avait jamais vraiment perdus. Ils étaient tous dans son cœur pour toujours. L'amour était don, le plus gratuit qui soit et Dieu était l'amour même.

Alors qu'elle récitait des prières dans le chœur de Notre Dame, elle sentit une main se poser sur son épaule lui indiquant qu'il fallait partir. Tout était comme dans un rêve, des êtres spirituels la tenaient par la main et la guidaient loin de cette terre.

Un instant, elle crut voir Claire qui semblait suivre son âme en chemin. Elle lui fit un signe d'au revoir plein d'amour et de sérénité. L'instant d'après, elle se souvint de la prédiction de Mary et vit Sylviane, sa petite-fille portant le bandeau de lumière de grande servante.

Florelle pensait qu'elle rêvait tout en priant, mais elle aperçut ensuite son corps sur les dalles du sanctuaire et à côté de ce qui fut "elle", sa fille Claire qui priait. Cependant, ce n'était pas un rêve... Florelle était morte et vivait désormais ailleurs, bien loin de Salvage.

Table des matières

- I – La cérémonie funéraire
- II – La généalogie de Florelle
- III – Les gardiennes des sanctuaires
- IV – La grande servante
- V – L'éducation de Florelle
- VI – Le registre des pères
- VII – Le voyage d'Artémisa
- VIII – La société Salvage
- IX – La préparation des puellae
- X – La fuite de Florelle
- XI – Florelle et son père
- XII – La naissance de Claire
- XIII – Florelle au tribunal

- XIV – Florelle ermite
- XV - L'exil de Florelle
- XVI – Florelle et Sylvain
- XVII – La ruse d'Artémisa
- XVIII – Florelle et Claire
- XIX – Florelle apprentie servante
- XX – La succession d'Artémisa
- XXI – Florelle servante
- XXII – Florelle revoit Sylvain
- XXIII – Salvage change
- XXIV – Florelle s'en va